

Christian Guillain
A FLEUR DE L'ÂME

**Une histoire d'amour
sur un voilier autour du monde
émaillée de recettes d'élixirs de longue vie
glanées au fil des escales.**

suite
de
Le bonheur sur la mer
(Robert Laffont)

*A toutes les femmes,
à toi, surtout, Marie,
pardonne moi d'avoir tué ton fils.*

Chapitre 1

Ah ! ce Perpignan Paris, tous les sept dans un compartiment de train avec nos 300 k de bagages, quelle épopée ! Un repas chez Claire, qui s'est remariée, et oui, tous ensemble, et c'est parti.

A Orly, la police des frontières nous oblige à prendre sept billets de retour, une petite fortune, à une demie heure du départ, alors qu'il suffit d'un coup de fil à Papeete pour vérifier que nous retournons

CHEZ NOUS !

Elise est en larmes, mais on réussit à embarquer, j'ai la rage !

Arrivés à Tahiti, en quelques jours, je déniche Najedou, un voilier abandonné qui devient notre toit sur le plus beau lagon de l'île. Reste à trouver du travail, je fouine dans les marinas et soudain, je suis foudroyé.

Oui, Anaconda, dès que je t'ai vu, je t'ai voulu, immédiatement, à n'importe quel prix, le rêve, l'accomplissement de toute une vie de marin, le dessin du plus grand, Philippe Briand. J'ai couru chercher Julien pour lui montrer ma "merveille" (il a du me prendre pour un illuminé), la pureté poussée à l'extrême, à l'intérieur : rien ! Dehors : 25 mètres de mâât hyper léger sur un flush deck couvert de winches et une immense barre à roue, tout à l'arrière; sous l'eau : un sabre de cinq tonnes (les deux tiers du poids total !) sur une "planche" de 15 mètres, la folie !

Je suis persuadé que Marc m'en fait cadeau, tant il n'a pas de prix pour moi, je mets mes dernières forces à obtenir ma licence de charter et l'installe au quai d'honneur, près de son panneau publicitaire. Le ciel nous donne un sixième enfant, Moana, bref, je suis heureux !

Pendant deux ans, j'ai transporté des jeunes appelés dans toutes les îles, gagnant notre pain quotidien, tant bien que mal ; comme d'habitude, nous étions sur une corde raide, éternels funambules, éternels saltimbanques, éternels aventuriers des mers et des êtres.

Je rentrais claqué, buriné par le sel et le vent, le soleil et l'effort, la bourse pleine, fier d'avoir accompli mon travail, heureux de voir qu'Elise s'en était bien sortie pendant mon absence, prêt à repartir à la chasse aux clients, le lendemain matin, car il ne suffisait pas d'attendre au garde à vous qu'ils arrivent au bateau, il fallait relancer les agences de voyages, les hôtels, les clubs de militaires, passer à la radio, à la télé, dans les journaux, et, bien sûr,

réparer en permanence le bateau, grément, moteur, voiles, coque, gouvernail, winches... dur métier qui a mis plus d'un homme à genoux, mais quel beau métier !

Parfois la chance me souriait :

Nous savions depuis longtemps que ce vieil occident est bien malade, mais, quand le patron des gardes mobiles (venus pour les émeutes), nous a réservé quatre week-ends, nous avons jubilé ! Enfin des gars capables d'apprécier notre style commando, Sparte, c'est pour eux ! Elise et moi avons sorti le grand jeu : Grand soleil, alizé puissant, Anaconda vole de crêtes en creux; au large, comme un jeune fauve, elle escalade nos 25 mètres de mâât en quelques instants, avec une drisse de spi; je crie: elle est pour celui qui est capable de la rejoindre ! Personne ne bouge... Ils sont déjà dépassés par tout ce qui les entoure, la vitesse du bateau, la force du soleil, le mouvement perpétuel, ils trouvent déjà le temps long ! Nouvel essai : du balcon avant, je saute à l'eau.

Au suicide ! A demain, les gars, je rentre à la nage (j'avais, bien sûr, discrètement installé une amarre à l'arrière, que j'attrape vite et au bout de laquelle je me mets à skier littéralement, tant le bateau va vite...) ! Allez, les gars, à vous ! Là, ils sont carrément vexés. Où va la France ?

A Tetiaroa, le petit atoll de Marlon Brando situé à 30 miles nautiques au nord de Papeete, je suis connu pour ma façon sportive de passer (et de faire passer à mes clients) la barrière de corail, à la nage ! Cela suppose, bien sûr, que l'on se mette à l'eau, et que l'on suive mes conseils pour chevaucher une houle montante afin d'atterrir, dans un grand éclat de rire sur la mousse du platier. Non ! Mes gardes mobiles sont décidément fragiles. Idem pour la galopade pieds nus autour de l'île (4 km) "les petits coraux font mal aux pieds" ! On ne peut pas se passer de son appareil de photo, de son chapeau, de son tube d'écran solaire, "tu prends du deux ou du trois?" A table, bien sûr, on trouve le taro immangeable et on réclame son pain, son vin, son camembert... on n'aime pas le poisson, bref, la grande déception. Elise a été aux anges avec eux, nous n'avons vraiment pas fait les malins, ils se sont simplement rendu compte que c'était trop dur pour eux et ils ont annulé les trois week-ends suivants.

De rage, j'ai acheté un zodiac et un moteur neufs, à crédit ! J'ai organisé des week-ends gratuits (personne n'est venu !) C'est là qu'Elise a "craqué" :

Un jour, elle me dit : protège moi de Julien, (notre voisin de mouillage et ami), il a beaucoup d'emprise sur moi, il vient me regarder me doucher, il me touche les seins . Je me souviens soudain d'une phrase de mon copain :

tu l'as bien en main ...

Bouleversé, je lui donne un avertissement, il devient blanc comme un linceul .
Quelques temps plus tard, j'ai un charter d'un mois : Pendant quinze ans, j'ai protégé au maximum Elise de mon passé et je sais aujourd'hui que ce n'est pas au nombre de ses conquêtes que l'on juge la valeur d'un homme, mais comment oublier certaines ?

" ...toujours tristement prêt à m'émouvoir de la première femme venue ..."

C'est ce qui m'est arrivé pendant ce charter. Jamais mon vieux cœur n'a battu aussi fort. alors qu'autour de moi on disait :

ne t'inquiètes pas, elle reviendra, ton Elise. Je suis partagé entre l'émotion d'avoir perdu l'amour de ma vie et le trouble que me cause l'arrivée d'une passagère ravissante :

Mareva ...deux jeunes loups t'avaient invitée à passer les vacances "sur un beau voilier dans les îles"... avec l'espoir de te croquer !

Mareva, arrière petite fille du grand chef de la Papenoo, par sa mère, a reçu de son père, ingénieur au centre d'expérimentation atomique, le sang bleu de la plus grande noblesse française; elle fait sciences Po, elle est grande, fine, bref, craquante. Pour elle, j'ai sorti le "grand Christian", partis toutes ailes déployées, à huit heures du soir, par un Maraamu d'enfer, tous feux éteints pour mieux voir les étoiles et les crêtes blanches des vagues, je lui fait aimer la mer et la voile, je lui prépare ma meilleure cuisine.

L'alizé était si fort qu'aucun voilier n'osait sortir, même entre les îles sous le vent. Moi, survolté, je m'éclatais à 12 nœuds, grande à deux ris et foc n°2, poussant même la folie à entrer dans la minuscule marina de mon copain Henri Valin ... sous voiles ! Le soir, mes gars "fumaient" beaucoup (Mareva avait une copine...). J'ai accepté une taffe, juste pour leur montrer comment leur capitaine danse Zouk Machine tout nu ! Oui, il y a eu beaucoup d'émotion dans ce petit carré, partagée, je vous l'assure

Vers minuit, pendant notre chevauchée fantastique de Papeete à Huahine, nous avons doublé, toujours tous feux éteints, en surfant sur une crête, un voilier américain, lui était un véritable "arbre de Noël", il voyageait aveugle ! Je l'ai volontairement rasé, par jeu, et, le lendemain, au mouillage, il est venu me dire : if it had been in the West Indies, I would have shot you down ! La peur des pirates...

Je réalise aujourd'hui que je ne suis jamais passé aussi près de la mort que ce soir-là. A mon retour, Elise me dit :

Mon cœur bat pour Julien, donne moi seulement une nuit avec lui et on part.

Laisse moi vivre ce que j'ai à vivre ... (Unser dasein ...)

Oh ! Non, je n'étais pas assez fort pour entendre ça ... Las, je vais me réfugier sur le bateau d'un copain.

Vers deux heures du matin, j'appelle Julien, dis que je désire lui parler. Je l'emmène réveiller Elise et les conduis sur son bateau, j'annonce que je ne veux pas mourir idiot, qu'avant de m'en aller, je veux vivre ma sexualité d'une façon ou de l'autre, je déshabille ma belle et les oblige à se coucher !

Ils s'effleurent en tremblant,

Elle a le cœur affolé,

Et lui, un gong dans le ventre,

" Puis, je ne sais plus comment,

Il est devenu son amant. "

Tout comme deux astres,

Attraction vertigineuse, pénétration dans l'orbite, fusion ...

C'était un jour rouge ! Un jour d'ovulation, quoi ...

A l'aube, chacun rentre chez soi. Elise me dit : A charge de revanche ! Bon, il est vrai que, dans les premiers temps de notre union, j'ai joué avec le feu, comme tous les enfants, copains et copines venaient faire des strip Pokers à bord de Heiva, le perdant se retrouvait tout nu et obéissait au (à la) gagnant(e). J'avais demandé à Martine de partager notre lit... J'étais trop sur de moi, un jour, Elise a fait son sac; dans son journal intime, j'ai écrit en très grosses lettres :

Ne partez pas, je vous aime !

Et n'avais-je pas demandé à Julien :

Quand je serai mort, je voudrais que tu t'occupes d'Elise et des enfants.

Pour la Saint-Valentin, j'ai ménagé l'effet de surprise :

si on allait dîner dans un petit restaurant....

A table, elle me dit : nous nous sommes sacrifiés pour lui...

Il avait besoin d'une bouffée d'oxygène.

Je pense : que ce sacrifice la rend belle !

Au dessert, je glisse dans son assiette une perle au bout d'une chaîne, le sourire embrumé...

Sur le chemin du retour, nous nous arrêtons chez Françoise, un joint tourne, je tire fort ...

Dans un grand lit, nous nous sommes caressé pendant des heures, nous

avons beaucoup ri, beaucoup pleuré aussi. Puis j'ai mis cinq minutes à atteindre les toilettes et un quart d'heure à pisser 20 gouttes ! J'avais tant fumé que chaque minute me paraissait durer une éternité.

Le 14 novembre, jour de son anniversaire, du sixième étage de l'immeuble Fourcade, Elise s'est jetée dans le vide. A l'instant de s'écraser au sol, un élastique l'a retenue par la cheville. La foule a été subjuguée par son saut ... symbole de son changement de vie ...

J'ai bu un bon coup de rhum, un grand café, et suis parti en haute mer avec Anaconda... pour nous séparer pour toujours. A quelques miles du port, j'ai ouvert toutes les vannes et coupé les tuyaux... Son agonie a été longue, je me suis glissé dans l'eau après avoir retiré mon T-shirt et mes sandales, et j'ai nagé, nagé, nagé, en pleurant, en regardant le sommet de Tahiti pour me guider vers la vie, vers les enfants, de 9 heures du matin jusqu'à 4 heures de l'après-midi ; Vers midi ou une heure, j'ai atteint le récif, fatigué, j'ai décidé de passer, mais j'ai vite compris que c'était suicidaire, les vagues ont failli deux fois me fracasser sur la barrière de corail, j'ai donc renoncé, et me suis remis à nager en longeant le récif, vers la passe de Taapuna, distante de 6 kilomètres environ; à mi chemin, j'ai décidé de faire une nouvelle tentative de passage et j'ai réussi, sans trop de casse; là, j'ai nagé encore longtemps pour atteindre Najedou, et, à peine sec, j'ai foncé sur Jean de la lune, le voilier de mon vieux copain Bernard Henri, et j'ai dit à sa fille, Marion, qui l'habite seule : veux tu épouser un homme vieux, ruiné et désespéré ?

Dans le journal, quelqu'un a écrit : Anaconda, suicide ou résurrection ? « Le navigateur Christian Guillain a coulé son bateau, une décision énorme qu'il explique comme une condition de survie. Christian est un personnage connu à Tahiti, soit que l'on en ait rêvé il y a vingt ans en lisant "le bonheur sur la mer", témoignage d'une aventure familiale extraordinaire, soit que l'on connaisse de vue sa mince silhouette de marin, allure de corsaire baroudeur, ou encore que l'on admire le propriétaire du magnifique Anaconda, prince des mers fin et racé. L'homme et son bateau se sont séparés dans la douleur, dimanche dernier, épilogue sans retour d'une histoire d'amour de trente ans.

Christian a coulé son bateau. La nouvelle ne s'est pas ébruitée, comme par pudeur. Elle paraît tellement énorme, même pour qui le foc n'évoquera jamais qu'un mammifère arctique, que l'on reste interloqué.. Un acte ultime, extrême. Extrême comme sa vie, ses engagements, et aujourd'hui cette voie dans laquelle il s'est glissé. Anaconda était, de l'avis de tous, le plus beau bateau de

Tahiti. Une pureté des lignes unique, offrait à cet Admiraler, dessiné par le "maître" de la spécialité, Philippe Briand, le titre envié de Stradivarius des mers. Christian, qui a connu six bateaux et des aventures romanesques dans tous les coins du monde, en est tombé raide amoureux ! D'un amour ravageur. Avec lui, il a voyagé, gagné sa vie, faisant du charter dans les îles à la demande, il a nourri sa famille tout en restant en harmonie avec ses principes d'homme libre et ses conceptions de l'éducation. Il suffit d'ailleurs de rencontrer un de ses six enfants, magnifiques de vie et de beauté, pour se prendre à rêver de grands espaces et vouloir envoyer valdinguer son attaché case. Il parle de son bateau comme d'un être humain, comme d'une femme, d'une maîtresse exigeante qui vous dévorerait, pour enfin vous laisser là, à terre, vidé, cassé. Alors on comprend mieux pourquoi il l'a tué. Après réflexion, les raisons s'accroissent et s'enchevêtrent dans ses pensées. Des raisons financières, bien sûr, car la mer nourrit peu son homme (et encore moins huit personnes). Déception pour les jaloux, Anaconda n'était pas assuré... La vérité va beaucoup plus loin, elle éclate et dérange, fouille jusqu'au plus profond de l'homme pour extirper des années de bonheur sans partage. "J'ai coulé mon bateau, spontanément, et tout à fait sain d'esprit. J'ai coulé ce que j'aimais plus que tout, mon outil de travail, le bateau de ma vie. C'était la seule solution, une exorcisation de trente ans de mer qui m'ont fait perdre une femme et presque une deuxième. " Pourquoi une solution aussi radicale ? On s'en doute, la demie mesure n'est pas son style, et Christian ne voulait pas d'un bateau bradé à des vautours, bien que, parfois, l'idée d'un acte de lâcheté absolue ne vienne lui tarauder l'esprit... »

--- Brouillet, (l'empereur de la perle noire) : tu as tué ton cancer. Au petit matin, j'ai pris ma plume :

Ma chérie,
quel bonheur de pouvoir vivre auprès de toi,
même si ce n'est qu'une heure par jour . Je ne puis t'apporter ni argent ni rires, je n'ai pas su combler tes besoins sexuels et n'ai pas le courage de permettre à un autre de le faire..

La mort d'Anaconda était bien un sacrifice humain, quand je nage, il me parle, toute la rigueur que je lui ai consacré, il me la retransmet et nous continuons de ne faire qu'un.

Je vais essayer de tenir ... Reiner m'y aide beaucoup, sans doute aussi quelque trésor secret que j'ai en moi et dont tu as peut être perçu l'existence.

J'aurais beaucoup de mal à m'éloigner de ce lagon, mais si tu veux un terrain, ce sera facile, j'ai quelques amis très riches qui m'en loueront bien une parcelle ... Je sais que ta merveilleuse patience ne sera pas inépuisable mais que tout n'est pas perdu, avec un peu de chance, ...comme toujours..

Je crois bien que je t'aime.

Les mois ont passés ... Un beau jour, Elise me dit : J'ai cinq jours de retard ... (je me souviens d'une étreinte particulièrement passionnée), les dieux étaient avec nous, m'avait elle dit.

- Tu es donc enceinte... .

- Et si cet enfant était de Julien

- Vous vous êtes aimés le même jour ?

- Oui...

Ma belle attend un enfant de mon meilleur ami. Je nous vois déjà lui tenant chacun une main au moment de l'accouchement et allant ensemble à la mairie pour déclarer ce bébé. Quel homme n'a pas un jour secrètement fait ce rêve ? Ecoutez plutôt :

- Ouagadougou : Captain, je viens de recevoir une lettre de ma femme, elle m'annonce que je vais bientôt être papa !

- Mais, il y a deux ans que tu n'es pas rentré chez toi !

- C'est pas guav captain, c'est mon fuér qui fait les enfants pou moi

"L'amour ne possède pas et ne veut pas être possédé "

Il m'aura fallu du temps pour pouvoir écrire ces lignes, du temps, avant de rire de cette aventure, beaucoup de mots forts prononcés pendant ces mois : J'en ai marre de ton incompétence !..... Nous sommes un mariage arrangé, ceux qui durent, les passions s'éteignent vite.....J'ai porté le fardeau de ton divorce pendant quinze ans Il faut savoir partager On ne porte que ce que l'on peut porter.... De quoi as tu peur ?...Maintenant, je sais ce que c'est qu'un amour tendre et sincère...Il a eu de la chance de tomber sur une femme épanouie...C'est T. qui m'a poussée dans ses bras ...Laisse moi profiter de ma jeunesse ...J'ai décidé de refaire ma vie avec lui...J'en ai marre de régler vos problèmes ...Julien et moi avons beaucoup de choses à apprendre l'un de l'autre... Je me sens capable d'aimer la terre entière ...ça passe ou ça casse ...Ta seule ambition est d'être entretenu ...Tu nous prends tous pour des demeurés...Tu verras si un jour tu rencontres quelqu'un avec qui tu prends ton pied ...Tu ne me fais plus peur ...Il est l'homme que mes parents auraient aimé

que j'épouse ...On ne peut que l'aimer ...Je lui fais tourner la tête...Tu pourrais continuer de vivre avec nous et faire la cuisine ...Je suis prête à m'occuper des enfants de ton premier mariage, tu peux bien accepter celui de mon amant et moi ...

Bon, on arrête !

Mais aussi, quelques mois plus tard :

--- Oui, je reconnais que je t'ai trahi.

--- Il m'a eue avec son argent.

(Par pitié ?)

Qu'ai-je fait ?

J'ai décidé de me purifier, de me reconstruire. Je me suis mis à nager tous les jours au moins six kilomètres, souvent dix, comme un automate, les yeux fermés, dans mon lagon, me mettant à l'eau le matin, parfois aussi vers 16 heures, jusqu'à la nuit. Un jour, une pirogue de course m'a percuté avec ses douze rameurs, j'ai failli perdre connaissance.

J'ai beaucoup galopé dans la montagne, cueillant des framboises sauvages tout le long du chemin, jusqu'en haut du mont Marau, et j'ai continué de faire mon marché quotidien, habitude que j'ai depuis 20 ans. Très vite, autour de moi, les réflexions ont fusé.

Elise : Mon homme poisson, tu es beau comme un dieu, ou : Tu n'as pas les yeux de monsieur tout le monde, tu n'as pas le destin de monsieur tout le monde...

Dans la rue, j'entendais :

- Hé ! Grand chef indien !

- High ! captain !

- Ola ! Légionnaire !

- Salut, Bruce Lee !

- Bonjour, l'être supérieur !

- Les enfants : Papa, grand guerrier !

Bref, j'étais en train de me métamorphoser, je me disais : "Il n'y a pas de hasard". "A tout malheur, quelque chose est bon "; tout en pensant à cette phrase de Freud : "la fidélité conjugale est le plus court chemin vers l'impuissance" et aussi, "Celui qui n'a pas, un jour, décidé de tout perdre, n'a pas vraiment vécu.". ("Donne tout ce que tu as et suis moi") Combien de fois ai-je été à la veille de prendre l'avion pour le bout du monde, combien de fois ai-je dit : vis ce que tu as à vivre.

Bien sûr, notre alimentation, qui a toujours été très spartiate, est devenue encore plus sévère, un régime de Touareg !

Et je me suis mis à écrire. Parallèlement à tout cela, j'ai expérimenté diverses thérapies, en sortant de l'eau, je me savonnais avec une poignée d'argile et le jus d'un citron, les cheveux, le corps, et...la prostate, point faible des hommes de mon âge; j'avais tous les symptômes du terrible cancer qui venait d'emporter mon vieux copain Moitessier. Peu avant sa mort, il était venu me voir sur Anaconda et m'avait confié :

J'ai rencontré un grand spécialiste, il m'a dit que j'ai eu tort d'avoir eu recours à la médecine lourde . Evidemment, je me sentais humilié qu'on ait profané mon sanctuaire; un jour, j'ai envoyé nos alliances à la mer. Mais en même temps, je sentais que cette épreuve allait me permettre de grandir. Souvent, je rêvais de devenir ermite ou de partir en pèlerin à travers le monde vivant de cocos et de fruits sauvages.

Et je nageais, parfois sous une pluie battante; un jour, une méduse m'a piqué le ventre à hurler; d'autre fois, un vent violent levait une forte mer, mais je nageais, je nageais, ça m'anesthésiait et me permettait de parler avec les étoiles. Un autre jour, j'ai jeté mon carnet d'adresses, 35 ans d'adresses ! Ma clef de boîte postale... tous les Walkmans, moi aussi, je voulais refaire ma vie, couper avec le passé, et je me suis plongé dans les plantes médicinales polynésiennes, les essayant toutes les unes après les autres. Julien était un garçon intelligent, un de mes meilleurs élèves, à bord d'Anaconda, et très protecteur. Elise était belle, pure, innocente, naïve, candide, courageuse, entière. Et moi ? Un vieux prétentieux, bien sûr ! Provocateur, révolté, intéressé, orgueilleux, insolent, bref, odieux.

Oui je me suis astreint à une discipline de trappiste, et, petit à petit, j'ai pris conscience, à 50 ans, père de neuf enfants, que je ne savais rien de la sexualité; j'ai découvert que je n'avais jamais fait chanter le corps de ma compagne, j'ignorais complètement l'existence d'un organe essentiel au plaisir féminin : le clitoris !

Donc, Elise m'a donné six superbes enfants, nés dans mes mains, au hasard des escales, sur mon voilier, dans le monde entier, pendant ces quinze années d'exil, d'exode, de cavale, fuyant la justice française, une condamnation que je trouvais injuste.

J'hésite à vous parler brutalement du sujet principal de ce récit, vous

moqueriez-vous d'un moine japonais qui passe huit heures par jour en position zazen ? A genoux, occiput en antenne cosmique et fesses enracinées dans le sol... Non ? Alors vous serez peut être intéressés par l'extraordinaire voyage que j'ai fait pendant ces quinze derniers mois. Non je ne décris pas la posture zazen pendant 300 pages, enfin, bienvenue à bord!

Chapitre 2

Lyon, 1er Juin 1942, la guerre fait rage. Un homme vient de s'évader d'un camp de prisonniers, il compte bien achever ses études. Mais il a 24 ans, c'est l'été ... il descend le Rhône en kayak avec un copain, un torrent ! A Marseille, on danse, on rit, il rencontre et tombe fou amoureux d'une bouillante méridionale de 20 ans ; ils vont courir nus sur l'immense plage de Pampelonne, puis doivent se séparer

Quelque temps plus tard, dans le nord, il est en train de boire dans une taverne avec des copains lorsqu'il a la certitude foudroyante qu'elle est par là, au coin de la rue, à le chercher, alors qu'il n'y a aucune raison pour qu'elle soit dans cette ville en guerre, mais auprès de sa mère... Aspiré par la porte de sortie, il court quelques mètres et tombe dans ses bras !

C'est au chaud d'une mansarde du quai d'Anjou, dans l'île Saint Louis, que ma vie commence, nous sommes en hiver, mon père termine ses études. Ma mère est si belle, sous son abondante chevelure noire, son petit garçon au sein. Son parchemin obtenu, aux premiers beaux jours, ils partent s'installer à Evian. C'est là que naissent Edouard, puis Didier, je n'ai que deux ans et demi. Je ne garde aucun souvenir de ma période 3 à 5 ans, date à laquelle mes parents se sont installés au Maroc, mais là, je vois mon père donnant ses premières consultations sous une grande guitoune en coton blanc, près de sa caisse d'instruments, cette même guitoune qui nous a servi de villa pour nos premières vacances à la plage de moulay Bousselem, située à 100 km au nord du petit village où nous vivions.

Quelles sont passées vite, ces années d'enfance, dans la douceur du foyer familial, près de l'église, du cabinet médical, de l'école communale, du club de tennis, du poste de police où l'on torturait souvent un pauvre marocain pour lui faire avouer de menus larcins. Le dimanche, les riches colons s'affrontaient au champ de course, puis se retrouvaient autour de quelques tables de bridge ou de dîners dansants, chez l'un ou chez l'autre, dans de belles maisons qu'entouraient des hectares d'orangers ou de blés . Pour nous, les enfants, l'activité première était la chasse, au lance pierre, des tourterelles, perdrix, et parfois lièvres, dans les grosses mottes de terre récemment labourées, entre les rangées d'arbres fruitiers. D'Edouard, la grosse tête, on l'appelait d'ailleurs " Bouboule ", j'étais jaloux, car c'est lui que notre petite voisine, la fille du commissaire de police, choisissait pour jouer à "touche pipi" dans la cabane

du jardin, nous avions six ans ! Pourtant, j'avais aussi un grand amour, Christiane, l'autre voisine, fille d'un ingénieur des pétroles, me faisait tourner la tête. A la récré, tous à genoux sur la terre battue de la cour, on jouait " au mouchoir " Quand il tombait sur moi, je faisais le tour du cercle d'enfants aux yeux fermés et, inmanquablement, j'allais le poser devant elle, le cœur battant. On ouvrait les yeux et... il FALLAIT..... s'embrasser ! Elle rougissait.... bien sûr ...

Vers sept ans, c'est avec Catherine, que nous jouions au mariage, dans le noir de notre chambre, quelle était belle ! Ma sexualité de l'époque ? Aller dans ma cabane, perchée sur une haute branche de figuier, au fond du jardin, mettre du miel sur mon pénis, à un endroit bien précis, et attendre la venue des mouches... D'autres fois, je m'asseyais dans l'herbe, nu, et lançais mon canif en l'air, de façon à ce qu'il se plante le plus près possible de mon sexe, érigé, bien sûr ! J'allais le risquer à la jouissance. Pour les parents, c'était trop souvent, malheureusement pour nous, les longues nuits dans les deux boîtes du coin, le Ranch et le Paradis, ou les virées au casino de Rabat, à 100 km au sud, pendant qu'Hamed, le jardinier, qui deviendra le cuisinier, puis l'infirmier, nous gardait en nous racontant les trois petits cochons ... " Alors, il fit touf et pouf, et la maison tombera " Oui, ils sont passés trop vite, ces quelques Noël et ces années d'école communale où de grands dadais choquaient les enfants délicats que nous étions ; à 7 ans, on m'a envoyé chez ma marraine, en Allemagne, puis à Paris, et je suis passé de pensionnat en pensionnat jusqu'à 18 ans . Heureusement, il y avait les vacances, et je rentrais parfois à la maison.

" J'ai voulu ce matin te rapporter des roses
Mais j'en avais tant pris, dans mes ceintures closes,
que les nœuds trop serrés n'ont pu les contenir
A la mer elles s'en sont toutes allées,
L'eau en a paru rouge et comme enflammée,
Respires-en sur moi l'odorant souvenir... "
(Wet dreams)

Un des derniers cadeaux que mon père m'ait fait, j'avais douze ans, est une anthologie de la poésie française, de Gide, dans la Pléiade, il y avait là quelques trésors et j'allais souvent y puiser. J'y avais rajouté de nombreux

textes que j'aimais :

“Un homme a crié ton nom :

BARBARAAA !

Tu as couru vers lui,

Ravie, épanouie, ruisselante,

Et tu t'es jetée dans ses bras...”

ou :

When you are old and grey and full of sleep,

And nodding by the fire,

Take down this book and slowly read,

And dream of the soft look your eyes had once,

And of their shadow deep.

.....

But one man loved the pilgrim soul in you
and loved the sorrows of your changing face.

et :

“Wir müssen unser dasein, so weit es nur irgendwie geht, annehmen;
alles, auch das unerhörte, wird darin möglich sein .

Nous devons aller jusqu'au bout de nous-mêmes, (de nos fantasmes ?) aussi
loin que cela puisse nous mener; tout, même le plus inouï, devient alors
possible.

Louis Thyssen, qui avait glissé cette phrase dans mon cahier, lors d'un cours
d'allemand qu'il nous donnait au collège de jésuites de Sarlat où j'étais en
première, est sans doute l'homme que j'ai le plus admiré; géant de 60 ans,
chevelure abondante en bataille, voûté et rasant les murs (souvenir des camps
de concentration), il passait tous ses moments libres à l'orgue de la chapelle,
un très bel instrument ancien. Là, il s'envolait, et me transportait avec lui. Il
avait été premier pianiste de l'orchestre national de Leipzig , la ville même de
Jean-Sébastien Bach.....

Quand j'allais lui rendre visite, le dimanche, sur mon vélo, dans son petit
village voisin de 20 kilomètres, Saint Cybranet, d'où il venait chaque matin en
mobylette, parfois par un froid glacial, il était à son piano, ses deux enfants
blonds sur les genoux, et jouait, de mémoire, les variations de Goldberg, qui
me bouleverseront toujours . Pourtant, il me semble (ce n'est pas lui qui me l'a
dit) que la famille des barons von Thyssen était la plus puissante d'Europe,

grands fabricants de canons... (au fait, le grand-père Florent Guillain possédait
les aciéries du Creusot, ces deux-là ont bien du faire quelques mariages...) Me
voici donc dans ce collège très prestigieux où je suis entré grâce à un homme
qui s'est attaché à moi lors d'un séjour de cours de vacances que j'effectuais à
Jully, autre prestigieux pensionnat, et m'a obtenu ici, où il est professeur
d'anglais, un statut spécial, j'ai ma chambre près de la sienne (au lieu du
dortoir) en échange de quoi je dois faire quelques heures de surveillance
d'étude. Dans certaines matières je marchais fort, mon bac blanc l'a confirmé,
mais la musique m'avait pris, je pratiquais pendant de longues heures, jusqu'à
ce que mes doigts saignent. Un beau jour, peu avant l'examen de fin d'année,
j'ai fait mon sac et j'ai pris le train pour Paris; je voulais absolument devenir
guitariste et la bonne école était là-haut.

J'ai gagné le premier argent de ma vie en vendant des cacahuètes pendant les
nuits de liesse du 14 Juillet parisien, ce qui m'a permis de danser et de passer
quelques heures délicieuses avec la plus belle fille du monde, (et sans doutes
l'une des plus riches), Trisha Rolls... Pendant ces trois jours, j'ai amassé une
petite fortune, pour moi à l'époque, j'avais 18 ans ...

Découragé par tout le monde de faire une carrière de guitariste, j'errais dans
Paris, mais il fallait bien survivre... L'épisode des cacahuètes terminé,
Manouche, ma marraine, me dit : Va donc voir Mathilde, elle a été un grand
amour de ton père, elle te trouvera un job de figurant. Mathilde Casadessus
n'était pas difficile à trouver, célèbre comédienne, elle était sur toutes les
affiches de Paris. J'arrive à sa loge une heure avant la représentation, et, qui
me reçoit (fort gentiment), une dame de 150 kilos à la voix de Castafiore... Sur
ses conseils, j'ai couru les studios de télé, certains metteurs en scène (comme
Reichenbach), auraient bien croqué le beau garçon que j'étais alors, et j'ai
figuré dans quelques films. C'est à cette époque que j'ai reçu (sans plus !)
Jean-Claude Brillault, dans ma petite mansarde de l'Île Saint Louis.

Tout ça aurait fort bien pu mal tourner si je n'avais rencontré, en flânant
boulevard St Michel, un homme qui a joué un grand rôle dans ma vie : Jacques
de Hauteclouque. Cet authentique comte avait soixante ans, on distinguait ses
origines aristocratiques (il est le cousin germain du Général Leclerc) malgré la
déchéance de ses traits, malgré son manteau rapiécé, ses vieilles chaussures
qui avaient été luxueuses. Grâce à son nom et à ses parents "haut placés", il
avait un job de bibliothécaire à la Sorbonne. Dans l'obscurité et la poussière, il
classait vaguement des vieux bouquins à longueur de jours. A 17 heures, il

descendait à pied le Boulmich pour aller prendre son métro, mais s'arrêtait toujours au Sélect Latin pour boire une pression. Là, il regardait passer la foule et parvenait parfois à inviter un jeune garçon à qui il racontait sa "vie d'aventures passionnantes". Comme beaucoup de "fils de famille", on lui avait confié la gérance d'une propriété de la banque de France Outre mer, dont il a été renvoyé un jour pour de sombres histoires de femmes et de fonds détournés. D'une vieille sacoche en cuir, il sortait un exemplaire de "son livre" (publié à compte d'auteur) et si ce jeune et beau garçon avait faim et ne savait pas où dormir, il avait, bien sûr, de la place chez lui et serait tellement heureux de l'inviter à dîner... Quand Jacques a su que j'étais le filleul de sa "vieille amie Micou de Bonnechose", il s'est arrangé pour me recevoir dans son immense appartement de la rue de Tocqueville (revenu à son fils après divorce) mais, plus tard, c'est dans une sordide chambre de bonne qu'il faisait cuire nos deux steak hachés...

J'entends encore sa voix rauque et essouffée de vieux fumeur, parfois interrompue par un sonore éclat de rire qui lui rendait un visage d'adolescent, tandis qu'il gravissait péniblement les sept étages de l'escalier de service. Il approuvait le vœu de mon père : que je me débarrasse de mon service militaire et me fit une proposition qui fit pencher la balance : devance l'appel et je te fais envoyer à Tahiti (c'était mon rêve). J'ai accepté. Il a écrit à son "ami" le général Lorient, et c'est ainsi qu'a commencé ma vie de polynésien. Je m'attendais à être envoyé à Tahiti, c'est à Nouméa qu'on me débarque. Le choc est brutal, je suis foudroyé par ce premier contact avec les mers du sud. Parfums, chaleur, sensualité, tout m'enivre. Pourtant, mon capitaine recruteur, voyant que je suis pistonné, au lieu de me mettre dans la compagnie des métropolitains, me désigne comme chef de chambre dans une section de calédoniens, des têtes brûlées, petits fils de bagnards, des gars qui défoncent leurs armoires métalliques à coup de brodequins avant d'aller se battre dans les bouges, avec tout ce qui leur tombe sous la main, bien souvent des jeunes français qui se sont laissé aller à boire un peu trop avec les filles du pays. Après leur service, ils retourneront sur leurs terres, véritables gardians, à cheval derrière leurs troupeaux ou chassant le cerf dans la brousse. Les mélanésiens ne les aiment pas, et c'est réciproque, alors, ils sont armés en permanence, et ça finit souvent dans le sang ...

Mais ils me prennent en amitié et je ne m'en sors pas trop mal. Dans une soirée, je fais connaissance avec le fils de l'amiral qui commande la flotte du

Pacifique, grâce à lui, je suis nommé secrétaire du colonel ; ouf ! Ça fait du bien, à trois mois de la quille. Mes 18 mois réglementaires achevés, libéré sur place, je repars dans cette brousse que je viens de sillonner en uniforme, avec un ethnologue ; j'ai du boulot, et quel boulot ! Il fallait y aller à cheval et passer des rivières en radeau de bambou car il n'y avait ni routes ni ponts pour accéder à ces tribus. Après les échanges de cadeaux traditionnels, l'installation dans la case du voyageur, nos journées d'enquête sur "le niveau de vie en milieu rural", il y avait le dîner (igname, taro, etc..) puis de longues veillées de palabres autour d'un tronc rougeoyant, tout cela très nouveau pour le jeune parisien à peine démobilisé que j'étais. Un jour, une jeune fille m'a pris par la main, ou m'a fait signe de la suivre, et nous avons marché sur un sentier étroit, dans la végétation tropicale d'immenses arbres, pendant dix minutes. Nous sommes entrés dans une case, et, j'ai oublié comment, elle s'est offerte à moi. Puis, elle a couru se laver à la rivière proche et, à son retour, a saisi sur une étagère une herminette en jadéite absolument superbe, et me l'a offerte, timidement. Le conservateur du musée de Nouméa m'a dit : je n'en n'ai jamais vu d'aussi belle, elle n'a pas de prix, c'était LE cadeau traditionnel quand il y avait un mariage entre une tribu des îles loyautés et une tribu de la grande terre.

Mes premiers salaires financent une belle automobile décapotable rouge, à la ville, je ne passe pas inaperçu : Anne Yvonne, je ne sais plus comment nous nous sommes rencontrés, mais tes parents m'ont vite invité chez toi ...et nous nous sommes aimé comme deux adolescents que nous étions, dans la chambre voisine de la leur. Trente ans plus tard, nous nous sommes retrouvés et tu m'as dit : Après, ce n'est plus jamais pareil ...

Pourtant, je n'oublie pas mon rêve, j'embarque ma voiture sur un cargo et m'envole à Tahiti. Je trouve du travail au journal local, et, le soir, sillonne bars et restaurants avec un appareil polaroid pour arrondir mes fins de mois, j'ai besoin de beaucoup d'argent, et vite, car je viens de faire une découverte extraordinaire, il existe des gens qui vivent sur leur voilier et font le tour du monde. Voilà une vie ! !

Un soir, dans une boîte de nuit, je suis en plein feu de mon travail, avec force, jeunesse, enthousiasme, volonté, persuasion, j'aborde d'un regard rieur les couples qui dansent et leur propose un cliché, quand je vois une fille dont mon regard ne peut se détourner, elle est assise et discute passionnément avec un garçon de son âge. C'est plus fort que moi, je vais lui parler, l'invite à danser,

(ce que je ne fais jamais). Une passion vient de naître, elle me fascine, par son verbe, sa culture, elle me met littéralement à nu. Plus tard, elle me dira : tu m'as prise par les yeux et non par le ventre. Pourtant, notre premier slow ne manque pas de sensualité, à travers sa robe de soie blanche, ma main perçoit avec délices les frissons de sa peau. Claire et moi ne nous quittons plus. Lune de miel chez son ami Marcel Millaud, à Papara, François, son copain, est dans notre grand lit, immobile et silencieux... J'avais décrété que je serais l'initiateur qui, en étant le premier, délierait le blocage qui les empêchait de quitter le stade platonique. De quel droit pénétrais-je dans la vie de ce couple ? Quel coquin étais-je ! Le lendemain, je dois aller en ville; à mon retour, je les trouve en train de s'étreindre ...

J'ai un sérieux pincement au cœur ...

Nous n'avons pas laissé vivre l'enfant de ces amours ...

Quelque temps plus tard, un skipper américain rencontré sur le quai m'offre un embarquement, la participation aux frais est raisonnable. Mais nous sommes en pleine fêtes de juillet. Ah ! Ce juillet des années 60 ! Trente jours et trente nuits de danse dans les rues de la ville, parfois avec la (ravissante) femme du gouverneur, qui s'encanaille, cinq minutes après, avec sa bonne, tout ça entre deux photos, car je travaille ! Carmellia, le voilier où j'ai trouvé un embarquement, se dessèche à quai, son capitaine initie quelques belles au cannabis et distribue les toutes premières graines sur le territoire... Le notaire du coin devient milliardaire en abusant de la candeur des tahitiens, l'évêque s'approprie des vallées entières contre des absolutions, indulgences et autres passeports pour le paradis, le gouverneur en fait autant contre des tonneaux de vin et quelques fusils qui serviront à des combats fratricides... mon propre oncle, André Houk, a le monopole de la bière, un autre, Pep Jourdain, orchestre le pillage de Makatea, l'île aux phosphates, et n'ai je pas lu, dans un guide : les trois fléaux de ce pays sont les moustiques, les rats et les chinois ! Vint l'heure du grand départ ! Je n'oublierai jamais notre première traversée, la toute première de ma vie, 120 miles, de Tahiti à Raiatea, elle a bien failli être la dernière, ce vieux bateau en bois, peint en noir, venait de passer six mois à quai, les bordés avaient rétréci sous le feu du soleil tropical ... Vers minuit, à mi chemin, l'eau nous arrivait aux cuisses, dans le carré privé de lumière, et nous étions tous malades comme des bêtes, toutes les pompes étaient bouchées, l'horreur totale ! A six heures du matin, quand nous sommes entré

dans le port, nous coulions ...

J'ai appris les bases de mon métier de marin sur ce bateau, suffisamment pour pouvoir demander un embarquement, plus sérieux, cette fois, et j'ai pu faire une fabuleuse traversée :

Papeete/Auckland sur le Walborg, baltic schooner âgé de cent ans, voile carrée, capes de moutons, grément sisal (relâcher s'il a plu, aller dans la mâture remettre des bouts d'étoffe aux points de raguage), il faut tenir à deux l'énorme barre à roue dans le gros temps. Une queue de cyclone nous a surpris en pleine nuit, nous n'étions que cinq sur ce bateau de 30 mètres, rentrer l'immense voile carrée en coton sous une pluie battante, dans un vent violent, à minuit, à 20 mètres de hauteur, a été physique pour le novice que j'étais. Le pont fuit, ma couchette de poste avant est trempée, je dors donc en ciré, de toute façon, je m'écroule, épuisé (le quart suivant est dans quatre heures), alors les milliers d'énormes cafards qui peuplent le bateau s'en donnent à cœur joie, ils me bouffent la corne des doigts de pieds ... pendant que mon unique vêtement de ville s'use dans le placard, à force de frotter aux cloisons, à cause du mouvement incessant. Bose, le skipper, un suédois de 28 ans, a rendu la vie à ce voilier d'un autre âge, il a confectionné lui-même, à la main, toutes les voiles. Je l'ai vu gratter son grand mât, seul, en deux jours, assis sur sa chaise de calfat, du petit matin au soir couchant. Il était mince et pas bien grand, on disait de lui : "He is a great sulfur believer", il croyait dans les vertus curatives du soufre, à midi, ce "grand diététicien" (c'est l'idée que nous avions de lui à l'époque), nous passait une boîte de corned beef que nous mêlions à la marmite géante de haricots rouges quotidienne. Nous étions "de cuisine" à tour de rôle, quand mon tour venait, je variais en faisant du riz et du poisson, pêché à la traîne ou au fusil, quand nous étions à terre, pour la plus grande joie de tous. J'aimerais parler du Walborg pendant des heures, enfin... deux choses encore, en Jamaïque, Bose rencontre ET EMBARQUE... ! la ravissante épouse du célèbre milliardaire Mitchell (les moulinets); je revois encore son petit pot de chambre personnel (elle ne voulait pas utiliser les toilettes de l'équipage, situées près du carré), comme la cabine du skipper et de Billie (c'était son nom) était tout à l'arrière, près du barreur, nous ne pouvions éviter d'assister à des pipis pittoresques, surtout quand ça roulait. J'avais largement assez de forces et de ténacité en réserve, pourtant, pour harceler Bose chaque jour au moment où il faisait le point, afin qu'il me livre tous ses secrets. Quelque part, je savais déjà que ma vie serait sur la mer. Le

plus extraordinaire est que ce bateau n'avait pas de moteur, ou du moins, jamais quand on en avait besoin, car il fallait longuement chauffer la tête de cylindre au chalumeau et s'assurer que les bouteilles d'air comprimé du démarreur (antique!), étaient pleines, pour avoir la chance d'entendre son boum boum caverneux. Nous étions donc cinq à bord, et deux par quart ; quatre heures " on ", quatre heures " off ", celui des deux qui n'était pas à la barre avait mille choses à faire, par exemple, assécher les cales, les vieux bateaux en bois font tous de l'eau, la pompe était sur le pont, à bâbord, un bras de levier en acier de deux mètres de haut articulait une membrane de toile (qu'il fallait changer de temps en temps) de 50 cm de diamètre, c'est dire que chaque jet d'eau expulsé des cales pesait dix litres ! Tout ça pendant 20 minutes... Mais ce n'était rien à côté de la remontée de l'ancre au guideau (manuel, bien sûr) : face à face, l'un de nous se suspendait à un bras de levier de deux mètres cinquante qui entraînait une roue à dents, et, quand il arrivait au sol, il avait fait venir quatre maillons de notre énorme et interminable chaîne; à celui qui était en face de lui de se suspendre à son bras de levier pour faire venir quatre nouveaux chaînons; Au secours !

Pendant ce temps, toutes voiles hissées, Bose cogitait sa manœuvre de départ, et, l'ancre dérapée, barrait son navire hors du mouillage comme s'il s'était agi d'un simple dériveur, à la seule différence que, s'il fallait, pour une raison ou pour une autre, venir bout au vent, border les cents mètres d'écoute de grand voile prenait 4 longues, interminables minutes d'un effort frénétique. J'ai vu ça quand on est arrivé, au petit matin, après une nuit de mer, dans le cul de sac du port de Raiatea, tout dessus, par force 6 (un alizé frais).

De retour à Tahiti, je me remets aux photos avec toute mon énergie, j'ai hâte d'avoir mon bateau. Claire me donne un sérieux coup de main. Ça a tellement bien marché que je suis parti en Hollande acheter "Alpha", un sloop neuf de 10 mètres, au bout de six mois de travail. De Tahiti, elle m'écrit qu'elle est enceinte. Bien sur, je suis bouleversé. Elle me rejoint, met au monde notre petite Laurence dans un triste hôpital, dans des souffrances atroces, et nous voilà partis sur les océans, sur notre minuscule voilier, si jeunes, si désargentés, mais tellement motivés. Nous mettons un an tout juste pour atteindre les Marquises. Heureusement qu'il a fait beau, car nous n'avions qu'une grand voile et un foc de série, c'est à dire dans un tissu bien léger, qui était un incroyable patchwork à l'arrivée à Papeete, tant nous les avions rapiécés. Ce voyage, sans le moindre émetteur pour communiquer avec la

terre, sans canot de survie, sans annexe même, était un peu fou, avec un bébé de trois semaines ...c'était beaucoup demander à une femme, Claire est arrivée dans un état d'épuisement extrême.

A l'île coco, perdue au milieu du Pacifique, j'ai bien failli mourir : harnaché comme un G.I du Vietnam, fusil de guerre Mauser à la main, je progresse dans la brousse lorsque je me retrouve nez à nez avec un énorme sanglier; je n'ai pas le temps d'épauler, il charge ! Mon tir à la hanche l'arrête net dans sa course. Sur les 3000 cartouches que j'avais, une sur deux ne partait pas, elles avaient du être mouillées pendant la guerre, celle la a fonctionné ! Quelques jours plus tard, je chasse notre repas dans le lagon très poissonneux, lorsqu'un requin plus agressif que les autres saisit ma prise; je la récupère, et, un peu trop sur de moi, lui décroche ma flèche sur le crâne, elle ricoche, c'est ce que je voulais, mais monsieur est vexé, il charge à une vitesse fulgurante; mon fusil tendu devant moi, je suis dans un tourbillon d'écume, terrorisé; il a sauté hors de l'eau et s'est enfui. Quant à moi, je regagne le bateau à reculons, observant attentivement le comportement de ses copains, attirés par le manège. Qu'aurions nous fait si j'avais été blessé, sur cette île totalement déserte, à plusieurs jours de mer de la terre ?

Un an après notre arrivée à Tahiti, je vends Alpha, très mal, et rentre en Europe où je fais l'acquisition d'une coque de 12 m en acier, nue, non pontée. Claire passe à Paris un brevet d'esthéticienne...elle veut reprendre son autonomie, car notre union bat de l'aile... Pour pouvoir financer la construction, je joue un superbe coup de poker, je fait paraître des annonces dans toutes les revues nautiques en offrant des croisières en Méditerranée pour l'été. 50 % d'avances affluent et je peux achever à temps ! Pygmalion est né. Mais je réalise que je suis un mauvais bricoleur, ou est-ce parce que je l'ai construit seul, avec un budget ridicule, dans un hiver particulièrement glacial ? Il est absolument invendable. Les dealers, toujours à la recherche d'un pigeon pour passer le haschich, s'en rendent bien compte, et m'offrent de me l'acheter pour une coquette somme, à condition que...

...et j'accepte.

Je ne suis pas sûr d'en être sorti "fresh like a rose", ce genre d'émotions sonne et donne beaucoup de cheveux blancs. C'est à cette époque que naît notre seconde fille, Mareva .

Robert Laffont nous alloue une belle avance pour nous permettre de rédiger le récit de notre voyage tranquillement. Claire en écrit la plus grande partie.

Parallèlement, je construis, dans des conditions plus humaines, un superbe voilier, Le Tonnant, qui naît en même temps qu'Aimata ... Puis notre livre sort et obtient un succès auquel nous ne nous attendons pas du tout. Vous pensez ! Un premier juillet ! Avec un pareil titre, (imposé) :

"Le bonheur sur la mer"

alors que nous avions choisi : " Soleils salés " ...

Philippe Bouvard, José Arthur, Jacques Chancel, toute la presse nous cajole. Grisés, nous faisons les fou fous : A Espalmador, petit îlot désert et paradisiaque des Baléares, j'arrivais sous voiles à bord de mon Tonnant, de façon spectaculaire et acrobatique, longs cheveux brûlés par le soleil, volant au vent. Au mouillage, des jeunes filles nues évoluaient sur nos voiliers dans un nuage hallucinogène, au son de musiques psychédélices, il n'y avait ni jour ni nuit, Éros et Bacchus étaient rois. De temps en temps, il fallait remplir les caisses, alors vers septembre octobre, nombreux étaient ceux qui allaient à Kétama, dans le Rif marocain, chercher quelques kilos de kif ou de haschisch qu'ils venaient vendre en hiver dans des fincas luxueusement restaurées d'Ibiza, tout en s'adonnant à des rites orientaux sur fond d'écologie soixante-huitarde. Plus tard, ces petits trafics grossirent, et ils devaient aller jusqu'à Miami, pour trouver des acheteurs, car leurs bateaux étaient très chargés... Pour ma part, je l'ai dit, j'ai accepté de faire un voyage, mais, le jour du départ, le patron s'est fait prendre à l'aéroport avec une valise pleine de dollars, il a bien clamé que c'était pour acheter une villa à Rabat, mais ils ne l'ont pas cru ! Alors, il m'a autorisé à rompre le contrat qui nous liait, (if you think it's too hot...), ce que j'ai fait. Mais j'avais travaillé dur pendant des mois sur ce coup, travaux sur le bateau, reconnaissance des lieux (une plage du Maroc atlantique très dangereuse, entre nous)... J'ai gardé les avances, soit le prix de mon bateau, car pour moi, depuis le premier jour, le but final était de me débarrasser de ce voilier invendable parce que je l'avais très mal construit. On m'a envoyé un tueur, boxeur professionnel, pour me les faire rendre, mais je n'ai pas cédé, je n'avais vraiment pas froid aux yeux ! Quand je revois ces géants du trafic, que j'ai vu fondre en larmes comme des enfants quand ça n'allait pas, ils me disent : "Hey man, you gambled with your life at least two times !" En effet, d'autres se sont fait descendre pour beaucoup moins que ça, d'ailleurs, dans leurs conversations, il était souvent question de " cement shoes.. ". Cependant, je leur propose de convoyer Pygmalion aux Antilles gratuitement. Mémorable traversée de l'Atlantique en solitaire que je vous

raconterai tout à l'heure. Dans cette affaire, Claire a payé un prix élevé : dix heures du soir, dans un parking de Dinner Key, un quartier " cool " de Miami, elle est en train de téléphoner à un ami lorsqu'un individu lui appuie le canon d'un 7.65 sur le ventre en disant :

don't scream or I shoot you !

Elle a hurlé !

Il s'est enfui ! La police a dit : madame, nous trouvons chaque soir une fille morte dans les caniveaux de la ville. Deux jours plus tôt, ils étaient venus me rendre visite à bord, mais avaient bien senti ma force, mon assurance, ma sérénité ... (mon inconscience ?)

A Ibiza et Espalmador, nous étions entourés de gens hauts en couleur ...

Jim était un géant anglais de 31 ans, déjà milliardaire, fils d'un gros colon des Antilles, un peu métis, il contrôlait des casinos en Iran et sans doute d'autres commerces plus troubles. Un de ses gardes du corps, mon cher Sergio, ancien légionnaire, s'était fait prendre à Barcelone avec 1 kilo de cocaïne et moisissait en prison, Jim l'en a sorti en deux temps trois mouvements, pour qu'il puisse revenir profiter de l'été avec nous à Ibiza. Jim avait une cour, et tous les soirs, table ouverte dans les grands restaurants de la ville, pour tous ces gens, beaux, riches, célèbres ou terrifiants (il y avait souvent des membres de la mafia Sicilienne). Jim nous admirait pour notre beauté, nos enfants, notre nudité, mon bateau ; il écoutait mes conseils et je pouvais lui demander n'importe quoi. Un jour, il me dit, en plein été : demain je te présente Ursula Sandress. Le lendemain elle était effectivement sur mon Tonnant, avec Sergio, bien sûr, nue, comme nous tous, et je l'ai longuement massée avec du monoï avant de l'emmener galoper sur la plage. Quand Jim ouvrait son immense main très creuse, c'était comme pour dire: par ici les milliards ! Un jour, alors que je faisais construire "Heiva" en Chine, j'ai eu besoin de 20 000 \$, Il m'a tout de suite donné cette somme, sans reçu ! Deux ans après, Heiva construit et ramené en Europe, je l'appelle à Londres :

- Salut, Christian, comment vas tu ?

- Bien, Jim, il paraît que tu cherches un skipper pour convoyer ton voilier aux Antilles, voilà une occasion de te rembourser ma dette.

- Ok, mon vieux, passe me voir pour discuter de tout ça.

Je saute dans l'avion Ibiza Londres, et me voilà dans sa Rolls pleine de téléphones... Dans son pavillon, j'ai découvert un autre Jim, celui qui émerge, défait, le matin, et qui, dès que ses pilules commencent à agir, règle ses

problèmes quotidiens par téléphone et devient terrifiant comme un tremblement de terre (il a réussi à impressionner mon parrain, grand banquier de la City, qui l'a aperçu quelques instants). C'est pendant ce séjour qu'il m'a dit : Sergio vient de tuer un homme dans une boîte de nuit New-Yorkaise, ce coup-ci, je ne puis rien pour lui. Il ne venait à Ibiza qu'en été, il faisait chaque jour la navette entre le ravissant petit port, ceint de murailles épaisses car les pirates maures l'attaquaient fréquemment en d'autres temps, et l'îlot d'Espalmador, petit paradis oublié en pleine Méditerranée, avec ses 4 kilomètres de plage blanche, son mouillage très sûr, sa lagune où nous allions prendre des bains d'argile avant de sécher au soleil brûlant dans notre chape blanche qui nous faisait ressembler à des martiens, ses figuiers qui donnaient pendant six mois, les uns après les autres, ses dalles pleines de sars, dans six mètres d'eau, ses restes immergés de navires romains, clous en cuivre et amphores, sa tour génoise intacte, ses lapins sauvages qui galopaient au milieu du romarin, et pas un képi pour nous empêcher de vivre nus partout, aussi longtemps que le climat le permettait, c'est-à-dire de début mai à fin octobre. Cette île était magique, surtout les soirs où nous chantions autour d'un feu où grillaient nos poissons. Il arrivait vers dix heures, sur son superbe voilier, un 12 mètres JI des années folles, restauré, 30 mètres hors tout, un seul mât gigantesque... Son marin, un beau gars un peu efféminé, s'occupait de tout et nous servait d'immenses salades composées. J'abordais à la nage, grimpais, ruisselant ; il me tendait une serviette, avec laquelle je m'essuyais et sur laquelle je m'allongeais. J'ai compris longtemps plus tard qu'il me l'avait donnée pour cacher ma nudité, car ses amis étaient des lords anglais et de jeunes duchesses peu habituées à avoir un Apollon nu sous les yeux (en présence de leurs maris). Il paraît que cette histoire faisait le tour des salons londoniens, entre deux chasses au renard. Mais voilà, j'étais le "Prince d'Espalmador".

Non, nous n'étions pas des modèles de fidélité. Avec Kim, j'ai nagé longtemps, couru sur la plage et nous nous sommes aimés dans le sable chaud, sous le soleil d'août. This would have made such a beautiful baby, m'a t elle dit ...

CHAPITRE 3

Nous avons dit: bienvenue à bord ...

Dis donc, Pierre, sais-tu que ta femme te trompe avec mon mari? Si on se vengeait un peu.

Ils se vengèrent une fois, deux fois... trois fois. Soudain, Pierre déclara : écoute, je crois que je ne suis plus du tout fâché !

"Groupes de travailleurs fiévreux et haletants"

"qui vous dressez et qui passez au long des temps

"Avec le rêve au front de l'ultime victoire "

--- C'est grave, docteur ?

--- La blessure est profonde, mais vous devriez survivre ...

Tahiti, le 12 octobre 1995 : Du côté cuisine, les périodes se succèdent et ne se ressemblent pas. Depuis une semaine, je prépare des soupes, un art que j'aimerais connaître et sur lequel je travaille avec concentration et amour.

Pendant toutes ces années d'exil, d'exode, je savais que ma seule chance de m'en sortir était de conserver une santé de fer, il ne fallait à aucun prix qu'un seul d'entre nous craque. Ça nous rendait totalement "hors norme". Personne ne comprenait mon fanatisme, au premier abord, on nous trouvait fascinants, plus tard, on me haïssait de m'obstiner à rester différent. Tout comme à Port Vila, je rentre du marché chaque jour à la même heure, chaque jour avec pratiquement la même chose: quelques patates douces ou taros, un peu de verdure, quelques fruits, un poisson, un coco... la première semaine, nos voisins sourient en me regardant passer, posent des questions, le mois suivant, on "murmure". Au bout de quelques mois, je suis un "fou furieux", alors, au bout de quatre ans... quinze ans... . Oui, je suis parfois allé très loin dans mon fanatisme,

Dans notre petit village lacustre, les anniversaires se succèdent, car chaque voilier abrite une famille, et je souffre de voir les enfants engloutir gâteaux et boissons sucrées puis refuser de toucher à mon dîner.

Il m'est arrivé de "trouver des excuses"... l'affront fut sévère, et la vengeance ...

.. terrible ! Oui, j'ai vexé mes voisins :

Pour être tout à fait malhonnête avec toi, Julien, je confesse que j'avais

commis le pire affront qu'un homme puisse faire à un autre : ne pas s'occuper un peu de sa femme .

Le matheux que tu es saura lire ce passage au troisième degré, non ? Au delà d'un certain niveau, les mathématiques deviennent de la philosophie. (Et si les parallèles se rejoignent au paradis ...)

" On " sniffait beaucoup dans ce mouillage, pour tenir...et, sur cette planète, il y a toujours un " ami " ministre qui va, bien sûr, " s'occuper " de cet illuminé qui dérange tout le monde.

Moi aussi, dans ma vie, plusieurs personnes m'ont administré des aphrodisiaques (ou autres puissantes drogues), à mon insu. A 18 ans, un patron de bar algérien m'a "offert" un petit repas (j'ai eu soudain très sommeil), puis une chambre pour aller me reposer... je me suis « apaisé » avant son arrivée, le pauvre !

Plus tard, une belle autrichienne sur le paquebot qui me ramenait de Londres à Tahiti : le baiser le plus long et le plus passionné de ma vie sous le ciel étoilé du pacifique sud. (Là, c'est elle qui s'était dopée. Ah ! Ces potions magiques..!)

Et pourtant, tout en écrivant ces terribles mots, je me pose la question, comme chaque jour : Le ministre de la défense qui vient d'autoriser l'usage de l'éphédrine dans certains corps d'armée a t il raison de déclarer :

A la guerre, en amour, tout est permis ...

---- Moi : Pas très sympa, copain, d'avoir séduit ma belle .

---- Julien : Je suis honteux, j'ai peur ...

---- Sandrine : Si un type m'avait fait ça, Michel l'aurait tué.

---- Elise : Je te demande pardon.

Ne crois pas que j'ignore tes souffrances, ami, je sais que ton grand père, le bijoutier du Tsar, a du fuir la révolution en abandonnant ses coffres pleins de diamants, que ta mère s'est cachée pendant cinq ans dans une cave pour éviter les chambres à gaz nazies, que tu as connu la dure loi des cités de banlieue, puis les heures de violoncelle dans l'appartement parisien de ta tante milliardaire ... L'héritage, à 25 ans, le mariage ... l'essai raté d'écologie en France profonde, la recherche du bonheur, sur la meret enfin ... notre rencontre .

Percuté ! Tu as été percuté par l'incarnation vivante de tous tes idéaux !

Oh ! oui, tu as fait mouche.

Très dangereux, un jeune mâle blessé... (complexé ?)

Tu me disais souvent :

j'ai hâte d'avoir ton âge pour posséder ton charme. Que voulez vous, plus je vieillis, plus il augmente, je suis alerte, nerveux, souple et ... très très doué... probablement parce que j'ai toujours pissé dans mon bain et mangé mes crottes de nez ! Si on me l'interdisait, j'en mourrais, comme un chat qu'on empêcherait de se lécher.

Faut-il le croire pour le comprendre ou le comprendre pour le croire ?

" Ce qu'on obtient par la violence
ne dure que le temps de la violence. "

20/10. Ciel, qu'il est difficile de se libérer des idées reçues, quel carcan ! Et pourtant, je ne progresse que parce que je "classe" comme acquises, certaines habitudes que je prends, j'oublie pourquoi c'est bien, point ! Difficile de tout remettre en question sans arrêt, mémoire, puissance d'oubli ?

De synthèse, plutôt.

Par ailleurs, j'ai tendance à trop critiquer les autres, pour leur paille dans l'œil, et j'oublie souvent ma "poutre". Pourtant, que d'erreurs ai je commises ! C'est un miracle que nos six enfants soient en vie. Teva a failli mourir en naissant à bord, (deux tours de cordon autour du cou), à Hong kong, à deux ans, il est brûlé à 40% par de l'eau bouillante. A Palau, à cause du stress de notre vie, Tepea chute de notre camionnette à 70 km/h, à deux ans... on le retrouve à l'hôpital avec 16 points de suture à l'occiput. Kaya se noie à Port Vila, à deux ans. Je l'ai ramené à la vie in extremis par la respiration artificielle ... Ils sont souvent tombés des capots de pont ... A Cairns, au moment de la vente de Vaimiti, à 10 heures du soir, Hina, deux ans, disparaît. L'eau de la rivière est boueuse, le courant violent, la marina mal éclairée, Elise court sur les pannes en hurlant comme une bête sauvage, je suis à 10 m de fond, brassant la vase frénétiquement, à la limite de l'évanouissement, dans l'espoir de trouver son corps. Elle jouait dans un parking... Et, bien sûr, la noyade de Moana, deux ans, il y a quelques temps: Nous sommes très occupés à préparer le bateau pour un charter, le moteur tourne, nous n'entendons rien. Elise le découvre, flottant dans le port...bleu ... Massages cardiaques, respiration artificielle,

urgences, il est resté sans vie pendant une demi-heure !

En vérité, en vérité je vous le dis, mon vieux cœur ne supporte plus d'entendre une sirène d'ambulance.

28/10 Que la lune est belle, au dessus de Moorea. Elle brille dans les rouleaux qui brisent sur le récif, à 500 mètres de nous, cette protection naturelle qui nous permet de flotter sur un lagon plat, paisible, de passer une soirée ensemble, sous ce grand taud de toile bleue.

Ai-je vraiment passé des centaines de nuits en mer, écrasé par l'alizé, porté par les lames, couché sur l'écume, parfois euphorique, parfois nauséux et épuisé ? Dans une vie antérieure, sans doute... mais ce démon m'a-t-il tout à fait quitté ?

28/10. Un an déjà qu'Anaconda est mort, un an que je n'ai pas navigué, après trente ans de mer sur six bateaux, neuf enfants, des naufrages, des drames divers.

Cinq mois de natation intensive, tout rentre doucement dans l'ordre, c'est l'heure de jeter un coup d'œil en arrière et de prendre les bonnes décisions pour demain, de savoir si Tahiti est mon "jouet" auquel je sacrifie nos enfants ou la chance de leur vie de s'épanouir.

Un petit flash back ?

Bernard Moitessier, depuis 1967, nos routes se sont souvent croisées, nous avons passé des mois au même mouillage, à Tahiti, en particulier, quand il préparait son retour en Europe par le Horn, puis à son retour de ses dix mois de mer sans escales, certains le détestaient d'être un pique-assiette professionnel, de m'avoir dit : de quoi vas-tu vivre si ta femme s'arrête de travailler ? De ne lever les yeux que si quelqu'un venait muni d'un appareil de photo...

Pique-assiette, ne l'étions-nous pas tous un peu, nous qui avons eu la chance de naviguer dans les années 60 ? Les derniers privilégiés de la vieille époque, nous qui avons pu flâner aux Galapagos pendant des mois, à l'île Coco, à l'époque totalement déserte, qui étions tellement pauvres que nous n'avions ni radeau de survie, ni dinghy, ni cirés, ni winches, ni guindeau, ni cartes marines ! qu'il fallait vendre le superflu (démarreur électrique, alternateur, etc...) pour acheter un peu de riz et quelques oignons.

Oh ! oui, Claire et moi sautions de joie si un navire de guerre français était mouillé par là à notre arrivée, (sous voiles, tout près, bien sûr !) car ça signifiait un bon repas, une douche, peut-être quelques cordages et pots de peinture, un peu de chaleur, quoi. Mais ce n'était pas du sens unique, nos chers officiers vivaient leur rêve à travers nous et égaillaient ainsi leurs soirées.

1/11. Pendant des mois et des mois, j'ai nagé 6 kilomètres chaque jour, au point que je suis devenu un très bon nageur. Au bout de deux heures, j'étais rapide, puissant, en état d'hypnose, insensible au froid, au sel dans les yeux, densité du corps parfaite, un vrai dauphin, insensible à la fatigue, un rythme respiratoire d'automate...

Il y a deux mois, Elise m'a accompagné pendant quelques jours. J'ai été stupéfait que cette petite bonne femme de trente cinq ans, mère de six enfants, non seulement tienne mon rythme, mais m'oblige à un sprint final endiablé... Une vraie pro !

Ce matin, je me sentais bien, après mes trois heures de boulot habituels, j'aurais presque pu travailler !

Au lieu de cela, j'ai profité de l'heure qui restait à Elise avant d'aller au musée, pour lui faire quelques caresses. "Bisous" et "grands soupirs" une fois, puis "chevauchée amazone" et "grands soupirs" deux fois !

Dès son départ, j'ai petit déjeuné comme un ogre, des restes, mangues sauvages, poisson grillé des Tuamotu, tarua au lait de coco, bananes... Je n'ai pas de temps à perdre, il faut me préparer au combat, je vais avoir besoin de beaucoup de forces, que ce soit pour faire en sorte que notre famille reste unie, ou pour tenir si nous nous séparons.

Elise a passé les cinq premières années de sa vie aux Marquises, sa mère, Polynésienne pur sang, un vrai faciès de cannibale, montait à merveille, à cru, les seins à l'air, les chevaux locaux dans des chemins scabreux et escarpés, seule façon de passer d'une vallée à l'autre. Son mari lui a interdit de donner le sein (lait carencé !), de les nourrir des produits locaux (carencés !), donc, ce petit monde grandit aux conserves et au lait en poudre. Aujourd'hui, au musée dont elle gère la boutique, il plane en permanence au dessus d'Elise une rumeur de licenciement, véritable épée de Damocles; sa place est très

convoitée, elle ne fait partie d'aucun clan, son mari dérange beaucoup de puissants. Même si elle n'a jamais commis la moindre faute, elle se demande jusqu'où la loi la protégera car l'inspection du travail est à la solde du pouvoir et du patronat, d'ailleurs, voilà plus de cinq ans que les employés du musée n'ont pas été augmentés !

Notre seule alliée : Maeva, membre d'une puissante famille du pays et copine de mes jeunes années...fille du dernier santalier du Pacifique sud, véritable reine qui fait tourner sa petite agence de voyage d'une main d'acier et pourtant dans une atmosphère harmonieuse, lui a donné ce job en or, mais, où s'arrête son pouvoir ? où s'arrête son courage ? Il est vrai que les salariés abusent parfois de leur situation, dès qu'ils ont un contrat, ils se savent tellement protégés par la loi qu'ils se laissent aller et sont responsables du naufrage de leur entreprise, est-ce de cela que le pays est en train de mourir Quand je dis que la mère d'Elise a un faciès de cannibale, c'est sans méchanceté aucune, mais très sérieusement... Ses frères et sœurs encore plus qu'elle. Leurs grands-parents livraient à leurs voisins de vallées, pour des litiges de femmes ou de nourriture, des combats féroces et dévoraient les vaincus, beaucoup de gens sont encore vivants pour témoigner de ces festins. Voilà le sang qui coule dans les veines de mes enfants !

C'est l'amiral du Petit Thouars qui est venu prendre possession des Marquises pour le roi de France.(avec ses canons !) Son frère, mon aieul, commandait la flotte de Napoléon et périt glorieusement à la bataille d'Aboukir, contre Nelson... (de ce côté aussi, il y a du sang chaud !)

Mamie nous lisait parfois le récit de la bataille, quand nous étions enfants, et je revois mon amiral de parent, une jambe arrachée par un boulet de canon, hurlant de son tonneau de paille, dans la pagaille des voiles en lambeaux et des sabres au clair : "ne vous rendez jamais!"

Samedi 4/11 Bien démarré, deux urus murs en quartiers à la vapeur (20 mn) avec le reste de soupe et de la carangue grillée, plus fruits. Comme tous les matins, super bain en famille, Moana s'éclate ! Départ des surfeurs et de ma travailleuse. Je déjeune, une demie heure de soleil et me voilà au "travail", je n'ai plus qu'une ambition, ne plus jamais bouger d'ici, ne plus jamais voyager (comme Lévy Strauss...), avancer dans mes recherches, m'occuper des enfants, atteindre la sérénité, dépasser mon orgueil, bref, guérir ! Et il me semble qu'ici, mourir doit être supportable. Je répète souvent cette phrase :

"Mon Dieu, je ne suis pas digne que vous entriez chez moi, mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie."

La maladie est autant un mal de l'esprit que du corps, le résultat d'une erreur, ou la sanction, c'est en tous cas ce que disent les guérisseurs polynésiens.

Bon timing, ce matin, marché à 5 heures, je rentre avec 50 kilos de "maa", cocos secs, cocos verts, manioc, urus, pota, poisson, etc... J'ai perdu toute notion du temps, passé et futur, mais j'accomplis ce que j'ai à faire consciencieusement, avec la certitude que je vais y arriver, que je progresse; d'ailleurs, les progrès sont spectaculaires.

--- Moana : Papa, je vais faire pipi, si je tombe à l'eau, viens vite me chercher, hein ? !

Quelle est la phrase que nous prononçons 60 fois par heure, soit 600 fois par jour, depuis quinze ans ?

Où est Moana ? Moana est avec vous ? Moana, tu es là ? Avant Moana, c'était Taïna, Hina, Kaya, Tepea, Teva... Dans le fond, ça me ferait du bien, de vivre dans une maison,

SANS PISCINE !

Comment oser dire que ça ne va pas quand on n'est ni à l'hôpital, ni en prison, ni en guerre, dans un pays où il ne fait ni froid, ni trop chaud, ni faim... ?

La science nucléaire doit progresser au même titre que la recherche spatiale, car un jour, nous irons sur d'autres planètes, ne serait ce que pour y jeter nos ordures, est-ce de la pollution ?

Je suis surpris qu'on ne fasse pas encore nos essais nucléaires sur la lune, la Terre a bien assez donné. Mais je suis plein de contradictions, un jour, je dis : il faut que la recherche nucléaire et spatiale progresse, même si c'est au détriment d'un peu de notre santé, le lendemain, j'écris : pas de progrès matériels, mais :

des progrès spirituels .

La voie que j'ai choisie mène au pur esprit, qui voyage dans le temps et dans l'espace sans efforts, beaucoup mieux qu'avec nos lourds vaisseaux. Un exemple de progrès serait pour moi, la remise en marche d'un "pouvoir endormi" (surnaturel), le retour au nombre d'années de vie pour lequel nous sommes génétiquement programmés, la vie éternelle, quoi !

Pour le moment, je suis opportuniste....

Comme promis, voici une page de ma traversée de l'atlantique en solitaire à bord de Pygmalion :

Il y a quatre jours que j'ai quitté Las Palmas, seul, il y avait beaucoup de vent et un ciel gris, mais j'avais tellement hâte de retrouver mes petites filles . Aujourd'hui, grand soleil, "chez moi aussi", la grande douche froide sur le pont n'est pas loin, en attendant, je mets de la musique, danse comme un fou, rie, suis bien dans mon corps, j'ai mangé un avocat, ils sont délicieux, et une tomate à la mayonnaise, j'ai passé pas mal de temps à faire des calculs, moyennes, miles parcourus, caps à prendre...

Les tapis marocains, de grande beauté, les coussins aux étoffes rares, ces miroirs, donnent un climat de luxure délicieuse à mon palais flottant.

Pygmalion avance comme un vrai paquebot, cap stable, peu de mouvement, vitesse constante, et son seul passager, capitaine, cuisinier, maître d'hôtel, trouve le temps très long, mais, au fur et à mesure que la forme revient, je retire un grand profit de cet isolement .

18 Heures : épuisé de lecture, je viens bavarder un moment avec le coucher du soleil qui me dira si je vais bien vers l'Amérique, car on en vient à douter de tout, dans ce vaisseau un peu cosmique, même de l'azimut du soleil au couchant !

Minuit, réveillé par le mouvement du bateau, je pense les yeux ouverts, lyrique comme à seize ans : Souffle puissant, profond, étouffé, Pygmalion chevauche, majestueux, mouvements doux, réguliers, cadencés, la bête est en route, avale les miles, inlassable, le long des flancs, l'eau bruisse, pétille, scintille dans une gerbe phosphorescente; l'étrave fend la nuit noire, Pygmalion se régale de sa vitesse et traverse lentement, pour mieux jouir, le grand océan . Quel bonheur d'être seul au milieu de l'atlantique, sur ce bateau que j'ai construit, que je connais parfaitement, comme mon corps, avec ses défauts et ses qualités, qui me ressemble, que j'aime ...

J'éteints, me couche ou plutôt plonge dans les coussins et fonce sous mon sac, hurle dans mon oreiller, me cache et n'ose regarder le petit carré clair de l'entrée, le trou du capot ouvert sur l'extérieur,(dedans, c'est noir), j'y vois l'énorme tentacule d'une pieuvre géante qui entre et se dirige lentement vers moi pour me saisir, me compresser entre ses ventouses et m'emporter au fond de l'océan.

Je ferme les yeux, réfléchis, n'y pense plus, mais, des bruits, bizarre, quelqu'un serait il à bord ? Comment se pourrait-il ? Et pourtant... je n'ose pas me lever, c'est la peur hystérique puis le cri étouffé du dévouement.

Souffle, siffle, hurle,
de l'intérieur, j'entends gronder, une vague arrive, soulève l'arrière,
Pygmalion monte, monte, ça bouillonne, il part en surf, c'est vertigineux,
affolant,
il se met un peu de travers pour descendre plus longtemps puis se repose
deux ou trois secondes...
le vent prend la relève, gonfle l'immense voile blanche à craquer, tout bande,
frémit, on va s'envoler,
Pygmalion aime nager .
Une nouvelle colline arrive derrière, haute, rapide mais calme, le soulève
délicatement, se forme, monte, monte, accélère puis éclate, écumante de
bonheur !
Quelle nuit merveilleuse, ce vent est vraiment infatigable, frais mais bon sur
mon corps nu, jamais les étoiles ne m'ont paru aussi proches, aussi vivantes,
leur lumière aussi douce, comme le plafond de mon grand palais, la polaire,
très basse, bien sur tribord, me dit que je vais à l'ouest, la mature s'élançe
fièrement, trajectoire précise, appuyée, douce, résolue . Je dis à cette nuit :
sois plus lente ...

6 heures du matin : il fait encore nuit pour quelques minutes, soudain, il tombe
des trombes d'eau et le vent souffle avec violence, une violence inouïe, je suis
surpris et incapable d'agir devant la rapidité des événements, un bruit d'enfer,
je regarde le compas : bon cap, le speedo : bloqué à dix nœuds, je sors : on
vole !

7 h : ça va mieux, le vent est violent mais la pluie a cessé, je suis trempé et
c'est bon car l'air est chaud, le soleil va se lever et, de son côté, le ciel est bleu,
rouge, rose, violet... de l'autre, c'est le noir effrayant, ça fait peur, seul avec
toute cette toile, mais c'est en même temps très excitant.

10 heures : ça y est, je l'ai eue, ma bagarre, un nouveau grain m'a surpris,
d'une violence inouïe, impossible d'amener la toile vent arrière et trop peur de
me mettre bout au vent avec toutes ces voiles qui auraient claqué pendant une
heure, le temps que je m'occupe de chacune d'elle et, sous mes yeux,

lentement, l'énorme bôme s'est simplement rompue sous la pression du vent .
J'ai essayé de faire empanner l'artimon pour déventer la grande et l'amener,
mais impossible. Pendant ce temps, le bateau faisait des embardées terribles
et le foc battait furieusement, le tangon plongeait, ployait, menaçant de se
briser et, en éclatant, un de ses biseaux de me transpercer. J'ai vraiment
bagarré dur, transpirant malgré la pluie, suspendu parfois par un bras quand
un coup de roulis déroba le sol sous mes pieds, l'autre agrippant ma prise.
Véritable nuit d'amour, cette traversée:
notre cerveau n'est plus sur terre, nous ne sommes plus qu'une boule de feu,
deux atomes complémentaires, serrés, enroulés, ivres, fous, dans l'univers;
toute la surface de nos corps tremble et ne nous appartient plus en propre,
nous ne faisons plus qu'un tout surnaturel...
"Oh ! Que ma quille éclate !"

Et me voilà debout devant quelques heures de travail, menuiserie, couture,
peinture, et toujours ce désir féroce, que je n'ai vraiment pas envie de sublimer

.....

... "ne pourrions-nous jamais, sur l'océan des âges, jeter l'ancre un seul jour ?"

Tahiti le 8 Novembre 1995 Sacrées femmes que nos grands-mères ! Elles ont
toutes un peu porté la culotte, par la force des choses, puisque les hommes
étaient au front et qu'elles devaient s'occuper seules de leurs (nombreux)
enfants. Graney a du louer des pièces de sa grande maison de Bellevue à des
étudiants, pour pouvoir élever ses cinq garçons. Mamie, son mari gazé au
combat et vite emporté, faisait la même chose, dans son immense maison
marseillaise, pour élever ses six enfants. Naoué est courbée sur sa terre
marquisienne pour nourrir ses quatorze enfants (son mari est pasteur).
8/11. La prière, il arrive qu'elle jaillisse comme un cri de bonheur intense, par
exemple, quand je "m'envole" après deux heures de nage; je pars en hypnose,
toute souffrance a disparu, mon cerveau hyper ventilé génère des pensées
claires et belles.

"Dieu n'écoute vos paroles que lorsqu'il les prononce lui même à travers vos
lèvres".

J'arrive enfin à tenir accroupi sans peine, abdomen gonflé, à la vietnamienne,
sur un sol plat, c'est bon ! Mon vieux Bernard, toi le grand nageur, toi que je
revois toujours ainsi, pourquoi as-tu été emporté si tôt ?

Que le soleil est bon ! Que le vent est doux, que la vie est sucrée, quand on est libéré de la peur, enfin ! L'eau du lagon s'est réchauffée très vite, cette année, il paraît que ça veut dire : année à cyclones. C'est fou ce que nous pouvons vivre en contact avec les éléments, en plein vent, tantôt sud, dont nous sommes mal protégés, avec la fraîcheur de l'antarctique, tantôt nord, l'alizé qui vient de traverser tout le Pacifique en passant par les Marquises et les Tuamotu. Sous le bateau, c'est très poissonneux, car nous jetons nos épluchures par dessus bord ; quand les enfants se mettent à pêcher, ils prennent beaucoup de poissons et se font souvent casser leurs lignes, il y a douze mètres de fond, pour les trois aînés, plonger à cette profondeur est un jeu, quant à moi, qui jusqu'à il y a un an m'amusais à descendre à 25 mètres et même trente, je peine à y arriver, mais je pense que c'est passager, quoi que... Quand je vois à quelle allure Teva grandit... dans quelques mois, il me dépassera, il est déjà un homme fort et tranquille, à 14 ans. Parfois, il vient se blottir contre moi et il semble me dire : encore un tout petit peu, papa, je voudrais être encore un peu ton bébé.

Mais que c'est triste, un avortement ...

--- Elise : Cet enfant n'avait pas sa place.

N'oublie jamais qu'il est mort pour toi ...

Non, nous n'avons pas laissé vivre l'enfant de ces amours ...

Le 14 était l'anniversaire de la mort d'Anaconda, il nous manque à tous, les trois grands le manœuvraient bien, barraient, changeaient les voiles ... J'étais bien persuadé que je le garderais jusqu'à la fin de mes jours ...

Tetiaroa nous manque aussi, les galopades tout nus au petit matin, le bon sable vierge de la presqu'île, au vent d'alizé.

Chapitre 4

... Claire et moi n'étions pas des modèles de fidélité ... Après quelques mois de folies à Espalmador, nous traversons une fois de plus l'atlantique, c'est la huitième fois pour moi, nous nous baladons aux Antilles, en Floride, au Mexique ...

Notre couple ne survit pas à toutes ces folies, je lui donne ma part de droits d'auteur, le fonds de commerce, et mon nom

Je vends le Tonnant...et m'envole en Chine où l'on construit, paraît-il, de bons bateaux pas trop chers ... Je débarque en Asie avec mon sac à dos et mes liasses dans la poche, sans trop savoir ce que je veux, ni les prix. J'ai tout de même une vague adresse où je me rends le jour même. Un chinois couvert de bijoux me mène dans son chantier à bord d'une longue voiture avec chauffeur et me présente ses bateaux. Une centaine d'ouvriers s'affairent autour d'une douzaine de voiliers de 12 à 20 mètres. Pour cette somme, vous pouvez avoir celui-ci, dit-il dans un mauvais anglais. Là, je manque tomber dans les pommes, en quelques secondes, je viens de tripler mon capital ! Je passe des dix tonnes du Tonnant aux trente tonnes de Heiva, un ketch de 18 mètres en fibre de verre d'un luxe inimaginable, teck massif partout, baignoire avec eau chaude courante, barre à roue hydraulique etc. etc...

Je mets ma fortune sur la table contre un vague reçu, c'est ainsi qu'on "travaille" en Chine, en échange, mes sous rapportent 23 % d'intérêts pendant la construction...

Mais après avoir vécu si intensément avec Claire pendant 10 ans, cette séparation est déchirante, nos cœurs sont à vif, je l'appelle et Elle me rejoint ! bien que nous soyons légalement divorcés, avec nos trois filles et plein de cantines ...

Quelle épreuve que ces va t en ! Reviens ! Je t'aime ! Pars !

Hong kong, Manille, Puerto Galéra, je reprends goût à la vie, je pêche ! La pêche sous marine est parfois dangereuse, je vous l'ai déjà dit.

Un jour, je plonge au large avec Ipahito, un jeune pêcheur philippin, lorsque cette inoubliable aventure m'arrive : A plat ventre et totalement immobile sur le sable, par quinze mètres de fond, mon arbalète tendue devant moi, prête à tirer, j'essaie de m'habituer à l'obscurité d'un trou dans le récif lorsque je distingue deux yeux qui me fixent. A bout de souffle, je tire au milieu et arrache

ma proie tout en palmant vers la surface ; là, je vois mon copain bondir dans sa pirogue, terrorisé. Je regarde vers le bas : une murène de deux mètres de long et 50 cm de diamètre est en train de transformer ma flèche en un vulgaire ressort Ceci dit, sa femme nous en fera un plat absolument délicieux. Deux jours plus tard, pour me montrer qu'il est aussi un vaillant guerrier, Ipahito ramène un thon de 50 kg ...pris au fusil ! Il me raconte que dans la passe, tous connaissent la présence d'un mérrou géant, terriblement dangereux, me dit-il, car, si l'on s'approche trop de lui, il vous aspire littéralement dans son énorme gueule.

Ah ! Ces " Fish stories " !

Mais, décidément, rien ne va plus, Claire débarque, et moi, je reprends la mer avec quelques gars ramassés sur le quai, décidé à ramener ce bateau en Europe.

Pendant trente ans, j'ai toujours navigué seul, sur mes bateaux (six). Soit carrément en solitaire, soit avec femmes et enfants, mais, et c'est normal, elles étaient très occupées dedans par les bébés; Quand j'étais "sans femme", je ramassais un ou deux jeunes sur le quai, ils n'avaient jamais mis les pieds sur un voilier, mais je leur apprenais vite à tenir un cap, afin de pouvoir dormir un peu et leur (petite) participation aux frais me permettait de faire quelques économies pour survivre aux escales. Eux, avaient fait LE voyage de leur vie ! C'était en fait de véritables shanghaïages, je les faisais payer d'avance, car je savais qu'autrement, ils débarqueraient à la première escale, tant cette vie est dure, d'ailleurs, j'évitais de faire des escales. A l'instant du départ, Claire me dit :

tu ne sauras jamais à quel point je t'ai aimé .

De nouveau, c'est le grand large, le Pacifique où je me lance en même temps que mon ami Peter Tangwald, destination commune : Cairns, en Australie. Peter a été intercepté par les pirates, sa jeune épouse Lydia tuée. Il est rentré seul avec leur fils de deux ans. Ici, il faudrait parler du problème des armes à bord. Dans certains cas, comme celui de Lydia, il aurait probablement été préférable de ne pas en avoir. Lydia, qui avait le sang chaud et le tempérament vif, qui était de plus jeune maman, quand elle a réalisé que le bateau qui les suivait avait des intentions nettes de les agresser, n'a pas réfléchi, elle est sortie avec son arme, un malheureux fusil de chasse ! Evidemment, dans la

seconde qui suivit, elle était morte, car les agresseurs étaient mieux équipés : une seule rafale a suffi. Peter s'est remarié et continue de naviguer malgré ses 60 ans. Le pauvre n'a vraiment pas de chance; en escale sur la côte tunisienne dans une baie isolée, deux hommes montent à son bord de nuit, l'immobilisent et violent sa femme, puis partent avec tout ce qu'ils peuvent emporter. D'autres amis nous ont raconté leurs mésaventures, encore aux Philippines deux bateaux se suivaient de près pour des raisons de sécurité. L'un d'eux fut abordé par une pirogue à moteur qui leur demanda des cigarettes. Le couple qui ne se méfia pas fut carrément assassiné au coupe-coupe, et tout ça pour quelques appareils électroniques et un peu de matériel ! Il faut avoir une idée de la pauvreté aux Philippines. J'ai vu mourir dans un jardin public une femme qui saignait (probablement un avortement mal fait), sous les yeux des passants indifférents. Une autre rencontre d'escale : un solide américain qui a fait la guerre du Viêt-nam et a expérimenté les techniques de combat de brousse avec toutes ses horreurs... avait une opinion bien faite sur le problème des armes à bord. Sa recette : avoir un fusil à pompe, canon scié, si je me souviens bien, laisser approcher le bateau agresseur, généralement une pirogue à double balancier avec une dizaine de pirates bien armés, et... , quand ils sont à 20, 30 mètres, allonger tout le monde d'un seul coup, ou deux, de cette outil redoutable ! J'ai appris depuis qu'il était au trou pour 20 ans : il transportait 500 kg de haschisch !... Je ne sais pas s'il vaut mieux avoir ou non un fusil à bord. Il m'est arrivé d'avoir peur et de penser être suivi. J'allais déjà vite, car le vent était fort et la mer grosse, j'ai mis le moteur à fond et ai changé de direction. Dans une grosse mer, il y a peu de chance d'être abordé. Mais nous avons toujours eu des armes: un fusil de guerre et une arme de poing. Le premier ne nous aura servi qu'à chasser le sanglier aux Galapagos et à l'île Coco, je doute qu'il nous ai protégés d'une attaque de pirates, (Lydia serait en vie, à mon avis, si elle n'avait pas eu d'arme). La seconde, pour nous défendre contre les maraudeurs dans les ports malfamés ou les mouillages isolés, un fusil n'étant pas manœuvrable dans l'espace réduit d'un bateau. Les armes de guerre, si elles sont faciles à acheter causent beaucoup de problèmes par la suite : quand on vend son bateau, impossible de les mettre dans ses bagages ! Quand on arrive dans certains ports, comme, par exemple dans une des 700 îles des Bahamas, réparties sur 1000 km, il est impossible de les déclarer aux autorités, car ces îles sont pleines de pirates d'un type différent : ils tuent le propriétaire du bateau et son équipage pour remplir le bateau de drogue et

faire entrer aux USA. Nous parlons ici de cas de pirates absolument sans pitié. C'est donc dans ces régions que l'on en a le plus besoin, si on les déclare, les autorités les gardent dans le port d'entrée et, bien sûr, on n'a pas envie de faire un retour en arrière de 1000 km pour aller les récupérer... après les avoir traversées . J'ai moi-même souvent pris le risque de ne pas les déclarer pour cette raison. Un jour, cela a failli me coûter cher. Pas d'armes ? me dit le douanier. Non, répondis-je. Un moment après, ils étaient sept, en gros souliers à clous sur mon joli plancher, à fouiller chaque recoin du bateau. Je les ai arrêtés au bout de cinq minutes, blanc de peur, et leur ai dit que j'avais un fusil... Cela s'est heureusement bien terminé par un pot collectif.

Je voudrais dire qu'il est parfaitement légal, pour un navire de haute mer, et nous entrons dans cette catégorie, de transporter des armes, même de guerre, et ceci inclut les redoutables fusils mitrailleurs, les bazookas, etc. L'histoire la plus récente est celle de mon ami Roger, navigateur solitaire en escale aux Carolines. Il arrive des Philippines un samedi, aucune autorité pour faire sa "clearance ". Dimanche, idem. Lundi, voilà enfin les officiels : il remplit les formulaires, aucune question sur les armes. Il n'en parle pas. Mais les douaniers ont un rapport sur "un barbu de 35 ans qui trafique..." : ils fouillent et trouvent un pistolet mitrailleur avec silencieux, mais pas de drogue. Prison, saisie du bateau, gros frais de justice. Il a gagné son procès contre le gouvernement (fouille illégale sans mandat, il y a beaucoup de barbues de 35 ans !), mais perte de son arme !! J'en ai voulu au juge (devenu plus tard un ami) d'avoir pris cette sanction à mon avis injuste de confiscation.

La radio n'est pas une protection en cas d'attaque par les pirates. Je me souviens de ce bateau sur lequel trois jeunes couples naviguaient au large de l'Indonésie, une embarcation d'aspect louche les poursuit; dès qu'ils ont la certitude des intentions agressives de l'assaillant, ils envoient des appels de détresse: "Nous sommes attaqués par des pirates !!!"... et puis ce fut le grand silence. On n'entendit plus jamais parler d'eux ni de leur bateau. J'arrête la liste là.

Vous serez peut-être surpris du ton froid avec lequel je traite cette longue série d'événements dramatiques. Il faut réaliser à quel point notre vie est dangereuse et comprendre le vocabulaire du marin : pour moi, ce que vous appelez une tempête, ne sera qu'un "coup de vent". Les terriens ont souvent la même pudeur, si vous demandez à un mélanésien : comment ça va ? Il répondra : Small small no more ... Un espagnol dira de sa chienne en chaleur :

se mueve un poco ...

De cette traversée des Philippines aux Carolines, 35 jours de près, je n'oublierai jamais ces immenses troncs d'arbres rencontrés chaque jour, probablement arrachés par les nombreux cyclones de cette région, tellement grands que je pouvais courir dessus, après avoir amarré le bateau à une branche, si le temps le permettait, et sous lesquels j'ai pêché au fusil sous-marin plusieurs espèces de poissons de récifs, comme le mérou, au milieu des requins ! Rencontrées de nuit, par vent fort, ces masses de plusieurs tonnes nous auraient probablement coulés comme l'aurait fait un quai de béton. Les nombreuses fois où j'ai échappé à une attaque de requin ne m'ont pas servi de leçon. Les amis proches qui ont perdu un pied, l'autre une palme au cours de pêches sous-marines ne m'ont pas refroidi. Nous continuons de chasser au milieu des squales, et souvent de nuit, comme d'ailleurs la majorité des gens du Pacifique.

Et c'est l'arrivée, l'accueil pudique et vibrant d'un atoll des Carolines où l'on peut entendre les plus beaux chants du monde, des canons très complexes, émouvants aux larmes, composés de presque tous les habitants (200), assemblés par groupes d'âges dont les mélodies se superposent, un peu comme dans les compositions de Bach. Ils ne s'accompagnent d'aucun instrument. Ils viendront d'ailleurs tous à bord chacun chargé d'un présent. Il y a 7 ans qu'ils n'ont pas vu passer un voilier. Un enfant naît pendant cette escale et reçoit le nom du bateau. Son père me confie son immense désir de voir le monde, lui aussi, mais comme la majorité des siens, il est né et mourra sur son atoll, sans en être jamais sorti. Peut-être que le courage, pour certains, c'est de ne pas partir ... Les hommes n'ont pas de racines ?

Malgré l'envie de rester dans cet atoll aux filles souriantes et aux enfants joyeux, il faut lever l'ancre. Bougainville, puis Rossel, point extrême de l'archipel de la Louisiade, en Nouvelle-Guinée, loin de tout, où un homme vient au devant de vous en pirogue, vous entraîne par signes amicaux dans une longue marche sur un chemin de brousse et s'arrête soudain devant un cours d'eau où il vous invite à vous rafraîchir, le summum du plaisir pour le marin qui vient de faire une longue traversée. La propreté de sa case, le goût exquis de la patate douce chaude que vous tend sa femme et, surtout, la qualité inouïe du silence et de la propagation de la voix de deux femmes, distantes de trente mètres l'une de l'autre et conversant tranquillement (en semblant bien

s'amuser d'ailleurs !).

Cairns ensuite, en Australie, avec son aspect bourg du Far West et ses habitants au-dessous de vingt ans pour la plupart; de la dynamite, quand ça danse et chante dans un parking abandonné ! Dans la boutique du coin, j'achète un fusil de guerre, (j'avais du jeter mon Mauser quand j'ai vendu le Tonnant).

Puis le terrifiant détroit de Torrès; l'atterrissage difficile, après trois jours de haute mer, sur des récifs à fleur d'eau, hors de vue de toute terre; la recherche de la passe par point astronomique, avec le soleil couchant en face de soi, passe qui n'est qu'un torrent de courants et derrière laquelle nous jetons vite l'ancre pour la nuit.

Deux jours plus tard, ce sont les pêches miraculeuses, à la ligne, sur les hauts fonds, au large de Timor et quelques baignades parmi les dauphins, pendant qu'un cyclone ravage le détroit que nous venons de quitter.

Trois semaines de mer depuis Cairns, sans autre escale que cette nuit derrière un récif de Torrès, et voici Cocos Keeling où je fais une provision de noix pour des mois. Et de nouveau le rythme de l'océan pendant quelques jours, voiles gonflées, muscles raides, esprit clair, voilà les Maldives, où est le port ? Je n'ai pas de cartes ! Un pêcheur tend le doigt vers le sud en riant. Ces îles resteront pour moi l'arrivée sous leurs immenses voiles latines de ces donis sans moteur, chargés de produits locaux, au coucher du soleil à Malé.

De l'Océan Indien, je retiens ces douze jours de calme archi plat, sans une goutte de fuel, avec ces nuits de firmament reproduit sur l'océan miroir, et le titanesque carnage d'un groupe de dauphins par une bande d'orques sur ce lac blanc, la vitesse fulgurante à laquelle ils nageaient, leurs cris perçants et la couleur rouge vif de l'eau. Un coup violent sur la coque m'avait sorti en sursaut du lit où j'attendais le vent depuis dix jours, c'était un orque curieux ! Certains navigateurs ne sont pas revenus pour raconter l'histoire ou ont continué le voyage dans leur radeau de survie. Au milieu de la bataille, un aileron noir de cinq mètres de haut croise majestueusement, c'est le chef accompagné de sa femelle...

A Djibouti, je rencontre une ravissante fille qui passe son bac auprès de ses parents, le médecin chef de l'hôpital militaire et son épouse, une grande et belle polynésienne.

Elle s'appelle Elise,
elle me plaît beaucoup,

mais c'est sa copine Martine qui sera mon flirt d'escale ...

Je reprends quelques forces, carène avec une grande marée et m'engage sur la dernière ligne droite, façon de parler, car je suis en pleine contre saison, comme toujours !

Oui, la mer Rouge fut particulièrement dure, en panne de moteur, les pièces sont introuvables, j'ai lutté contre une mer hachée, un vent violent et un courant contraire, dans ce long couloir de 1 500 miles si étroit qu'il fallait virer sans cesse de bord pour ne pas s'empaler sur les récifs, loin des côtes, ou sur les mitrailleuses des militaires en guerre qui tirent sur tout ce qui approche. Plus d'un skipper m'ont montré les trous de rafales sur leurs coques et les balles récupérées puis mises en pendentifs ! Certains sont encore dans les prisons du Yémen ou d'Erythrée... Jean, le frère aîné d'Elise, m'a accompagné dans cette longue remontée. A cette époque, je suis un fanatique du végétarisme, mieux, je ne vis que de fruits frais; il n'est pas près d'oublier ce voyage à mon bord, nous relayant à la barre toutes les quatre heures en dévorant des pastèques et autres fruits qui abondent à Djibouti, au Yémen, au Soudan, en Israël.

Odeïda la mystérieuse où de belles femmes soulèvent leur voile opaque, au risque de leur vie, pour me montrer leurs yeux de feu et sans doute dans l'espoir que je les délivrerais de l'esclavage où elles sont. Port-Soudan, l'Arabie Saoudite, où un cheikh en limousine vous emmène faire un chargement de pastèques, alors que vous faites du stop, et offre tout ça au nom d'Allah.

Israël, Charm al Cheikh, en juillet, cette plage blanche où des milliers de jeunes juifs sont en vacances, chantent le soir, dorment sous la tente, je n'ai vu ça nulle part ailleurs au monde. Jean s'est vite trouvé un groupe, mais moi, j'étais esclave de mon bateau, comme toujours, le mouillage ouvert, l'inverseur à démonter : il m'est tombé sur le pied et... fracture ! Normal, 80 kilos... Mais ça ne m'empêche pas de continuer, j'ai la rage ! Comme Israël vient juste de signer la paix avec l'Égypte, je passe le canal de Suez avec deux Israéliens, un événement ! Un narguilé à Port-Saïd, et nous voilà enfin en Méditerranée. J'ai hâte d'arriver à Ibiza... de retrouver mes filles que je n'ai pas vues depuis un an, mes escales sont donc rares et courtes. Une nuit en Grèce, une en Italie, et me voilà chez moi.

Ibiza, c'est la fin de l'été, je suis heureux, me voici enfin dans mon fief, galopant, léger, dans mes rues, après un an de voyage terrible sur mon

énorme voilier, terriblement bon, terriblement fort, terriblement DUR ! J'ai une gueule de pirate, 35 ans, je suis célibataire...

Une jeune fille, blonde aux yeux bleus, mange une glace avec ses parents...je m'assieds, me présente, blague, éblouis, et lui dis de façon très convaincante qu'elle me plaît... à quoi elle répond, à sa façon, très convaincue, que c'est réciproque. Papa vient à bord, vérifier mon passeport, maman m'invite à dîner, rien n'éteindra ce feu que quelques gros câlins. Manuella se "caressait " frénétiquement pendant l'amour et ses bouts des seins devenaient blancs comme des cailloux.

Puis, je fonce à Espalador, le petit port de La Sabina étant plein, je mouille à l'extérieur, dans 4 mètres de fond de sable. Au milieu de la nuit, la brise habituelle d'est est tombée et un vent d'ouest s'est levé brusquement et a forcé rapidement. La mer s'est formée, l'arrière était à 100 mètres des rochers. Comme il n'y avait que 30 centimètres de sable sur des dalles de rochers plats, mon ancre a chassé. Je me démenais pour réamorcer le circuit de fuel et fuir quand le premier choc eu lieu. Dans le noir et la tempête, quand le moteur a démarré, il était trop tard, en quelques minutes les vagues ont porté mes 30 tonnes sur des rochers acérés et durs comme du diamant. A minuit, je suis descendu sans me mouiller les pieds, tant nous étions haut en terre. Fini, Heiva était perdu ! Tant d'efforts, tant d'années de travail détruits en quelques minutes et pas d'assurance, bien sûr !

J'avais connu Marie Jeanne un an plus tôt, je venais de vendre le Tonnant et m'envolais construire Heiva en Chine. Elle m'a écrit des lettres d'amour que je n'ai jamais reçues, pourquoi ? Elle aurait bien pu devenir ma femme, cette petite Suisse au sang bleu, effrontée et fougueuse. La nuit du naufrage, j'ai couru vers elle. Elle m'a reçu dans sa finca, nue, étonnée de me voir là, seule. Elle a tout de suite compris ce qui venait de m'arriver. Nous nous sommes étreints sur une grande paillasse, puis elle a fait chauffer un peu d'eau dans laquelle elle a mis du sel et s'est lavée... elle ne voulait pas être enceinte... . J'entends : je t'ai longtemps attendu, mais c'est fini...

Au matin, je cours à la capitainerie. On m'annonce qu'on enverra un chalutier si je mets 100 000 pesetas sur la table. C'est la moitié de ma fortune, mais je la mets. Ils m'envoient une amarre de cargo que je frappe aux écubiers, et après avoir pris 100 mètres d'élan, ils m'arrachent littéralement des rochers. Je suis en pleine eau, mais on coule !

J'ai tout de même le temps de foncer à la cale de halage après avoir fait

quelques colmatages de fortune, et j'entreprends les grands travaux. Tant qu'à faire, je descends les mâts, et je suis en train de les gratter sur le quai d'Ibiza quand je décide d'appeler Paris.

OK, on m'attend.

Je laisse tout en plan et fonce comme un fou. Là : énorme surprise, les filles ne sont pas là. Où ? À la campagne...

Je repars, tout est fini.

De la gare, j'appelle Martine, la copine d'Elise. Elle m'attend, à Bordeaux, où elle vient de rentrer à l'université. Avec sa copine Chouky nous faisons quelques folies dans le grand lit des parents, absents. Elise arrive le lendemain et se couche dans sa chambre. Au matin, mes jeunesses parties, je me glisse dans son lit et lui propose de l'emmener à Tahiti, puis je m'habille et rentre à Ibiza.

Quelques temps plus tard, elle était là, avec tout ce qu'elle possédait, un petit sac de vêtements et deux cartouches de cigarettes. Elle me dit : abandonnée de tous, j'aurais sombré dans la drogue, tu es mon radeau. Le soir même, elle est ma femme (ça l'a scandalisée).

J'ai pensé : quelle est épanouie !

Et je l'ai éteinte en trois jours !

Mon marin maldivien avait bien dit : Captain, your sex is dead !

En fait, je suis sur le point d'assister au plus terrible duel que deux jeunes filles, soudain rivales, se soient jamais livré pour un homme, à l'agonie, elles le savent bien, Elise a été superbement initiée par un bel africain, quand elle dort, son anus est magnifique, ouvert, détendu, épanoui comme un appel au baiser . (Mais oui, il y a encore des hommes responsables !) Elise est consciente que les heures sont comptées. En effet, Martine arrive par l'avion suivant...

Trop tard ! Il ne lui reste plus qu'à pleurer toutes les larmes de son corps... et à repartir ...

Belle réplique de la scène (beaucoup plus violente) que se sont livré sa mère et sa cousine Esther pour son père, vingt ans plus tôt ...

Elise me raconte cette époque :

Dans les années cinquante, aux îles Marquises, le bout du monde, un jeune médecin vaccine les populations à tour de bras, il n'a rien d'autre à faire, ces gens sont en tellement bonne santé ...

Il faut dire qu'il arrive d'Indochine où il a recousu de grands blessés dans les tranchées pendant des mois ...

Ses repas ? Il les prend chez l'administrateur, seule personne avec laquelle il peut échanger quelques phrases de français, à part l'évêque et le gendarme ... Nous sommes en plein Loti, la servante a dix sept ans, de grands yeux noirs ... (les filles de Oua Pou sont de redoutables prédatrices). Quelques mois plus tard, un enfant naît. Mais Mémie n'accepte pas le mariage de son fils unique avec cette sauvageonne et décide d'élever l'enfant de cette union elle même, dès qu'elle a douze ans, elle la met à Molière, le chic du chic du seizième, où notre "peau brune" est toisée. Le souvenir qu'Elise a de ces années est douloureux : "Je n'ai jamais été aussi malheureuse, je passais mes soirées à me " caresser ", seule devant les films érotiques de la télévision, pendant que ma grand mère engloutissait des boîtes de chocolats fins en lisant "Nous deux".

Aux premiers beaux jours, nous allons à Espalmador où nous passons six mois de lune de miel en sauvages.

C'est là que Teva a été conçu...

Quelques mois plus tard, il frappe à la porte.

Quelle naissance !

Dix heures du soir, je tombe déjà de sommeil, voici les premières contractions ; Minuit, luttant contre l'envie folle de dormir, je chronomètre les espaces entre chaque vague. Trois heures du matin, la poche se crève et je vois apparaître un bout de crâne plissé et chevelu ; je crois qu'une veine va éclater et je chancelle. Quand la tête est sortie, j'ai immédiatement vu que le cou était étranglé par le cordon et l'ai vite libéré (en forçant). Dans la semi-obscurité de notre cabine arrière, avec le mouvement causé par la tempête qui soufflait dehors, je n'en menais pas large quand je l'ai posé sur le ventre vide d'Elise, mais il a rosi tout de suite et il respirait paisiblement. Ouf ! Sur le pont, une immense marmite d'eau était posée sur un foyer de charbons ardents, pour la toilette. Au matin, un copain médecin est venu vérifier que le placenta était entier et Teva a commencé de téter, téter ...

Dans cette île lumineuse où j'ai vécu tant de moments heureux, puis tant de solitude et de souffrances, privé de mes trois filles, je retrouve l'immense bonheur d'aller au marché avec mon petit enfant contre moi, bien au chaud

dans son porte bébé ventral, de lui préparer de bons repas, poissons de roches tout juste sortis des filets, patates douces sur les braises de mon réchaud à charbon de bois, kakis sauvages...de le regarder dormir entre nous, tout nu sur sa serviette blanche, (pour qu'il n'aie pas de rougeurs).

Ah ! Quelle douce année.

Après un long séjour en Méditerranée qui voit naître Tepea, lui aussi, chez nous, nous hissons de nouveau les voiles, destination : Haïti...

Un groupe "d'orange people Krisna etc.." nous accompagne. Ils sont adorables et très adaptés à notre étrange façon de vivre. A Tanger, nous embarquons trente caisses de fruits et légumes frais de trente kilos chacune (ils participent aux dépenses et chacun a la charge de trier régulièrement ce qui s'abîme). Neuf cents kilos pour dix pendant un mois de mer plus deux cents kilos de pommes de terre et oignons et... quelques lignes de traîne. Nous faisons une magnifique traversée, joyeuse, sportive, sans casse, avec des voiles partout, volentin, foc tangonné, artimon, grand voile, trinquette, bonnette etc.

Quel résumé d'un mois de mer pendant lequel on est prêt à tuer le premier qui désobéit ! En fait, ils en sont tous tellement conscients ... Qu'ils n'ont d'autre choix ...

Que de sourire !

De Haïti où nos amis, allégés de quelques kilos par le régime alimentaire de leur traversée, se sont éparpillés, nous retenons les cent coups de bâton administrés à un groupe de dockers pour savoir qui a volé un vélo ! Nous nous souvenons aussi de l'incroyable force de ces hommes pauvres à la limite de l'imaginable qui transportent, sous un soleil de plomb, des charges énormes en n'ayant pour tout repas qu'un morceau de canne à sucre et un bol de riz, et aussi de leurs voiliers qu'ils construisent sur le modèle des cotres bretons du siècle dernier avec des matériaux et des outils rudimentaires et qu'ils manœuvrent en maîtres, chargés jusqu'à la lisse, à la voile, une immense toile en coton rapiécée qu'ils mettent une demi-heure à hisser tant le gui est lourd. Ils n'ont pas de moteur, bien sûr; un jeune mousse s'affaire toujours devant un chaudron posé sur les braises d'un feu construit à même les galets du lest. Mais comment parler de Haïti sans raconter le carnaval ? Ses rythmes endiablés, étourdissants, ses danseurs et danseuses déchaînés qui explosent enfin, car la misère et l'injustice ne les a pas terrassés, ces rafales d'armes automatiques qui interrompent un moment la folie... car on s'entre-tue chaque

année dans la foule ivre de liberté, malgré l'incroyable concentration de policiers armés jusqu'aux dents; ce sont les règlements de comptes.

Prêts à partir vers Panama et Tahiti, un jeu de voiles vient de nous arriver, un homme se présente, dit avoir lu mon livre et me propose de m'échanger mon bateau contre le même mais neuf, va-t-il l'exposer dans les salons nautiques des USA ? Marché conclu... En échange, il me demande de convoier un voilier de Port-au-Prince à Miami, le skipper me dit qu'il doit aller voir sa mère, gravement malade.

Je sais, aujourd'hui toute la vérité, il a paniqué car il y avait 700 kilos de cocaïne à bord ! J'ai fait ce voyage...

Bien sur, notre homme est importateur de café de Colombie ! Il roule en limousine, nous emmène dans les plus grands restaurants de Miami. Sa façon de lécher notre petit Tepea de six mois me déplaît, il le sent et se vexe. Pourtant, nous nous envolons comme prévu.

Dans notre chantier chinois, nous attendons que l'argent promis arrive pour que la construction démarre; au bout de six mois d'angoisses, sans un sou, un homme vient se faire construire un voilier, lui aussi, je lui propose de surveiller les travaux, car il doit repartir; il me dit qu'il est avocat à Los Angeles; je lui montre le contrat qui me lie à mon "marchand de café"; léger, me dit il, mais laisse moi lui passer un coup de fil demain ...

Une semaine après, les sous étaient là ! Je reviens de loin ! Mais j'ai mon bateau neuf !

Ici commence l'histoire de "Vaïmiti"; dès ses premières heures de navigation, après les mois stressants de la construction, il pénètre dans la folle aventure; Elise, Teva, Tepea et moi sommes seuls à bord de ses trente tonnes, quand soudain des centaines de jonques de haute mer nous entourent, tirant à l'aide de leurs uniques immenses voiles rapiécées des chaluts antiques dans le vent d'hiver des eaux chinoises; les équipages, des hommes musclés et torses nus malgré le froid, nous lancent avec des gestes amicaux quelques poissons; nous leur jetons quelques T-shirts "Formosa Boats"... Vous imaginez leur réaction !

Nous naviguons vers Hong Kong, dix jours de près serré car les vents sont contraires en cette saison. Pardon, mes amis, près serré, c'est un truc où on en prend plein la figure ...jour et nuit, ça ressemble parfois à une punition très

sévère. Marc Darnois, célèbre loup des mers du sud, disait : c'est comme les coups de bâton sur la tête, c'est bon quand ça s'arrête. Hong Kong, quelques mois parmi des gens qui, comme nous, vivent sur l'eau toute leur vie ; quelle densité de trafic, tant marin que terrestre !

Toujours à Hong Kong, un jour où la tension à bord était forte, j'ouvre la cocotte minute pleine de soupe bouillante. Un mécanisme fonctionne mal, elle explose pratiquement à 60 cm de Teva, deux ans et demi, qui est tout nu ! Par bonheur, je n'ai jamais oublié les leçons d'un très grand spécialiste américain des brûlures rencontré aux Antilles en 1975 : "une seule conduite à tenir, dans tous les cas : refroidir immédiatement la brûlure. L'idéal est le bain d'eau froide, douce ou de mer..". J'ai sauté instantanément à l'eau avec Teva et nous sommes restés longtemps ainsi. Puis nous sommes allés à l'hôpital qui a voulu le garder.... sans nous ! Je vois encore ces centaines d'enfants attachés sur leurs lits, hurlant, les infirmières leur injectant un somnifère, et les parents quittant les lieux en pleurant ...

Je signe une décharge et on repart avec lui. Bains froids répétés et Teva n'a pas la moindre marque... pas un antibiotique, pas un remède, rien. Pourtant Hong Kong est un des ports les plus sales au monde !

Aux Maldives, j'avais sauvé un ami Italien sur un bateau à qui la même aventure est arrivée. La cocotte de spaghettis explose, il n'avait pas enlevé la soupape ! Un joint de trop, sans doute... Tout le monde a bondi sur l'armoire à pharmacie. Je l'ai empoigné et mis à l'eau jusqu'à ce qu'il soit bleu de froid. Huit jours après, il galopait dans les rues de Malé !

Puis, de nouveau les Philippines. Elise enceinte de cinq mois, nous cherchons la baie qui verra naître notre troisième enfant; ce pays est très beau et ses habitants des gens délicieux, mais chaque abri côtier devient un port très fréquenté et vite très sale.

De Puerto Galera, propre et sûr, nous sommes chassés par les multimillionnaires au pouvoir. C'est le fief de l'architecte et ami du président Marcos ...

Nous quittons la baie furtivement, à deux heures du matin, leurs factures sont exorbitantes. Nuit noire, près serré, erreur d'appréciation, nous nous mettons au plein sur les récifs de Verde Island. Vent et vagues nous portent à terre... L'enfer ! A l'intérieur, je vois la coque s'enfoncer sous les chocs, dans un acte

désespéré, je mets arrière toutes, l'hélice, avec toute la violence de ses trois lourdes pales et les 3 000 tours du moteur, heurte le récif, je plonge pour porter une ancre au large, il n'y a que trente centimètres d'eau ! J'ai la tête en sang... mais m'acharne, et finis par sortir de ce piège, à l'aube... Nous sommes seuls avec Teva et Tepea sur cet énorme voilier, et nous traversons une zone truffée de pirates.

Maasin, à Leité, reste notre meilleur souvenir de ce pays, en grande partie grâce à notre rencontre avec Arthur et Hélène. Il est très bon mécanicien et travaille dur, comme tout le monde ici; sa machine à broyer le maïs vient d'être brevetée et il rêve de construire et diriger une école de mécanique. Pour le moment, il nous rend visite chaque jour, à l'improviste, toujours porteur d'un petit cadeau, et partage nos repas, nous faisons de même avec lui. Il entretient ses nombreux frères et sœurs; l'ainée, à quelques mois d'obtenir son diplôme de médecin, a failli succomber à une grave maladie et en est restée paralysée à vie. Un jour, il nous emmène nous baigner dans un cours d'eau; une vingtaine d'enfants nus s'ébattent dans un trou formé par le courant, une jeune femme lave du linge. Very hard dit-elle... elle a huit enfants ! Nous nous laissons masser par l'eau fraîche, buvons un coco, un voisin nous apporte une assiette de manioc fumant, c'est leur repas ... Avons-nous déjà savouré quelque chose de meilleur ?

Maasin est malheureusement très exposé au vent du sud et la mousson va bientôt changer; nous décidons d'aller plus loin chercher un abri pour la naissance, maintenant imminente. La veille du départ, à sept heures du soir, nous sommes tous dans le carré de Vaimiti. Sur le quai, comme chaque jour depuis des semaines, une foule de gens descendus des montagnes est là, immobile, à observer cet étrange couple de blancs qui a ce pouvoir extraordinaire de passer d'un continent à l'autre sur son navire, avec ses enfants ...

Des millions de gens dans le monde aimeraient tant être à notre place, aimeraient tant pouvoir entrer en France et profiter de ce système qui permet d'avoir accès gratuitement à la connaissance, ils seraient prêts à tout, pour venir avec nous ! Jamais je n'ai ressenti cela avec tant de force; Mexicana, c'est le surnom que j'ai donné à la jeune sœur d'Arthur, reste sur le pont pendant les adieux, chargés d'émotion, de cadeaux, ils m'offrent un gallon de Tuba, cet alcool de sève de fleurs de cocotier que j'aime tant, ils le

savent bien,(à Tahiti, les marchands de bière les auraient fait jeter en prison depuis longtemps, sous prétexte de manque d'hygiène...) Mexicana est bouleversée, assise sur le roof avec son amie, elle m'appelle par la pensée, en silence, elle attend que je monte la voir..

...et je viens ...

Elle me tend la main, en baissant les yeux. A peine effleurée, je reçois une puissante décharge émotionnelle, une chaleur inouïe. Quel magnétisme !

Je n'avais jamais réalisé à quel point elle m'aimait. Mais, tout le monde se quitte,

je suis si lâche.

Combien de fois un être vit il de pareils instants dans une vie ?

“ Quand l'amour vous fait signe, cédez-lui ... ”

Les Bucas Grandes et ce petit mouillage très sûr, nos amarres aux cocotiers et des bandes d'enfants adorables qui emmènent Teva et Tepea pêcher pendant des heures ne nous retiendront pas : trop loin d'un hôpital.. Ce sera donc Palau. Cinq jours de mer, toujours sans pilote automatique, encore au près, pas de carte pour l'atterrissage, mais tout se passe bien.

Palau c'est ce mouillage si calme que nous semblons posés sur un aquarium géant; des centaines de poissons évoluent dans une eau transparente et tiède; nos enfants ne tardent pas à en faire autant, ils apprennent à nager en deux jours. La recette ? mettez-leur une paire de palmes, un masque et une bouée... que vous dégonflez petit à petit..

Mais ce sont aussi les harassantes difficultés pour obtenir permis de séjour et de travail. Je dois finalement demander assistance au Président de la République lui-même... et il aplanit tout en quelques minutes ! Pauvre Haruo Remeliik, assassiné récemment pour d'habituelles guerres de clans politiques, style de violence qui se propage dans toute l'Océanie. Il y a dix fois plus de crimes chez nos voisins et cousins de Port Moresby qu'à Sydney, et seulement 1% des auteurs sont appréhendés ...

comme partout ailleurs !

A chaque fois que vous entendez parler de sorcellerie, pensez MEURTRE !

Pourquoi s'étendre sur le sujet délicat de la naissance à bord de Kaya ? Nous connaissons les risques; Teva et Tépéa sont nés chez nous, sans aide

extérieure...Ici, nous demandons de l'aide : refusée !...Comme nous tenons à ce qu'il naisse dans son cadre, nous allons mouiller près de grands arbres pleins d'oiseaux et, un beau matin, Kaya apparaît sous les yeux émerveillés de ses deux frères et des miens. Oui, courageuse maman !

Quelques images de Palau ? Un homme sera offensé que vous leviez le doigt pour faire du stop. Voici son raisonnement : "pensez-vous que nous soyons à ce point inhospitaliers pour ne pas nous arrêter spontanément à la vue d'un visiteur sur le bord de la route ?". Et, effectivement, on ne reste pas longtemps sur la route ! Rien n'est plus déshonorant que le manque d'hospitalité, ici comme dans tout le Pacifique. C'est pourtant à Palau aussi, que chaque semaine, parmi ces gens si doux, quelqu'un sera transpercé d'un coup de couteau : l'honneur ! Et ça ne sera jamais écrit dans le journal (un très grand sens de la pudeur !). Palau, gros producteur d'herbe à "rêver" que les jeunes vont acheter à l'épicerie du coin et fument sous l'arbre voisin ...(bien sûr, on me demande de transporter une petite cargaison vers Guam...) Palau, indépendant depuis peu, où l'on sent la fierté qu'éprouvent les habitants après avoir été maintenus très bas pendant longtemps, de voir leurs enfants revenir des plus grandes universités américaines, chargés de diplômes. Ce sont aussi ces îles du sud-ouest, si rarement visitées que leurs habitants semblent venir d'un autre âge, encore capables de parcourir des centaines de milles sur leurs pirogues à voile. Les gens de la ville les considèrent comme des sauvages, car manger une tortue chez eux, c'est la mettre vivante sur le dos, l'ouvrir au couteau et manger avec les doigts la chair crue, encore chaude et mouvante (naturellement, on boit le sang). Nous sommes au pays du sashimi, et nous aussi adorons ça ! Un jour, je reçois la visite d'une jeune femme de ces îles qui, pour une raison obscure de rivalités de clans, n'a pas été acceptée par le caboteur qui dessert les îles tous les huit mois. Ne voulant pas attendre pour revoir son mari et ses enfants, elle me demande de l'y mener. C'est ainsi qu'embarquent, un soir, Angelina, c'est son nom, sa cousine, le chef de Sonsorol avec deux robustes gaillards et..., trois tonnes de riz, sucre et farine. Tous, sauf elle, feront le retour avec moi après avoir juste embrassé leurs parents pendant une heure. Six jours de mer. Puluana (c'est le nom de son île) est très basse, les courants latéraux violents, le ciel souvent couvert, car c'est près de l'équateur. La trouver avec un simple sextant et une montre n'est pas aisé du tout, d'ailleurs, le caboteur qui a refusé Angelina il y a dix jours, ne l'a pas trouvée, il a épuisé ses réserves de fuel en vain et a dû envoyer des

messages de détresse qui ont déplacé l'aviation de Guam... Angéline exultait. C'est peut-être ça, leur fameuse magie ? L'île n'a pas de passe, ses récifs donnent directement sur les grands fonds, impossible de mouiller; il faut tourner en rond pendant le débarquement du cargo et des passagers que l'homme fort est venu chercher. L'homme fort, c'est le mari d'Angéline; il fait tout : chef, instituteur, pasteur, pêcheur, docteur ... avec lui, deux vieux, quatre ou cinq femmes et une vingtaine d'enfants, c'est tout.

Palau-Vanuatu, 2 500 miles contre alizés et courants, 26 jours de près serré, sans escale, et ces centaines d'heures de barre, car nous n'avons toujours pas de pilote automatique. Brave Vaïmiti !

Nous tombons amoureux de ce pays, décidons d'y rester... pour toujours... Ici, le sourire des gens est franc et chaleureux et on parle notre langue. Permis accordé, hurra !

De toutes ces aventures, la plus passionnante est sans doute celle de notre essai de réinsertion dans la vie de tout le monde. Après 20 ans de courses folles sur tous les océans, cette démarche demande un certain courage. J'ai un peu le sentiment de me piéger... L'obtention de notre permis de travail, malgré la gentillesse de tous, a été longue et coûteuse, nous nous sommes endettés pour des mois sans avoir la certitude que notre travail de charter nous permettra de vivre, mais nous avons cependant toutes les raisons d'être heureux : tous les cinq en pleine forme, munis d'un outil de travail (le bateau) en parfait état, il n'a que 2 ans et sa construction est exceptionnellement solide car, fort de l'expérience du précédent, qui était exactement le même, et avec lequel j'ai parcouru 15 000 miles, j'ai pu obtenir du chantier (où j'ai logé pendant toute la construction), une foule d'améliorations et une qualité du travail absolument parfaite. Ce qui n'empêche pas, ceci est la maladie du marin, que nous pensons déjà aux formes du prochain !

Les temps forts de ces années de voyages ? Celui qui plane en toile de fond permanente, c'est bien sûr l'absence de mes trois filles, Laurence, Mareva, Aimata... Mais c'est aussi le bonheur de voir grandir nos trois petits garçons qui sidèrent les curieux de Port-Vila parce qu'ils ont leur vrai coupe-coupe et savent s'en servir, comme, d'ailleurs, les enfants du pays avec lesquels ils forment des bandes joyeuses, parce qu'ils plongent à dix mètres sous l'eau chercher un coquillage, parce qu'ils passent à longueur de journée sur une

planche de coupée de quarante centimètres de large et six mètres de long, parce qu'ils font d'incroyables courses de vélo sur l'immense pelouse devant laquelle nous sommes amarrés, parce qu'ils ont soif d'apprendre à lire et à écrire et aiment dessiner sur le grand tableau blanc qui tapisse une cloison de leur cabine... ces petits hommes de 4, 3 et 1 an !

Ce sont ces séjours en mer où, pour gagner notre vie, nous emmenons quelques "amis clients" à qui nous enseignons la navigation astronomique, la manœuvre du bateau, les techniques de pêche à la traîne... car ils rêvent aussi de partir... Les risques ? Il me semble que les handicapés, et nous le sommes tous plus ou moins, doivent en prendre pour survivre. La vie que nous menons en comporte beaucoup et le premier, pour le marin qui navigue en famille, est que sa femme l'abandonne. Au port, nous sommes très vulnérables car pas intégrés aux mécanismes de protection sociaux, les pirates, ils existent et sont de plus en plus nombreux, dans toutes les mers, à cause de l'explosion démographique et de l'accroissement des inégalités sociales. Un pêcheur philippin que j'ai aidé à remonter son filet dans un mouillage isolé, m'a dit que j'étais très imprudent de passer la nuit dans cet endroit; il était lui-même sur ses gardes, jumelles pointées vers la mer, malgré son équipage composé d'une quinzaine de jeunes gens musclés. Le danger, c'est aussi de détruire le système nerveux de sa compagne et de rendre ses enfants émotifs par l'accumulation de peurs et chocs : traversée de nuit d'une zone à écueils isolés, peur de collision avec une épave à la dérive, cyclone ravageur qui prend naissance dans la zone où vous naviguez, grains du Pacifique qui croisent votre route plusieurs fois par nuit, chargés de pluie et de rafales violentes qui couchent le bateau au risque de le démâter pendant que vous affalez les voiles tout en vous agrippant pour ne pas être projeté à la mer et... perdu à jamais ! Ce sont les conditions d'inconfort (manque d'eau courante et d'électricité) et surtout la promiscuité qui crée le contrôle permanent des uns sur les autres. C'est aussi l'angoisse permanente de cette vie de nomade : gagner assez d'argent pour nourrir nos enfants et entretenir le bateau, ne pas tomber malade, subir les dures contraintes d'immigrations de tous les pays : nomade des océans, plus je vieillis, plus les six mois de permis de séjour généralement accordés paraissent courts pour se reposer et prolonger signifierait devoir payer d'exorbitants droits de douane sur le bateau; combien de fois, me suis-je demandé, harassé par les difficultés de cette vie, si je n'avais pas atteint les limites de sécurité. Les jours de grande déprime, quand

on a complètement oublié la chance que l'on a de vivre la vie que l'on a choisie, il faut penser à la petite phrase d'un ami: sais-tu que la plupart des gens que tu croises dans la rue donneraient leur bras droit pour être à ta place. Mais, quand tout va bien, que le moral est revenu, il faut chanter victoire sur l'air de la marche funèbre ! (Ne pas pavoiser.)

Pour résumer, je pense que, même avec un excellent capitaine et un très bon bateau, si vous avez atteint votre destination, vous avez eu de la chance ! Ces propos vont paraître alarmistes à l'époque où tant de gens se lancent à travers les océans chaque année, pas toujours physiquement préparés, souvent avec des bateaux incapables de lutter contre le mauvais temps, ces monstrueux catamarans de croisière, ils me semblent fondés. Mais ce dont nous souffrons le plus, dans cette vie, c'est du manque d'amis. Il y a tellement longtemps que nous sommes sortis du "moule", que nous vivons (avec plus ou moins de succès) cette vie ! Et vous savez bien que "non, les braves gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux". De nous, qui ne sommes pas partis "faire le tour du monde", mais partis tout court, le pays, la famille se souviennent-ils ? Nous aimerions être entourés de bateaux pleins d'enfants; quand par hasard cela arrive, c'est trop vite le déchirement de la séparation. Je pense, par exemple, aux Graveleau, quel merveilleux petit garçon, leur petit Carlos ! Sérieux, gai, intelligent, beau, épanoui, sain... et pourtant fils unique, et pourtant isolé du monde sur son voilier, pratiquement toujours en rade foraine ou en mer, avec un papa de 65 ans (pardonne-moi si je me trompe un peu, Max !), voilà qui m'a déculpabilisé ! Teva et Carlos ont joué comme des fous pendant dix jours, et il a fallu se séparer... C'est là que j'ai compris qu'entre le plaisir intense que nous avons à vivre sur un voilier libres, et celui de voir nos petits enfants s'épanouir en se faisant des amitiés profondes, il faut peut-être choisir.

"Parfois, les plus libres d'entre nous portent leur liberté comme un joug "

Il y a eu aussi Jacques et Susie, sans enfants mais rêvant d'en avoir; ils ne parlaient que des plans de la maison qu'ils allaient construire dans la montagne corse et des amis qui les y attendaient. Nous en avons eu l'eau à la bouche. Pour le moment, ils sont payés (très bien) pour conduire et entretenir un voilier de 20 mètres sur lequel le propriétaire vient de temps en temps les rejoindre autour du monde.

Cette esquisse serait incomplète si nous omettions de parler de la façon

insolite dont nous alimentons nos corps... S'il y a longtemps que nous avons abandonné le fanatisme de la Mer Rouge, il nous est resté beaucoup de "bonnes habitudes". En mer, surtout, nous continuons de n'emporter que des fruits et légumes frais des îles; pas de conserves, ni sel, sucre, huile, farine, pâtes, vinaigre... mais beaucoup de cocos et des lignes de traîne... savez-vous que le sucre n'est que du jus de fruit déshydraté et le sel, de l'eau de mer déshydratée ? Quelle erreur d'en emporter sur les voiliers de course ! Pour clore ce sujet, faisons connaissance avec un objet du bord qui est devenu un ami, notre incroyable pot en terre cuite philippin, sans vernis aucun, et résistant à la plus forte flamme, qui cuit chaque jour depuis des années notre soupe quotidienne sacrée. Il est tellement sobre et beau qu'il irait parfaitement dans une vitrine de musée des poteries anciennes de Taipei. Coût : 5 francs. Ce petit passage à tendance écologique me fait penser à un livre qui nous a beaucoup marqués : "la vie secrète des plantes" de Tompkins et Bird. J'en retiens en particulier qu'une plante sur laquelle Tompkins a branché des électrodes d'enregistrement graphique de vibrations, réagit violemment à l'entrée dans la pièce d'une personne qui a l'intention de la faire souffrir et réagit au moment exact où Tompkins manque de peu d'avoir un très grave accident à 200 km de là. Il me semble normal que le même phénomène fonctionne entre êtres humains.

Je me souviens d'avoir fait une expérience similaire en plein Pacifique, au cours d'une longue traversée : Une jeune équipière vient de me relayer à la barre à 5 heures du matin, je dors déjà profondément lorsque, dans mon rêve, je suis réveillé en sursaut par ses cris : Christian, fish, fish ! je bondis sur le pont et, devant son air calme, je lui demande ce qui se passe. Rien, dit-elle. J'ai cru qu'il y avait un poisson sur la ligne, j'ai paniqué et songé un instant à t'appeler...

Au Vanuatu, pendant trois ans, nous faisons découvrir à beaucoup de gens, d'île en île, tantôt une baie paisible, tantôt un village accueillant, tantôt un volcan actif, nous les menons se baigner aux sources chaudes sulfureuses, bref, ça roule. Malheureusement, tous les bonheurs sont provisoires, je reçois des factures exorbitantes de Paris : pensions alimentaires ! J'avais demandé à l'avocat de Claire s'il avait vraiment besoin de se déguiser en robe noire pour se faire respecter ... il m'a aligné ! Au jugement, où je n'ai pas eu la force d'aller, ils m'ont demandé le maximum, il paraît même qu'Interpol est à mes

trousses... Depuis, j'erre de pays en pays, demandant permis de séjour et permis de travail, que j'obtiens, mais, au bout d'un an ou deux, mon caractère marginal hérissé et nous mets dehors, sans ménagement !

If you are not living on the edge, you are taking too much space!

C'est ce qui nous arrive ici ... Un jour le gouvernement nous donne quinze jours pour partir. Nous n'en pouvions déjà plus quand cette lettre d'expulsion nous est parvenue. Je me suis battu pour qu'ils changent d'avis, en vain. Après quelques mois à Malikolo, quelques mois à Santo, où j'ai refait mon beau-pré pourri, nous avons laissé les amis de la mission catholique qui nous ont accueillis dans le calme de la rivière, en pleine ville et j'ai mis en route, cap sur Honiara, capitale des Salomon. Vent arrière, cette fois-ci ! Alizé frais, pleine lune, nous venons de quitter l'enfer, ce goût de liberté retrouvée est doux, mais, sans argent et encore bien faibles, où aller ? Je n'ai plus qu'une idée en tête, vendre ce bateau trop gros avant qu'il ne tombe en ruine. Japon ? Australie ? D'un côté des typhons qui se succèdent pratiquement toute l'année et des permis de séjour, touristiques uniquement et de courte durée, de l'autre côté un peu la même chose, mais dans un meilleur climat. Aux Salomon, une grande surprise nous attend : le fruit de mes trois ans d'efforts, une agence parisienne veut m'envoyer deux couples pendant un mois ! J'ai réussi à ne pas rater ce coup et leur ai offert une superbe balade dans l'archipel, c'étaient des collectionneurs de coquillages.

Les mois ont passé, il a fallu continuer, d'île en île, jusqu'à Bougainville, en Nouvelle-Guinée. Deux acheteurs sont venus de Scandinavie pour voir Vaïmiti, mais sont repartis; quel stress, ces ventes manquées quand on est au bout du rouleau ! Que de mois pendant lesquels les garçons n'étaient pas scolarisés convenablement, combien de temps s'était écoulé depuis notre départ de Port-Vila, quand nous sommes enfin entrés dans le port australien de Cairns ? Je l'ignore, mais nous étions à l'agonie, et, tout en ayant mis Vaïmiti en vente chez tous les brokers de la ville, j'appelai au secours pour qu'un jeune viennois prenne ce bateau et le ramène en Europe; Pas de réponse. Dur !

Et puis, au bout de six mois, nous arrivions en fin de permis de séjour, un acheteur s'est présenté, et c'était le bon. J'ai compris plus tard pourquoi Vaïmiti s'est vendu si vite : pendant trois ans, j'avais complètement perdu toute notion de la valeur du dollar et je ne m'étais pas du tout rendu compte de

l'inflation énorme qu'il avait subie.

Notre capital venait de fondre de moitié, mais nous étions presque sauvés. Deux jours après, nous prenons l'avion avec tout le poids autorisé, c'est-à-dire une quinzaine de gros sacs marins ! Le ventre d'Elise s'arrondit, Taina est en route depuis la Nouvelle-Guinée, quatre cantines suivent par la voie maritime. J'ai décidé de rentrer en France !

Nous avons atterri à Barcelone et passé la frontière française en tremblant dans une camionnette de location, quinze ans après ! Ouf !

Ah ! Toutes ces années de souffrances à espérer qu'un parent, qu'un ami, qu'un magistrat, convaincu de ma bonne foi, viendrait me sortir de cet enfer, de cet exil où je m'étais mis pour fuir une décision de justice injuste. Non ! je me suis battu jusqu'au bout, et bien plus longtemps, car j'ignorais jusqu'à l'existence de la prescription ! Nous sommes épuisés, mais beaucoup d'émotions nous attendent encore, Elise met au monde Taina, adoucit les derniers mois de vie de son père et le mène à sa dernière demeure.

A Marseille, Maman s'éteint, il était temps que je rentre. Pendant les dix dernières années de sa vie elle a été seule, très seule, dans son petit appartement clair et ensoleillé de la pointe rouge, abandonnée de tous, enfants, hommes, relations du passé...

Elle s'est mise à boire. Petit à petit, bijoux et argenterie ont été vendus, pour du mauvais rosé; fini, les grands vins dans des verres en cristal ciselés à la main... son abondante chevelure noire a disparu, au fil des mois, pour faire place à de fins cheveux blancs clairsemés, son puissant rire est devenu une fluette voix lointaine, ses seins généreux ont été sectionnés par les chirurgiens.

J'ai couru la voir.

Dans un hôpital pour mourants, en la cherchant, je jetais un coup d'œil dans chaque pièce, et ces squelettes recroquevillés me remplissaient de terreur. Je revenais sur mes pas, regardais plus attentivement en me disant : non, ce n'est pas possible, ce ne peut pas être elle. Enfin, je l'ai trouvée, elle aussi, squelettique... Non, nous ne sommes pas restés enlacés en pleurant, j'ai essayé de parler sur le ton habituel. Elle me dit : si j'ai commis des erreurs, je crois que j'ai largement payé. Je lui ai donné une cigarette, elle a demandé un panaché, qu'elle a immédiatement vomi sur le lit, et sur moi... J'ai eu la nausée, les infirmières ont changé les draps, et j'ai vu son corps décharné, nu, celui-là

même qui m'a mis au monde cinquante ans plus tôt. Puis, maman m'avoue qu'elle a fait exprès de tomber enceinte de papa, seule façon de le retenir, me dit-elle.....

Quelques jours plus tard, mon frère m'appelle pour m'apprendre sa mort. J'arrive aussitôt et il me mène dans une pièce où il fait froid, ouvre un immense tiroir dans lequel maman est là, raide, glacée. Il la caresse une dernière fois et referme. Une heure après, les pompes funèbres nous la présentent dans son cercueil ouvert, petite sœur refuse de voir, on ferme, et tout le monde se retrouve à l'église. Lucien dit la messe et prononce un sermon, (brillant, dira oncle Pierre).

Nous voilà au cimetière, dans un bruit d'enfer, maman brûle...

Seul, caché derrière le bâtiment, je ne puis me retenir de fondre en larmes en la regardant s'envoler en fumée, j'y mêle quelques volutes de ma cigarette, comme pour lui tenir la main une dernière fois.

"Oui, nous nous reverrons, même si la mort nous cache, nous partons dans le vent, mais pas dans le vide".

Je retourne rejoindre tout le monde, il fait un froid glacial...

et découvre ce que c'est qu'un caveau familial.

J'ai hérité de quelques livres, pas ceux de la Pléiade, non, les petits livres de sa période heureuse, ceux dans lesquels j'ai trouvé avec émotion des : "à ma petite chérie", écrit par Papa. Oui, elle s'est bien battue, la petite Huguette, jusqu'au bout.

Quelques temps après sa mort, de retour dans le petit village des Pyrénées où nous venions de nous effondrer, je me suis croisé dans un miroir, et qu'ai-je vu ?... Le sosie exact du visage de ma mère sur son lit de mort ! C'était effrayant de ressemblance.

Seule fois, en trente ans, que j'ai habité à terre, je suis resté prostré dans ma petite chambre du premier pendant deux ans, ne descendant que pour aller au marché et préparer les repas. J'ai pas mal bu, pendant cette période, et beaucoup souffert d'être différent au milieu de gens mille fois plus désespérés que moi, des ouvrières avec leurs enfants, abandonnées par leurs maris, ivres du matin au soir, des bébés sous somnifères en permanence (pour avoir la paix), des adolescents livrés à eux-mêmes qui vident une bouteille de vin sous vos yeux et tombent raides, se relèvent, couverts de sang, pour aller regarder avec leurs frères et sœurs une K7 vidéo porno, ou jouer avec le téléphone rose...

Aux premières douceurs du printemps de la seconde année, fidèle à moi même, j'annonce : on part à Tahiti dans quinze jours ! J'achète 7 billets d'avion, expédie quatre cantines d'objets utiles, et la moto, je remplis dix sacs marins de vêtements et donne le reste, comme toujours, vêtements chauds, mobilier, guitare, objets récoltés au cours de nos voyages, livres... Ah ! ce Perpignan-Orly, tous les sept dans un compartiment de train...

CHAPITRE 5

« Si la haine de ton ennemi ne fond pas au feu de ton amour,
c'est que ton amour n'est pas assez fort »
je dirais :
Soyez désarmants !!

Tahiti le 12 Décembre 1995 Laurence vient d'arriver, il y avait si longtemps qu'elle voulait venir voir son papa ! Elise est toujours bouleversée par tout ce qui touche à mon passé.
Il paraît qu'avec Laurence, ma fatigue éternelle s'évanouit, que je veille ! Elle m'a apporté le dernier bouquin de Claire, sur les "bains dérivatifs", un remake des théories du docteur khüene, que nous avons découvert ensemble il y a 20 ans, et je décide de donner une nouvelle chance à cette thérapie. Le principe est simple, refroidir le sexe à l'eau. A partir de là, je suis allé de découvertes en découvertes. Cancer, j'aurai ta peau !
Première règle, se chausser dès le réveil, c'est fou ce qu'on prend vite froid aux pieds, le matin, et l'important est de créer une différence de température entre le sexe et le reste du corps.

1er janvier, Que cette marche vers la guérison est longue !
Cependant il y a du progrès, à quoi je le vois ? Hier je me suis mis à danser dans le magasin où je faisais les courses. La dernière séance câlins était grande, (comment nommer autrement nos étreintes ?) un dessous, un dessus, plus "bisous"... (très intimes...) Est-ce le résultat de mes trois séances d'hydrothérapie quotidienne, ou tout le reste, argile, alimentation, jeûne, voilà des mois que j'ai commencé ce travail et j'ai l'impression d'être au tout début d'un long voyage. Le moins que l'on puisse dire c'est que je me suis complètement marginalisé. Ma grande trouvaille de cette année est sans conteste la position accroupie (finis les problèmes de dos, prostate, sphincters.) Au fait, connaissez-vous le principe de réfrigération d'une gourde par évaporation ? Tous les paysans connaissent ça, on suspend à l'ombre et au vent un récipient enveloppé d'une étoffe mouillée, sauf s'il s'agit d'un récipient en terre (non vernie, pour qu'elle transpire)... . Voyez-vous où je veux en venir ? Mais pour rester simple, j'ai constaté qu'après une demie heure de station accroupie (nu, bien sûr) mon sexe est dense et glacé...

Donc, faisons comme tous les gens des campagnes d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, vivons ainsi...

6/1 La venue de Laurence m'a secoué et fait du bien, j'ai accepté de remplacer Elise à South Sea School, incroyable ! Nous avons sa petite Lucy à plein temps, elle est géniale; ça fait 7 enfants ! Tous sont rentrés en classe dans une forme superbe, il fait un temps radieux. Aujourd'hui, jeûne complet de 9 à 18 heures, quel travail, la soupe de ce soir va être magique !
Passé hier un moment délicieux avec elle, au marché.
Oui, j'en suis fier, je me suis surpris à lui proposer de lui prêter de l'argent, (elle a quelques problèmes) ce n'est pas mon habitude, il faut dire que quelque part elle me donne beaucoup de forces. Elles ont toutes essayé de me sortir de mon gouffre (ou de me révéler ?).
OK, je ne nage plus mes 6 kilomètres par jour, mais je fais au moins deux heures de yoga, c'est aussi un sacré travail. La guérison, elle viendra au moment où tu t'y attendras le moins, mais il ne faudra pas t'endormir sur tes lauriers...

17/1. Journée incroyablement riche, tout à fait sans le vouloir, j'ai sauté le repas de midi, il est 18 heures 30 et je me sens léger comme un oiseau. Sans moto, en panne, j'ai quand même fait mon marché (colossal), suis revenu en truck avec 20 kilos de mangues, une bonite, trois cocos râpés, pota, urus, taruas...). J'ai appris, incroyable..., que ma sœur faamu, (adoptive), Titi, qui prépare kaaku, mito etc. est guérisseuse (taua) et qu'elle s'occupe de plus de ses malades . J'ai fait l'aller en stop, et la jeune femme qui m'a pris m'a dit tout de suite : vous êtes journaliste.

17 h : Je viens de finir ma soupe magique, pressé le lait de coco, pensé un peu à moi, rapide toilette. Souvenez-vous que la vinaigrette tahitienne est de l'eau de mer, du citron et du lait de coco et que tout ce qui est bon pour l'intérieur l'est aussi pour l'extérieur. (Les navires romains étaient chargés d'amphores d'huile et de vin pour la table des officiers, la peau des belles dames et... les blessures des combattants.) J'arrête là, les enfants me sifflent du motu, la séquence dîner commence, devoirs, leçons, bain, et bien sûr, toutes les histoires de la journée, qui font que la vie vaut la peine d'être vécue..
Qui va gagner cette bataille ? Le diable ou le bon dieu ? Ce journal va devenir un livre, normal, j'ai une muse !

Cette nuit, j'ai été en érection sans interruption, et colossale, (monumentale ? monstrueuse ?) Vers une heure du matin, je me suis réveillé, mis une demie heure à sortir du coma, ai passé 20 minutes « accroupi pipi » sous le ciel étoilé, dans la brise de terre bien douce, refait mon fourreau d'argile et me suis blotti de nouveau dans les bras de Morphée, sur le dos, couvert partout sauf sur le sexe, dressé jusqu'au matin ! Bref, super nuit, vive le jeune et l'abstinence. Au marché, j'ai une petite fiancée, elle vient de Oua Pou, elle est pure, candide, fraîche, timide, innocente et douce. Quand je l'ai "demandée en mariage", elle m'a dit qu'elle a décidé d'attendre d'avoir 25 ans, j'ai répondu que je patienterai donc huit ans, et qu'en attendant, mon bonheur sera de lui parler quelques minutes chaque jour. Hier, je lui ai dit : si un jour je me retrouvais à devoir élever mes enfants tout seul, accepterais-tu de m'aider, en n'étant rien d'autre que mon amie, puisque je devrai attendre huit ans pour que tu sois ma femme ? Elle a souri...

Avec un Toeviri (15 kg), elle fait 25 paquets de poisson séché au soleil, qu'elle vend 500 CPF chacun. Le Toeviri a coûté 3 000 CPF. Il lui reste donc 9 000 CPF. Je l'imagine bien faire le Kaaku., Rupéna, l'oncle d'Elise, en a préparé un jour sous mes yeux. Ce géant torse nu frappait vaillamment sa motte de pâte de Uru chaud avec un "pénu" (pierre à battre le Kaaku), une cuvette d'eau à sa gauche, pour mouiller de temps en temps le pénu, afin qu'il ne colle pas, et un gallon de vin rouge à sa droite, pour se donner du cœur, il était en nage ! Ma "petite fiancée" a cette envergure... et je vois son puissant bras s'abattre sur l'épaisse planche de bois dur (creusée par les ans), tandis que ses deux seins en obus tremblent sous le choc !

Mieux vaut rester ami avec elle, car,

"si elle te donne une demie gifle,

"le mur y t'la renvoie,

"tu r'viens à l'effet,

"et tu r'pars en couilles...

(Souvenir d'une enfance en Afrique du nord).

Au marché, j'ai une autre "petite fiancée", elle est aussi de Oua Pou, mais elle n'est ni innocente, ni pure. Quand je lui ai demandé si elle voulait être ma femme, elle m'a répondu : Oui... quand je t'ai vu marcher au loin, j'ai rêvé que tu sois mon homme... Qu'est-ce qu'on s'amuse, au marché !

Hier soir, j'avais le ventre tellement vide, que je pouvais toucher ma colonne vertébrale en massant mon intestin et ma vessie. Teva est rentré avec un 19 en

physique !

En fait de " petites fiancées", ce n'est pas demain que je risque de me remarier ! Et je n'ai pas non plus l'intention de me dissoudre dans des petites aventures, c'est trop bon de retrouver ses forces. Ou alors, il faudra qu'une femme parvienne à me faire rire aux larmes pendant une demie heure, de façon incontrôlable ! (ou pleurer avec son violoncelle) .

J'ai mille raisons d'écrire, faire mon auto analyse, peut être apporter quelque chose en transmettant mes expériences de voyages et travaux sur la santé et l'éducation, avoir le sentiment de gagner ma vie (je suis tellement vexé que Lambert ait refusé mes deux articles). J'ai rougi de bonheur, quand il m'a proposé de travailler avec lui, peu après la mort d'Anaconda, je me suis coupé les cheveux, rasé, acheté une belle chemise blanche ... il m'avait donné champ libre et deux pellicules vierges ; j'ai décidé de créer une rubrique que j'avais appelé : "Papeete, mon village" Il m'a pris à part, après avoir lu mon premier papier, sur le Mito marquisien, et m'a dit : "On ne dit jamais je, en journalisme, et on ne donne jamais son opinion personnelle. J'ai donc refait mon papier en mettant : "Papeete, notre village " et en remplaçant les je par des nous ! 10.30 h. Je peux enfin m'allonger et écrire un peu. Depuis cinq heures du matin, je n'arrête pas, la dernière à partir, Elise, à 9 heures. J'ai fait ma "toilette", petit déj copieux, des restes, j'enfile mes boules Quiès, modèle mon étui pénien rafraichissant, et me voilà ! J'ai quatre heures devant moi. Il y a deux jours, quand j'ai apporté ma moto à Alcide, mon mécano, j'ai bien failli mourir (je rêve tellement en conduisant, ces temps-ci), bref, un jeune fou a brusquement changé de direction (il rêvait, lui aussi) et m'a coincé sur le bas côté alors que j'étais 80 à l'heure.

Il est évident, qu'avec toute l'expérience que j'ai de la mer et des bateaux et ma forme, je pourrais faire des grandes choses, aujourd'hui, mais ma priorité est d'être au marché tous les jours, jusqu'à ce que les enfants soient majeurs, calmement. Pourquoi vouloir gagner plus d'argent quand nous vivons bien avec un salaire ? Le travail de la mère au foyer n'a pas de prix, (il faudrait d'ailleurs imposer le parent au foyer !) depuis qu'Anaconda a coulé, c'est moi qui le fait, point !

Déjà 14 heures, ce quart est passé trop vite, j'ai à peine eu le temps de m'écrouler 20 minutes dans un sommeil très profond (c'est pour cela que j'étais « bien vivant ! » au réveil), d'écrire quelques lignes, et il va falloir repartir au marché, préparer le dîner, panser les bobos etc... jusqu'à 20 heures.

Cinq heures du matin, ça démarre fort, aujourd'hui. Elise lit la bible, elle traverse de nouveau une crise mystique, comme tous les jours, je lui remets mes pages, ma pêche, mon butin de corsaire, elle n'a pas mal encaissé, même l'histoire des petites fiancées.

Ma petite Hina est très belle.

Un jour, j'ai dit à Julien : veux-tu être son parrain ?

Il m'a répondu :

C'est le plus beau cadeau que l'on m'aie jamais fait . Il avait avec elle une relation d'une sensualité bouleversante, il la soulevait dans ses bras, l'embrassait dans le cou et j'entendais :

--- Arrête ! Tu vas me rendre folle !

J'étais jaloux (choqué ?) et le lui ai dit.

14 h. Dans quelques minutes, au boulot ! Saut à l'eau pour me laver, je me rase, j'enfile mon habit de lumière (je ne sais si je rentre dans l'arène ou si je vais dire ma messe) et j'enfourche ma moto, direction, le marché, 10 kilomètres de voie rapide bordée d'arbres et de fleurs qui n'arrêtent pas de rougir, un vrai jardin botanique avec l'océan en toile de fond, bref, un moment délicieux sous ce bon soleil tahitien . Au marché, je vais retrouver copains et copines, mes trois belles inséparables, Claudine, belle parce qu'elle aime la vie, l'amour, le travail, Gréta, belle parce que son mari l'adore, Céline, belle parce qu'elle a la foi, ça la fait rayonner de bonheur

Quand je dis que je n'ai plus un sou, personne n'y croit. Je n'ai pas l'aspect d'un clochard ! Et pourtant...

20/1. Ce départ à l'école du matin ... carrément l'exploit, aujourd'hui, et nous avons Lucy, elle a bien compris qu'elle ne me fera pas marcher sur la tête et elle commence à s'éclater, comme nous !

Faut être très entraîné, très synchro, pour que tout se fasse en si peu de temps, sans pleurs. Bain, petit déj, repas des travailleurs, distribution des permissions (je veux aller chez mon copain Marc Vincent, est-ce que je peux rentrer demain ?), papa, donne moi des sous pour le truck, Hina, ne mets pas cette robe, maman, n'oublie pas d'acheter du sparadrap, Elise, je veux aller au musée avec toi (ça c'est Lucy !), Elise, je veux un câlin (encore Lucy). Quant à moi, je ris enfin un peu...

Ce n'est pas encore le grand bonheur, mais ça vient.

"Votre joie est votre tristesse sans masque, elles sont inséparables."

Hier, j'ai encore fait une folie : j'ai acheté un Laguiole, le célèbre couteau, je suis fou de lames, toujours une pierre à aiguiser (très fine) à portée de la main, mes (nombreux) couteaux coupent comme des rasoirs, en cela, je suis bien le petit fils de notre cher Daddey. Couteaux, quand on a vu ce que devient un simple coupe-coupe quand il a passé quelques années entre les mains d'un homme du Vanuatu, manche patiné, lame brillante, on devient modeste en la matière, j'aurais bien échangé 10 neufs contre un « vieux », mais l'homme et son outil étaient inséparables.

Mitterrand vient de mourir, prostate, (il paraît que l'on périt par là où l'on a pêché) ... accroupi, la tête posée sur mes bras croisés, je l'entends me chuchoter: Tiens bon, Christian, tu es sur la bonne voie !

Enfin, j'ai assez peu parlé d'Elise, elle est magnifique, adorant se bagarrer avec les garçons (ça me fait un peu grincer les dents), travaillant de 6 heures du matin à 10 heures du soir avec entrain et bonne humeur, me lisant Arnaud Desjardins à minuit à la lueur d'une bougie, elle le comprend bien mieux que moi, pourquoi lui en vouloir, nous sommes dans le Pacifique, pays du matriarcat, les femmes n'ont pas de comptes à rendre aux hommes, elles gardent les enfants, sans obligation de dire de qui ils sont, les hommes protègent l'ensemble des femmes et des enfants. La communauté, la vraie, pas celle des Babas cool...(Les Inuit, cousins des Polynésiens, prêtent leur femme au voyageur de passage pour renouveler le sang de la race, ces dames adorent ça, mais les maris "raccompagnent" fermement les visiteurs au bout d'un certain temps...)

« Ce que femme veut, Dieu le veut ...»

Oui, on se sent petit devant une personne qui vous dit : Pour toi, je veux être toutes les femmes, ta mère, ton épouse, ta prostituée ...

Et puis Vous en connaissez beaucoup, qui ont donné le sein pendant 17 ans sans aucune interruption ?!

"Vos enfants ne sont pas vos enfants, ils viennent à travers vous, mais non de vous,

vous pouvez leur donner votre amour, mais pas vos pensées."

Ah ! Elise, je t'entends bien dire, comme Sainte-Thérèse,

que tu as vu en songe l'archange Gabriel te traverser de son glaive de feu !

Je suis bien certain que toi aussi, tu as conçu sans pécher ...

Pourtant, combien de fois m'as tu lancé cette boutade :

Je te mettrai à genoux....

(Devant Dieu ou devant toi?)

Elise a beaucoup, beaucoup de cousins (et cousines), sa grand-mère a eu 14 enfants et sa sœur 24 ! L'un d'eux, Meteta, est un grand guerrier, couvert de cicatrices; en combat de rue, il est imbattable, même à un contre dix, ça lui a d'ailleurs coûté quelques mois de prison, car il a mis un policier dans le coma... il est très très fort en Karaté. Nous nous aimons bien, on se rencontre souvent au marché, et on parle un moment, de tout, il sait que je l'admire, et je sais qu'il m'admire; un jour, il m'a demandé le secret de ma forme, je lui ai conseillé de nager une heure par jour. Depuis, et ça fait déjà 2 ans, il nage trois heures par jour, en pleine mer ! En plus de son travail, il est chauffeur de truck scolaire et il dirige un groupe de danse marquisien. Il doit d'ailleurs aller faire une tournée au Japon et en Europe. Il m'a vu un jour présenter Anaconda dans une émission de Télé et m'a aussitôt demandé de rédiger son discours de bienvenue pour ses représentations.

Pourtant, c'est triste à dire, mais j'ai parfois l'impression d'être dans la catégorie des : "ça fait combien de temps que tu es là ?" "Moi ça fait déjà dix ans, moi trente..." "Il me reste encore... à faire" ! La catégorie des blancs cassés, jamais intégrés, qui purgent leur peine. Un jour ou l'autre, on vous demandera : quand retournes-tu chez toi ? Heureusement, quelques copains et copines du marché me demandent parfois d'où je suis ; d'ici ou d'ailleurs, ils me sentent hors normes, je me suis senti chez moi partout dans le monde. Un beau gars bien viril me dit un jour derrière son étalage de poisson : "salut, farani" ! En riant, mais le mot, (très péjoratif pour français,) est parti. Je lui réponds avec la même jovialité : "Salut, taïpouet" l'équivalent pour tahitien, et passe mon chemin. Le lendemain il dit, une octave au-dessous, bonjour copain ! Et depuis on se contente d'échanger un sourire complice et parfois, il sort même de son trou pour venir me serrer la main et me dire tout haut : Salut, bel homme !

23/1. Ce matin, je dis encore à Teva, concentre toi sur les maths et la physique (il adore ça) affûte ton outil de travail. Teva lit beaucoup, (qu'y a t il de plus débile que ces kilomètres de vers de Racine et corneille ?) l'anglais s'apprend en trois mois, la géo en voyageant..... Je me suis régalé avec lui quand il avait 3, 4, 5 ans, allongés dans le grand carré de Vaïmiti, nous faisons des maths en parlant, des équations du genre : $3 \times 5 = 5 + 5 + \dots$ ou : $3 + 3 = 3 \times \dots$
Tout à ma passion d'éveiller leurs esprits, ou plutôt de découvrir les trésors

qu'ils recelaient, l'esprit d'un enfant est il endormi ?! Mon imagination n'avait pas de limites pour inventer de nouveaux jeux éducatifs, par exemple, j'inscrivais toutes les lettres de l'alphabet sur des cartes de visites, par paires, et, après les avoir mélangées, les disposais sur la table, faces cachées. Mes petits diables prenaient beaucoup de plaisir à les remariertout en apprenant à reconnaître les lettres et ...plus tard ...les mots ! Pour leur apprendre à écrire, je traçais un texte au crayon, (une petite histoire passionnante que je venais de leur lire) et leur demandais de repasser par dessus au feutre fin, (surtout pas au stylo bille !), sans lever la main entre chaque lettre, je veillais à ce que leur feuille soit bien parallèle à leur avant bras droit, donc légèrement inclinée, surtout pas droit devant !

« Le joli peti bato de papa va vite »

Ma façon d'apprendre à lire avait impressionné une inspectrice parisienne de l'enseignement, à mon bord en cliente charter. Toutes les cloisons du bateau étaient couvertes de nos travaux scolaires (lettres, mots, calculs, chansons, etc.). J'aimais leur raconter « la chèvre de monsieur Seguin » et nous chantions tous ensemble bien souvent, par exemple, la berceuse de Nazarré Pereira :

Dors, dors, toi mon tout petit amour,
J'irai en voyage, lorsque tu t'endormiras,
J'irai trouver une étoile,
pour illuminer tes rêves,
Et un rayon de soleil,
Pour éclairer ton réveil .
Si tu comptes les moutons,
Les oiseaux te chanteront,
cette mélodie d'amour
qui te bercera toujours.
Ou, la complainte de Mandrin,
La première volerie que je fis dans ma vie,
Ce fut de goupiller la bourse d'un ...vous m'entendez ...
Ce fut de goupiller la bourse d'un... curé
Ils m'ont jugé à pendre, à pendre et étrangler ...
A pendre et étrangler, sur la place du ...vous m'entendez ...
A pendre et étrangler sur la place du ... marché.
Compagnons de misère, allez dire à ma mère ...

Qu'elle ne me r'verra plus, j'suis un enfant ... vous m'entendez ...

Qu'elle ne me r'verra plus, j'suis un enfant... perdu.

Nous chantions aussi : « A la claire fontaine », « Ne pleure pas Jeannette », « Colchique dans les près », « Vent frais, vent du matin », « Les clarté de la nuit », « la route est longue, tu ries, mais tu es fatigué ... », et bien d'autres ...

J'avais précieusement gardé ces trésors, mais ils ont coulé avec Anaconda...

Pour Teva, Tepea, et Kaya, je me suis défoncé, ensemble, nous avons patiné pendant des heures et des heures, ils étaient de véritables virtuoses, des acrobates de 3 à 6 ans ! Maintenant, j'ai pris du recul, les grands entraînent les petits, la machine est bien lancée.

Je me demande ce qui a bien pu me donner autant de cheveux blancs, la perte de mes trois filles, les noyades des enfants, les accouchements sans aide médicale, les ouragans en mer, les trafics chauds, les « escapades » d'Elise, mes quinze ans d'exil, les pirates des Philippines ? Mais, si on se penche sur le passé, je fais partie des rares générations à n'avoir pas connu de guerre, autrefois, c'était tout les 20 ans.

Fatigué ? Idiot ! J'avais simplement oublié les principes élémentaires: jus de pamplemousse ! Commandé un sac à Bernard et c'est reparti.

J'alterne savamment le compliment et la critique, si bien que les gens ne savent jamais s'ils doivent m'adorer ou me haïr. Exemple, Thierry, tu as enfin l'air civilisé, le poil hirsute, le teint halé, et... deux minutes plus tard : arrête de rentrer ton ventre, tu le regretteras dans dix ans, en yoga, en chant, en arts martiaux, on respire par l'abdomen, foin, des faux ventres plats ! Dur le papa. Thierry est le photographe de Laurence, elle dit que les meilleurs journaux l'assiègent pour avoir ses photos et je la crois. Ils sont venus tous les deux passer deux mois à Tahiti faire un reportage pour une revue de voyage, à mon avis trop aseptisée, clientèle bien pensante, gros plans de jolis garçons du tiers monde bien habillés et souriants, à elle de les remuer un peu, de les choquer, de les provoquer, elle tient de son papa, elle y arrivera ! Mais Tahiti est le pays où la vie est la plus chère du monde, avec Tokyo ! Louer une voiture, une maison, se nourrir, tient de l'exploit, dans son cas, et je confesse que je n'ai pas fait grand chose pour l'aider, à part garder Lucy.

Le voyageur goûte toutes les spécialités du pays qu'il visite; il ne viendrait pas à l'idée d'un japonais de quitter Paris sans avoir mangé du pain et du camembert, ici, la spécialité, la grande gourmandise, c'est le Fafaru. L'initiation demande un peu de courage (et beaucoup d'amour), mais je connais une

roulotte qui en fait un excellent, à Motu Uta, il est d'ailleurs pris d'assaut par les dockers, et à dix heures du matin il n'en reste plus. Laurence Thierry et moi étions au marché, avant hier, et je leur ai présenté ce met rare et inconnu des européens. Thierry, curieux, c'est normal, un reporter n'est-il pas un peu voyeur ? a envie d'en savoir plus, et je demande à ma copine qui le vend, d'entrouvrir la bouteille du liquide qui sert à faire la préparation.

Il approche son nez, pousse un cri d'horreur et tombe dans les pommes ;

--- Thierry : tout, mais pas ça ! Ah ! non, jamais ! Il est vraiment fêlé, ton père ! Je trouve qu'il a des côtés émouvants, par exemple quand il a les cheveux qui se dressent sur la tête et les yeux qui sortent de leurs orbites (plus une chaire de poule affolante), dès que l'on prononce le mot :

ARaignEE !!

Ah ! La la la, Je comprends que ma fille tombe amoureuse d'un tel garçon ! Il est incontestablement un grand photographe, pourtant, quand il est arrivé, je lui ai confié ma vision de la photographie, faire des portraits en lumière naturelle, de très près, diaphragme ouvert au maximum, pour tout éliminer sauf la puissance du regard (extrême, comme d'habitude).

27/1 Ouf ! J'ai réussi à passer une soirée seul avec Laurence. Elise a raison, je vois en elle la femme idéale, d'une certaine façon. En tout cas il y a de la sensualité dans la relation d'un père à sa fille. Enfin, nous avons passé une nuit délicieuse; tout d'abord dans un charmant petit restaurant, "chez Mario", celui de la Saint Valentin... J'ai commandé deux entrecôtes au feu de bois et une carafe de "vin du patron". Un peu grisés, nous avons ri et parlé de tout, nous avons tant de choses à nous dire ! J'aurais tellement aimé avoir une maman comme Elise, me dit elle ...

Après avoir partagé un petit café (il y a des mois que je n'avais pas touché à "ces choses"), je l'ai emmenée danser au Royal Papeete. Céline, ma copine du marché, celle qui est belle parce qu'elle vit avec Jésus, m'a dit hier que c'est le rendez-vous des couples adultères ! Pour nous, c'était le rendez vous des gens qui s'aiment, et c'était tellement évident; chaque couple dansait pour lui seul, les yeux dans les yeux, des valse sur de vieux airs tahitiens (car nous étions dans LA boîte locale), des tamourés endiablés et autres Reggae à la sauce polynésienne. Laurence et moi nous y sommes mêlés, bien sûr, et, vers trois heures du matin, nous sommes rentrés, fourbus, mais heureux

30/1 Quelques mois avant la mort d'Anaconda, Titinaei, la mère d'Elise, est

venue nous rendre visite, j'ai voulu lui faire un petit cadeau et j'ai dit : demain, je vous emmène à Moorea. Le lendemain matin, soleil radieux et vent bien établi, Teva et Tepea viennent de hisser l'immense grand-voile, dans le port, où la mer est calme et la force de l'alizé atténuée, puis le solent ; voici la passe, les premières vagues, la première accélération, nous sommes grand-largue ; au près, par ce vent, ce serait l'enfer, pour ma chère belle-mère ! Mais voilà, bien vite nous voici dans l'immense houle du large, dans cette longue houle du Pacifique Sud qui nous arrive d'Amérique en passant par les Tuamotu; comme d'habitude, lorsque la voilure est réglée et le cap pris, je me régale un moment à surfer sur quelques lames et j'appelle Teva pour qu'il me remplace un peu. Mais aujourd'hui, c'est le Noël de Mamie, elle est près de moi et je lui dis : Mamie, à vous ! Un peu éberluée mais ravie, elle prend ma place et je l'observe pendant un moment, elle ne se débrouille pas mal du tout, parfois, je dois anticiper un coup de barre pour elle, Anaconda est un bateau très nerveux (certains disent qu'il est brutal) un pur sang, et, tout à coup, je lui dis : bon, je vais faire un petit somme; alors là, c'est la panique, mais j'insiste fermement et demande à Teva de rester à côté d'elle (il barre comme moi). Quelques minutes plus tard, de ma couchette de quart, située tout à l'arrière, à deux mètres du barreur, je l'entends éclater de rire comme une petite fille. Toutes les trente secondes, à chaque départ au surf, c'est la même chose. Elle s'éclate, la Mamie. Mais voici la raison : quand elle avait dix ans, son oncle venait parfois la sortir du fin fond de sa vallée marquisienne ainsi : Viens, Titinaei, je t'emmène en mer. Son oncle était le capitaine du dernier voilier à avoir transporté coprah et passagers des Marquises à Tahiti, la "Vaitere" (que j'ai connu il y a trente-cinq ans) et bien sûr, il la prenait sur ses genoux pendant les quarts de mer. J'aurais tellement aimé faire ce cadeau à ma petite Laurence !

31/1. Mais non, Laurence, tu ne nous a pas déstabilisés, la preuve, je suis rentré hier avec 25 kilos de urus, avant hier avec 25 kilos de mangues, la veille avec 35 kilos de pamplemousses. Lucy, qui vit désormais avec nous, s'est bien adaptée à la vie en famille nombreuse, elle mange de tout ! et prend de belles couleurs et de bonnes joues.

J'ai fait un rêve prémonitoire, notre petite voiture rendait l'âme et notre bateau coulait. Nous nous y attendions, mais que ça arrive le lendemain de mon rêve ! Elise rentre du travail et me dit : j'ai fait un tête à queue, les roues sont en drapeau. De profundis ! Et, ce matin, les cales sont de nouveau pleines, nous

avons manifestement une voie d'eau importante, c'est la Bérézina ! Je l'ai donc accompagnée au musée en moto; comme par hasard, c'est le jour du marché aux puces mensuel, comme par hasard, j'y trouve un "super vélo pas cher"... que j'achète, et ...un "super sac à dos pas cher", que j'achète aussi ! Flash est le surnom que m'ont donné les envieux, à l'époque où j'étais le prince d'Espalmador, je le trouve flatteur. Pour moi, ça signifie : éblouissant de lumière, fulgurant de vitesse, projectile qui atteint son but, insaisissable. Mais combien d'hommes ont vécu, pendant des mois et des mois, des premiers rayons de soleil de mai aux premières froidures d'octobre, nu, sur un îlot désert de sable blanc, de figues sauvages, parmi les lièvres, le thym et le romarin, les cigales et les mouettes, avec la femme de leur vie ? Bon, nous dirons que c'était une année sabbatique, la vie est parfois à ce prix. Sachons clore un chapitre, Dieu fasse que j'aie longtemps assez de forces pour pouvoir mettre une assiette devant tous mes enfants et leurs amis à chaque fois qu'ils viendront me rendre visite. Amen ! Flash (The hard case) ! Un merci tout particulier à la personne qui a guidé ma plume pendant ces quelques mois . (Est-ce toi, Daddey ?)

CHAPITRE 6

5/2. La foi selon Pascal, c'est se jeter à l'eau ? Tremper sa main dans l'eau ? Tremper son sexe dans l'eau ? Ah! eau, il y a tant de choses à dire sur toi. Bains de Bénarès, bain annuel des musulmanes, fonds baptismaux, bains de Lourdes, bains de siège de Rika ! Eau bénite, eau minérale, eau thermale... La bible est un livre de médecine, pourquoi un bénitier à l'entrée de l'église ? Parce que, en venant du travail pour se réunir dans un lieu, on commence par se laver les mains.

23/2. Ça y est, je me suis remis à nager (circuit habituel) malgré le vent et la pluie. Jamais ma machine n'a été si bien huilée, je suis fier de voir mes trois garçons dévorer leur soupe à 6 heures du matin, ça représente des années de travail.

Essayez donc de faire manger une soupe tous les matins à vos enfants ! Pour moi, c'est encore mieux, yoga de trois à cinq, habillé comme au pôle, (les nuits sont froides,) puis toilette et déjeuner d'un pamplemousse. Quel démarrage ! Acheté hier un sac de 45 kilos de taruas, ça s'organise. "La rage". Oui, c'est un énorme travail que cette marche vers la guérison, très physique et très mental.

--- Elise : Tu fais tout ça pour prouver à Claire qu'elle ne t'a pas tué ...

Tu es prêt à tous les sacrifier, (à la façon d'Abraham ?)

Ils sont ton bouclier.

Personne n'est dupe de ton petit jeu.

Bon, il est temps que je commence à laver... mes grosses pattes sales.

1/3/96. Prenez en charge votre santé, quand vous aurez pris cette décision, tout s'enchaînera comme par enchantement, mais démarrez, personne, même pas votre médecin, ne peut faire ce travail à votre place. Quelle que soit votre maladie, il n'y a que vous et vous seul qui pouvez vous en sortir, et ce ne sont pas vos millions mais votre travail qui vous guérira. Celui qui cherche à obtenir la santé avec de l'argent la perdra, de même qu'en amour, la recherche du plaisir personnel tue le plaisir.

Je me bats comme un lion, ai-je l'air de quelqu'un qui est en vacances ? J'en suis à cinq heures accroupi par jour, je commence à avoir de l'entraînement, et je vais toujours jusqu'à la limite de l'épuisement, mais je sens tellement que je

gagne du terrain... Quelle quantité de temps a-t-on le droit de consacrer à sa santé ? Il me semble que plus je suis purifié, plus je suis utile à mon entourage et même si, comme le lion, je semble inactif, quand j'agis, je suis d'une redoutable efficacité. Quand on réfléchit, on finit toujours par avoir une idée, mettre cette idée en pratique est un travail ...qui porte toujours des fruits. Séances d'hydroyoga à Minuit, 5h, 7h, 9h, 18h, 19h, 20h !

3/3. Elise voudrait que Tepea aille dans un camp de vacances avec un couple de son église, encadré par des adultes ! Non ! Je veux qu'il soit un enfant de la rue, des vagues, qu'il ait sa "bande", qu'il fasse ses coups avec ses frères en toute complicité, sans surveillance. Il est fier de nous avoir montré qu'il a remonté ses notes ce trimestre, qu'on a eu raison de lui faire confiance, ça doit rester ainsi pendant les vacances. Mal-aimé ? Non, je vais dès ce matin lui acheter aux puces la planche de surf dont il rêve et il va s'éclater et nous raconter ses vagues pendant les repas, comme Teva et Kaya.

Six mois au sein de ma mère, 10 ans de pensionnats religieux, 30 ans de mer m'ont forgé, et j'entame la période 50 à 100 ans sereinement.

Bon, on décompresse un peu ? Au marché, il y a quatre variétés de bananes, les Hamoa, les rio, les rima rima, les fééis, et... les Oulalamadame !

Les médecins ont ils intérêt à guérir les malades, trop de manque à gagner, d'ailleurs, un médecin qui dirait à un PDG grippé (comme le faisait oncle Pierre) : prenez trois jours de repos, perdrait tous ses patients. Donc, si vous voulez guérir, prenez des vacances ! Pas un mois, non ! Un an ou deux...

Ah, ne pas tomber dans ce travers odieux de ces donneurs de conseils oisifs : "Mes frères, allons planter un arbre sur la place !"

Nouvelles données sur ma thérapie, faire tous les jours les mêmes gestes aux mêmes heures, « je t'apprendrai la constance... », ce qui suppose que l'on s'isole du reste du monde. Dites-vous bien que vous êtes en train de réaliser un exploit, comme l'ascension de l'Everest ou une traversée d'océan à la voile. Au fur et à mesure que de nouvelles forces vous parviennent, car c'est ce qui se passe, réinvestissez-les en travail, ce qui suppose que vous avez de l'imagination, que vous êtes en perpétuelle évolution. Dites-vous cependant que vous êtes peut être en train de vivre le dernier jour de ce fabuleux chemin, mais aussi que vous êtes sur la route de la vie éternelle, car "passé les bornes, il n'y a plus de limites !"

« S'il me restait une minute à vivre,

je marcherais lentement vers une source . »
(vers LA source ?)

Marché aux puces, hier, acheté une planche pour Tepea, un magnifique cartable en cuir pour Elise, et... de superbes rangers de para pour moi ! Comme Daddey, j'ai une passion pour les bonnes chaussures de marche; je n'ose pas dire qu'elles iront jusqu'à ma mort et que je veux être enterré avec, car j'avais dit la même chose d'Anaconda... Enfin trouvé un fournisseur de bananes en gros, donc, dorénavant, au moins un régime par semaine, et vive les fruits séchés au soleil ! Hier, au marché, deux ravissantes jeunes filles me regardent en riant.

- Pourquoi riez-vous ainsi, leur dis-je ?

- Parce que tu es beau !...

- J'adore !

J'aime moins la phrase de Valéry Giscard d'Estaing :

"Au-dessous de 200 hectares, une terre n'est pas rentable". Abolissez vos commémorations de victoires, tant d'innocents tués de part et d'autre, et arrêtez de tuer des éléphants au canon antichar, mon bon roi.

7.3. Trente-trois ans de Pacifique et je continue de faire des découvertes dans un domaine que je crois connaître assez bien, la magie de la cuisine Polynésienne. Greta m'a appris cet après-midi à faire le "Eia Miti" (poisson à l'eau de mer). Voici : coupez des tranches de poisson, comme pour faire un fararu, mettez-les à tremper dans un récipient plein d'eau de mer pendant 20 minutes, jetez l'eau et recommencez. Jetez l'eau de nouveau et mangez avec du Miti Hue, ça va sonner creux dans l'oreille de beaucoup, tant pis !

Tout au long de ses livres, Oncle Robert, « ce vieil égoïste », dit papa, ce « perfectionniste », dit Manie, se plaint que le gouvernement français se fiche de ce qui se passe en Asie, que le passant parisien ignore même où se trouve le Japon. Lui qui a passé sa vie comme correspondant de guerre, puis comme correspondant permanent du « Monde » à Tokyo, avait du mal à sensibiliser son journal sur l'importance des événements (pour l'avenir de la planète) dans cette région du globe .. J'ai le même sentiment en ce qui concerne Tahiti et la Polynésie (Triangle Nouvelle-Zélande, Ile de Pâques, Hawaï), un véritable continent en pleine expansion, l'empire polynésien !

Le citadin ignore où ça se trouve (faites le test) et le gouvernement nous traite avec condescendance, mépris même, dans la bonne tradition colonialiste. Laurence, demande-lui de te prêter l'article que Jean Lacouture a écrit quand il

a publié son dernier bouquin, "Orient Extrême" (mon exemplaire a coulé avec Anaconda), fais-en une copie pour nous deux. Lacouture y dit (notamment), qu'oncle Robert est son maître ! Ce n'est pas rien sous la plume d'un tel géant du journalisme.

12/3. Deux soirs que je dis à Elise : bon, on sort ?... Heureusement, j'ai résisté, ça aurait signifié aller boire une bouteille, se coucher tard, etc... J'ai donc continué mon travail, très concentré. Marché parfait, dîner, du grand art, ambiance harmonieuse. Les grands jouent aux cartes en riant, après les devoirs, autour de la lampe à pétrole, les petits jouent auprès de leur maman, qui prie dans la pièce avant, autour de l'autre lampe à pétrole. Il y a deux pièces, sur Najedou, une à l'arrière avec coin cuisine, table du carré et notre grand lit, qui fait face à un bureau, une à l'avant, avec deux grands lits (un pour Teva et un pour Tepea). Ces deux pièces sont séparées par un cockpit où dorment Kaya et Hina (s'il ne pleut pas trop).

Ce matin, réveil spontané à 4 h 30, grand "pipi yogi" jusqu'à 5 h 30 (premières lueurs du jour), puis toilette, déjeuner des grands, je mange un pamplemousse, et... je prends ma déesse, debout dans la cuisine (elle me tourne le dos, penchée en avant). Comme un jeune poulain ! Et je continue dans la foulée, séance de "travail" jusqu'à apaisement complet, et j'espère bien trouver la force d'aller nager une heure.

Si j'avais un terrain, j'aurais mes bananiers et mes pamplemoussiers, mon carré de légumes, quelques cocotiers... mais, au fait, je vis sur l'eau, et je ne pêche jamais... Bizarre En attendant, j'ai 40 kilos de bananes à faire sécher ce matin. Elles sont toutes mûres

Bien nagé mes six kilomètres, ce matin, (presque 2 000 kilomètres par an !) Ça clarifie les idées, Il m'est apparu évident que Najedou, notre cher trimaran, ne coulera jamais. Pour le moment, puisque je n'ai pas encore la force de le sortir et de lui appliquer quelques couches de résine, ce qui serait le mieux, j'envisage de remplir les trois coques de fûts de 200 litres et de rendre le pont habitable après avoir mis une bonne toiture.

13/3. Hier soir, mon Amazone m'a chevauché pendant une heure, je constate les résultats de mon travail, j'avais une barre d'acier entre les jambes, pourtant quelques heures seulement après mon "câlin chevalin" (j'avais fait un long yoga avant et j'en ai fait un long après). Je suis bien sagittaire, cheval en bas,

homme en haut, flèche (esprit) tendu vers le cosmos.

Ce matin, debout à 5 h 30. Je mets le repas des enfants sur la table, et, de nouveau longue séance de travail (au moins une heure). Tout le monde part à terre, il fait froid, je suis un peu fatigué (normal !) le ciel est très gris, il y a du vent, je ne vais tout de même pas rester à rien faire. J'écris à Laurence et au travail. Longue séance d'hydrothérapie accroupie, puisque je n'ai pas la force d'aller nager. Voilà, tout est dit. Totalement apaisé, je m'allonge et viens écrire de nouveau.

Les mécanismes de détentes génitaux urinaires sont d'une infinie subtilité.

Mon père était très conscient de faire partie des deux cent familles.

Je comprends pourquoi il m'a choisi comme parrain son ami le baron Olav de Juliac, grand financier international ... l'hiver à Londres (à Paris, il aurait végété !) et châtelain dans ses terres françaises l'été... ce qui m'a permis de passer des vacances de lord en compagnie de Catherine Schneider, la fille de son ami, propriétaire des aciéries du Creusot... C'était dans la "New Forest", une auberge pour milliardaires où l'on pouvait galoper toute la journée, jouer au golf ou au tennis... Catherine n'a plus 18 ans aujourd'hui, mais elle n'a sûrement pas oublié la terreur qu'elle a eue en sentant le corbeau encore chaud que je venais de glisser dans son lit !

Je n'étais pas aussi mûr qu'elle, mais elle me plaisait beaucoup, sa façon de se «battre» avec mon parrain sur le grand lit de sa chambre me bouleversait ...

Peu après, elle a épousé le célèbre metteur en scène Roger Vadim.

Oui, mon parrain m'a toujours chaleureusement reçu à Londres, il me montrait les beaux musées, les plus belles pièces de Covent Garden et me présentait les grands esprits de ce monde dans des dîners où étiquette, humour et politique cohabitaient avec bonheur. De sa noblesse, ma marraine disait : "napoléonienne" ! Moi, je pense que ce n'est pas mal d'acquérir ses galons sur les champs de bataille de Bonaparte. La sienne était plus ancienne, en effet, mais celle de son époux, (pardonnez-moi, Oncle Pierre) plus amusante... De Bonnechose (c'était son nom) était une façon pudique de dire : "De bonne couille"! C'est-à-dire bâtard du roi.

Manouche, c'est ainsi que j'appelais ma marraine, avait deux filleuls, Alex, le fils de son amie la princesse Marcherski, et moi, le fils de son grand amour de jeunesse. Devinez qui a hérité des châteaux d'Enieux, Barelles, etc... Il est vrai que j'aurais eu du mal à payer les droits de succession. Elle était en extase

devant le génie de papa, "je publierai ses lettres", ...il lui avait promis son premier enfant, moi ! Elle a donc été ma mère adoptive. J'ai ainsi grandi dans l'île saint Louis, 34 quai d'Orléans, face à Notre Dame, sans doute le plus bel appartement de Paris, où vivent plusieurs de mes oncles et tantes, Coulon, Trystram, Caplain. Elle m'a appris à reconnaître et à aimer les meubles anciens et les grands peintres. Son mari, PDG d'une grande entreprise d'électronique et fils du plus haut magistrat à la cour, marin, matheux, a marqué ma vie .

Plus j'avance et plus il m'apparaît évident que je devrais ouvrir une clinique, (un Ashram ?) mais j'ai déjà tant de mal à convaincre Elise de se soigner... et mon école pour tout petits ? et ce serait la fin de mes recherches, et quel temps me resterait il pour mes propres enfants ? Alors il faudra que ce livre suffise, c'est déjà un beau cadeau que je vous fais à tous, non ?

13 h. Finalement, j'ai nagé mes six kilomètres, sans avoir froid, ni faim, sans fatigue, sans essoufflement, sans peur, (bateaux, poissons, obstacles) sans douleur, détendu comme un bébé dans le ventre de sa mère. Première demi-heure, du travail, deuxième, du plaisir, troisième, le bonheur ! Pascal a raison, la foi : mettez-vous à l'eau et nagez quelques kilomètres, vous saurez ce que c'est. Carrément l'Abbaye de Thélème !

Bien que ne navigant plus, nous flottons toujours, et gardons des réflexes de marins. Comme nous sommes dans une région tropicale, nous avons chaque année une saison des cyclones, et tout le monde tremble pour sa toiture, son pylône et son petit confort. Pour nous, c'est plus grave, une soudaine survente au milieu de la nuit peut devenir l'enfer en une heure, à la rame en annexe, dans le noir, dans des vagues vite très grosses, par un vent violent, avec des petits enfants, les risques sont énormes.

14/3 . Les enfants sont à l'école, Elise ne travaille pas, "on s'entraîne" ? Après une longue, longue chevauchée, j'ai explosé, ma tête s'est vidée, mon corps est devenu lourd, lourd, et j'ai sombré dans un profond sommeil. Depuis ce jour, je n'ai jamais été aussi actif. Il est bien dit : "le journalisme mène à tout à condition d'en sortir".

Connaissez-vous cette position ? Celle qui provoque les plus forts miaulements de votre Déesse. Au cœur d'une étreinte, demandez-lui de serrer les jambes, donc, vous devez écarter les vôtres (pardon pour mon manque de poésie,) pour des raisons purement anatomiques, (vous voulez un dessin ?) les décibels vont grimper de deux octaves. Allez faire cette expérience très

loin, au ponton flottant par exemple, près du récif, au soleil de midi, après deux heures de nage...

Quand je pense que mes frères et moi étions des enfants modèles, short gris, chemise blanche et blazer bleu marine, on vouvoyait nos parents et on faisait des baise main aux dames (jamais en extérieur !), nous connaissions parfaitement l'étiquette, "ton couteau à droite, tranchant vers toi ! "ne coupe pas ta salade avec, essuie-toi la bouche avant de boire, pousse avec ton pain, pas trop gros ! Ferme la bouche en mangeant ! Tiens-toi droit ! Ne parle pas la bouche pleine ! Dépose tes couverts en oblique pour montrer que tu as fini et que l'on peut retirer ton assiette (nous avions toujours un "Ahmed" en livrée blanche). Vous pensez, maman a été élevée au Sacré cœur... et je revois les photos de nous en aube blanche, un jour de première communion, sans doute, l'air mi-saint mi-filou des bons élèves des Pères que nous étions.

Mon travail, c'est nager ! Si je n'ai pas nagé aujourd'hui, c'est parce que j'avais trop de choses à faire, (je n'ai pas arrêté de bricoler Najedou, il devient sympathique à vivre, on verra demain). Je me sens comme un navire qui était sur le point de couler, les cales asséchées in extremis, il me suffit maintenant de pomper un peu chaque jour pour rester à flots.

(Keep fanning...)

Va-t-il falloir que l'on repasse par tous les stades qui nous ont mené du singe à l'homo erectus ? Je pisse bien déjà accroupi (et c'est capital) !

Ne confiez pas systématiquement toutes les responsabilités aux spécialistes. Ceci dit, (is dictis), j'ai un grand respect pour le chirurgien qui va recoudre un organe blessé et le médecin qui va sauver un être atteint de septicémie. Mais, de grâce, aidons-les un peu !

Je vous le chuchote, car la critique serait indécente, Elise glisse depuis trois ans, de façon tout à fait anonyme et secrète, dix pour cent de notre minuscule salaire dans un tronc du temple ...

Elle est tellement envoûtée, qu'il suffit que je prononce le nom du diable, en plaisantant, style, bois un peu de ma potion magique (eau de coco, citron, argile), elle est diabolique ! elle devient blanche, et refuse. Elle est pourtant divine, cette potion !

Pas question de vous indisposer avec un cours sur l'argile, sachez seulement que depuis la nuit des temps et sur les cinq continents, elle entre dans la composition des médications traditionnelles, orales et externes. Effets rayonnants, si vous l'avez rechargée (et stérilisée) au soleil, abrasifs et

absorbants, tous les industriels le savent, et surtout, puissant anti-inflammatoire. Par exemple, si vous avez une inflammation de la vessie, ce qui ruine la sexualité, n'hésitez pas à y injecter un mélange d'argile vinaigre au moyen d'une seringue reliée à une sonde prévue à cet usage, sous surveillance médicale, bien sûr !!!

Imagine que Dieu, c'est toi même, ou plutôt un autre toi même qui t'abandonne de temps en temps, tu pourrais t'adresser à lui ainsi : Christian, je ne suis pas digne que tu entres chez moi, mais dis une seule parole et mon âme sera guérie. Ah ! Où es tu, mon âme d'enfant ?

Avec le recul, j'aimerais réunir mes femmes et mes enfants sous le même toit, harmonieusement. Encore un fantasme fou, comme celui de vouloir réunir ses parents séparés.

Vendredi 25/4. Un des moments forts de nos quinze années d'exode a été notre séjour de trois ans au Vanuatu. Cet archipel francophone indépendant depuis peu, situé à l'extrême ouest du pacifique sud, nous attirait comme la "terre promise". Enfin un pays d'accueil ! J'ai mené mon énorme Vaimiti de Palau à Port-Vila en traversant Nouvelle-Guinée et Salomon sans m'arrêter, en un mois, contre vents et courants, avec nos trois petits, Kaya avait deux mois, Tepea deux ans et Teva trois. 35 jours gîtés à mort. En effet, le gouvernement nous a donné un permis de séjour, un permis de travail et, soudain léger, malgré notre épuisement, j'ai entrepris de faire venir des clients du monde entier. Avec acharnement, régularité et rigueur, j'ai écrit à la main, en anglais, espagnol et français, des centaines de lettres, des milliers de lettres, avec photos en couleur, cartes du pays etc..., etc... Tous les professionnels du charter international m'ont répondu avec beaucoup de gentillesse, mais rien ne venait ! Nous survivions en sortant les quelques européens en contrat sur l'île, enseignants, banquiers, Vats,...mais Vaimiti souffrait, pour pouvoir faire face aux coûts d'entretien, il aurait fallu sortir beaucoup plus. Je me suis obstiné et, petit à petit, me suis mis à boire. Au début, une bière à dix heures avec un sandwich, qu'elle était bonne, cette bière ! Elle faisait légèrement tourner la tête mais ne m'empêchait nullement de reprendre mon boulot, sur une table de la poste que je m'étais approprié. À midi, les deux grands rentraient de l'école, Teva était en maternelle avec Tepea, je leur préparais un bon repas, bien dans mon style, taro, lait de coco... et continuais mon travail dès leur retour à

l'école.

Sournoisement, ma bière du matin n'a pas suffi, un jour, j'ai acheté une bouteille de vin rouge que j'ai cachée dans mon bureau, à bord. J'en avalais une goulée de temps en temps et me sentais bien toute la journée. Le soir, elle était vide. Et ça recommençait le lendemain. Plus tard, j'ai ajouté le café, qu'il était bon le café sauvage des îles ! Et qu'elles étaient belles mes entrées sous voile dans ce tout petit port avec mes touristes australiens, au coucher du soleil ! Mais j'étais devenu un alcoolique, le vin s'est transformé en whisky et, en fin de journée, même si ça ne se voyait pas, j'étais tendu comme un arc de guerre. C'est pendant ce séjour de trois ans qu'Elise a mis au monde notre première fille, Hina qui est pratiquement née dans la vieille voiture qui l'a menée à l'hôpital et qui est revenue à bord une heure après l'accouchement ! C'est pendant ce séjour qu'un passant nous a hélés en nous montrant le corps de Kaya, inerte dans l'eau, que j'ai ramené à la vie in extremis par la respiration artificielle.

J'ai une sérieuse dent contre tous ces gens qui ont un peu de pouvoir et en abusent. Les hauts fonctionnaires qui vous expulsent parce qu'on leur a dit que leur femme est "mal aimée" dans une soirée privée : Je faisais du charter en toute légalité à Port-Vila depuis trois ans déjà et j'avais un mal fou à garder ma tête hors de l'eau. En fait, on en bavait, comme toujours, je confesse que je serais devenu un alcoolique incurable sans ce départ forcé : ils nous ont donné quinze jours pour déguerpir avec enfants, armes et bagages (Hina avait six mois), sur notre énorme Vaimiti, sans aucun équipier... Et ce fut de nouveau l'exode.

Nouméa n'était qu'à 24 heures de mer, mais c'était français et on m'aurait coincé. Paris m'envoyait des lettres recommandées, que je déchirais, avec des factures exorbitantes. Je mis donc le cap sur les Salomon et la Nouvelle Guinée, là, on déciderait entre le Japon et l'Australie. Mais il y avait tout l'archipel des Vanuatu à remonter. Vaimiti a vite donné des signes de faiblesse, tout d'abord son moteur, et, dans notre malheur, nous avons vécu des semaines et des mois inoubliables parmi ces gens d'un autre âge, isolés du monde. Tout s'ingéniait à nous faire rester dans ce pays, l'attente d'une pièce de moteur, les cyclones qui se succédaient, nous étions en pleine saison, mais heureusement, et tout à fait par hasard, dans le meilleur abri du pays, Port Sandwich, sur l'île de Malikolo. La Ciguatera, un empoisonnement contracté par l'absorption de certains poissons toxiques (on finit par en mourir car c'est

cumulatif) m'a mis au tapis un mois, et, pas le temps de récupérer, la malaria m'a fauché; pour clore le tout, j'avais une dent de sagesse tellement abimée qu'il aurait fallu l'extraire immédiatement, mais le préposé local m'a terrorisé en sortant de son sac une pince encore rouge de sang et en me disant qu'il n'avait pas d'anesthésiant... Bien sûr, pas d'hôpital à la ronde, pas de moyens de transport, bref, le bout du monde !

Pourtant, Elise et les enfants ont vite été adoptés. Elle partait à pied de bonne heure et revenait le soir, son sac plein de victuailles, taro, ignames, patates douces, island cabage, poissons, sanglier, roussettes, ces grandes chauves-souris très prisées qui se nourrissent de fruits sauvages. Pendant ce temps, les enfants étaient à l'école et dormaient la plupart du temps dans une famille adoptive. Abel et Annette, chefs coutumiers, en avaient deux. Quelle école ! Jamais au monde je n'ai entendu (par surprise et sans que personne ne se doute de ma présence) une classe de petits enfants chanter de façon plus émouvante, pas brailler, comme dans nos campagnes, non, susurrer, savourer, ciseler une musique et des mots troublants.

Ce pays est peuplé de fantômes, tant d'hommes sont morts dans des batailles sanglantes entre tribus, les vaincus dévorés par les vainqueurs, jusqu'à ce que les missionnaires viennent créer des oasis de sécurité, souvent au prix de leur vie, tant d'hommes ont été embarqués de force par les santaliers qui allaient les revendre aux planteurs australiens, tant de travailleurs vietnamiens ont été martyrisés par les colons européens, enterrés vivants, parfois pour des brouilles. Tout s'est calmé, mais une journée d'homme est harassante et on comprend pourquoi, le soir venu, ils se réunissent pour écraser, tantôt dans un pilon, tantôt dans la paume de la main, avec un caillou, parfois en mâchant la racine et en recrachant le jus dans un bol, avant de le distribuer à la ronde, le kava, qui va les enivrer et les apaiser pour la nuit, comme nos paysans français viennent boire leur coup de rouge religieusement, comme les anglo-saxons vident leur litre de bière après une journée de travail. Mais oui, Laurence, je comprends parfaitement qu'on fume un bon joint après une dure journée. Elise me fait remarquer que d'autres se saoulent de prières, en rentrant du boulot, elle, par exemple. J'avais oublié que la religion est l'opium du peuple.

28/3. Après tout, ça ne fait de mal à personne, de vivre accroupi, j'imagine très bien Chirac ainsi, à l'Élysée, lisant son journal, n'est-ce pas, Jacques ? Pour

ma part, ça ne m'empêche pas de continuer de vivre, lire, écrire, prier, manger et surtout, réfléchir. C'est le moment idéal pour composer mes "pages". Mon côté folie (refuge du désespoir) serait-il en train de prendre le dessus ? Où est ce le génie ? Bah ! avançons, une petite voix me chuchote de persévérer. Si je ne veux voir personne, si je ne cours pas le guilledou, la raison est simple, je suis très concentré sur mon travail : pouvoir écrire mon bouquin tout en continuant de m'occuper de ma famille, le luxe absolu, tout ça en me battant avec la bête (mon cancer).

"le froid qui guérit ".

Petit détail, on peut s'aider à tenir la position accroupie en s'adossant légèrement au niveau des lombaires.

Midi, j'ai dormi une heure, après cinq heures de boulot habituel, mis à sécher 300 bananes, petit déj des enfants, yoga ...et, la tête bien reposée génère des pensées logiques . Les trois grands sont rentrés d'un cross interclubs couverts de médailles, comme la dernière fois.

Un beau jour, je devais avoir 16 ans, c'était Noël, et, je ne sais plus pourquoi, il ne restait plus que papa et moi à la maison, dans notre petit village de Sidi Slimane, situé dans la plaine agricole du Gharb, entre Rabat et Tanger. Ce jour là, il m'a fait le plus beau cadeau qu'un père puisse faire à son fils : "mets ton jean et tes baskets, je t'emmène passer Noël à Séville !" Tous les deux, entre hommes ! Quel bonheur ! Aussitôt dit, aussitôt fait, nous voilà sur la route, cap au Nord. Trois heures plus tard, nous embarquons sur le ferry qui nous passe de Tanger à Gibraltar et, le soir même, nous prenons notre premier dîner dans une bodega avant de nous coucher, tôt, car il y a encore de la route à faire demain...

35 ans après, je me souviens si clairement de notre nuit de Noël à Séville, dans un bouge où un attroupement de gitans à la voix rauque haranguait une jeune femme habillée d'une longue robe rouge et moulante, qui dansait en faisant claquer ses castagnettes au-dessus de sa tête. Les hommes frappaient dans leurs mains au rythme des guitares et des talons de la danseuse; j'étais médusé, qu'est-ce que ça me changeait des sombres couloirs de pensionnat où j'avais passé toute ma jeunesse. Dans ce temps-là, la télévision n'existait pas, et nous n'allions au cinéma qu'une fois par an ! Ces odeurs de friture, de bière et de sueur, dans un nuage de tabac brun, c'était comme un retour aux sources; c'est là qu'il me parle de notre sang espagnol vieux de l'époque où Charles Quint possédait l'Europe entière. Un de ses guerriers ibériques a du «

épouser » une de mes aïeules viking dont Boulogne était peuplé. Le lendemain, nous reprenons la route, direction le Portugal ! ouaou ! Dans une petite pension de l'Algarve, au sud, qui est devenue depuis une station connue, je parle longuement avec une jeune fille de mon âge (qui fait du français à l'école, bien sûr !) et j'ai de la peine à la quitter; nous nous sommes écrit pendant des années, je me souviens encore de son nom, Lisa Cohelo... Mais papa était un joueur incorrigible, et je me demande encore si le but du voyage n'était pas ce célèbre casino de l'Estoril où nous entrâmes ce soir-là (il avait mis un habit dans sa valise, le coquin). Il m'abandonna dans une salle où Mahalia Jackson, la célèbre chanteuse de Negro Spirituals fascinait l'assistance, et partit expérimenter ses martingales. Combien de millions a-t-il laissé sur ces tapis ?

A Slimane, il travaillait beaucoup. Je l'entends encore dire : aujourd'hui, j'ai vu 50 personnes... . Nombreux étaient ceux qui ne pouvaient pas payer, surtout chez les marocains, mais au bout du compte, il gagnait beaucoup, beaucoup de sous. Pourtant, nous n'avons jamais rien eu à nous, pas de maison pour les vieux jours, rien qu'une vie luxueuse pendant 20 ans. Voilà ce que c'est que d'être un enfant de la guerre. Ensuite, nous allons écouter Amalia Rodriguez chanter ses fados. Ce soir-là, papa me montre à quoi ressemble une maison close, avec sa petite lampe rouge au porche; il ne m'a jamais parlé clairement de sexualité, pourtant, quand j'allais à son bureau attendre qu'il ait terminé, il m'appelait souvent pour me montrer son travail, un homme venait avec une pochette plastique pleine d'une crème blanche, il en mettait un peu sur une lame de verre et me faisait observer au microscope ces têtards nerveux qui grouillaient dans la lumière. J'avais 8 ans, et j'ignorais encore ce qu'étaient sperme et préservatif ! Une autre fois, c'était un accouchement, au forceps, avec les grandes cuillères en inox qu'on introduisait l'une après l'autre autour du crâne du bébé, cette femme hurlait de douleur, tout ce sang était impressionnant pour l'enfant que j'étais...

Puis nous allons à Nazarré, et j'ai vu, en hiver, des bœufs sortir les barques de pêche sous l'œil attendri des femmes aux sept jupons multicolores (dont un sur la tête !).

Ah ! Qu'ils étaient doux, ces moments de mon enfance à partager l'intimité de mon papa. J'étais follement amoureux de ma mère, mais c'était de sa peau, ses seins, son parfum, elle me disait d'ailleurs toujours : Tu n'as d'admiration que pour ton père ! Quelle fierté d'aller avec lui "faire les visites", en fin de journée,

dans les médinas où les femmes m'acceptaient dans leurs patios grâce à mon jeune âge, aux côtés de cet homme devant lequel tout le monde se prosternait avec des regards de réel amour, d'espoir, de respect. Il parlait couramment l'arabe (je le parle assez bien aussi), et ce détail seul aurait forcé le respect du plus récalcitrant, aussi, on nous apportait souvent des cadeaux à la maison, caisses de fruits, moutons etc... Mais ce que j'aimais par-dessus tout, c'était une invitation à partager un repas dans un douar éloigné, dans toute la tradition ; pieds nus sur des tapis de laine tissés à la main dans les montagnes froides de l'Atlas, cueillant avec trois doigts une boulette de couscous sur la pyramide qui trônait au milieu d'une grande table basse circulaire, déposant délicatement un morceau de mouton brûlant et odorant sur les petits tas de sel et de cumin posés devant chacun de nous, quel art de vivre ! J'aimais aussi les invitations à des "diffas", ou à des "fantasias", festins pendant lesquels des cavaliers au triple galop déchargeaient leurs fusils en fin de course. Bien sûr, nous étions aux places officielles, sous de grandes guitounes de coton écru.

5/4. Je pense vous avoir bien montré comment on sort d'une dépression nerveuse, alors, à vous de jouer. Entre autres choses, je suis guéri de ma frilosité, donc... j'ai de nouveau envie de vivre dans un pays froid. Il faudra convertir les urus en châtaignes, les mangues en pommes, et les cocos en amandes. En fait, j'ai hâte d'expérimenter ma thérapie permanente : chaud en haut, chaud en bas... saroual léger au milieu, même en hiver !

Que je me sens impuissant à décrire les polyphonies des chants Micronésiens, les odeurs des marchés asiatiques, les clameurs des foules marocaines, les angoisses des sous-bois de Malikolo et le magnétisme de ses hommes égal à celui des volcans actifs qui les entourent, le regard fiévreux de passion des Maldiviennes au retour de leurs marins, les départs nocturnes des cotres immensément voilés de Port-au-Prince, à Haïti. Quelle chance d'avoir vu le monde pendant tant d'années et de songer à rentrer sain et sauf dans son pays natal; adieu "monts Palatins", merci de m'avoir enrichi d'une fortune que personne ne pourra me voler, avec un petit goût de "Ah, bah, j'ai trop pleuré, les aubes sont atroces..."

8/4. Comme j'ai besoin de tenir les brides de mon voilier en plein océan, de serrer une femme dans mes bras, de courir nu sur l'immense plage déserte de Tetiaroa ! Voilà qui me rappelle un autre petit mot que mon ami Louis Thyssen avait mis dans mon cahier d'allemand :

"The person who can take delight in a nice head of game without wanting to shoot it, in a sweet tune without wanting to learn it, and in a beautiful woman without wanting to possess her has not got a human heart".

J'ai parfois l'impression de faire des pas de géant vers la sagesse, et en même temps d'avoir des millions d'années lumières à parcourir. Voilà longtemps que je cherche à savoir la raison de la circoncision, je crois avoir trouvé : rafraîchissement permanent du gland ainsi découvert, tous nos maux viennent du pécher originel : avoir couvert notre nudité. Mais découvrir le gland par la circoncision n'a pas tout résolu, alors ... Le Polynésien méprise un homme qui a son prépuce, c'est d'ailleurs le thème de la pire injure : taïoro ! Or, j'ignore pourquoi, mon père m'a circoncis, pour mon plus grand bonheur, car je ne me gêne pas pour le faire savoir, et j'allie le geste à la parole !

8/4. Vous ne pensez pas que vous allez guérir en trois semaines de quarante ans d'erreurs de comportements, d'intoxications quotidiennes, le nettoyage va prendre des années, mais des années agréables, car vous irez chaque jour un peu mieux. Demandez à votre médecin s'il a lu le livre du docteur Pétard, 30 ans de recherches sur la médecine traditionnelle tahitienne, un énorme travail effectué par un pharmacien... (J'ai passé six mois à l'étudier et j'ai noté les méthodes simples pour les maux courants;) il répondra, pour vous faire plaisir que « oui, il l'a feuilleté... » mais demandez lui de vous parler du remède qu'il vient de vous prescrire, en détail, l'historique, à partir de quoi le laboratoire a décidé de l'industrialiser (souvent à partir d'une plante de nos campagnes), combien de milliers d'hectares de cette plante sont cultivés pour ce labo, mais surtout pour quelle raison ils ont fini par arriver au même remède, mais de synthèse, «vous savez bien que la formule est la même » ! Gros profit immédiat, la facilité d'abord. C'est dans les poches de l'industrie pharmaceutique que vous trouverez l'argent pour combler le « trou de la sécu » ! Vous êtes grippé, vous avez besoin de vitamines C, votre médecin marque sur son ordonnance: mangez deux oranges par jour, remboursé ? Bien sûr que non ! C'est malhonnête. Pourtant, tout est là. «Vos remèdes seront vos aliments...»

Bon, un peu d'humour, (noir ?) : les « médecines douces » (façon de parler!) efficaces, mais longues et surtout, elles s'attaquent au mal de façon sélective, contrairement aux autres, par exemple, une grande thérapie: dormir, malheureusement.....

Pas remboursé !
Cruelle jungle !

Je serais vraiment passé à côté de quelque chose si je n'avais pas (re) découvert l'hydrothérapie, mais qui peut, de nos jours, rester accroupi trois heures par jour pendant des mois, avoir une alimentation draconienne et très monotone, c'est capital et pratiqué dans toutes les civilisations traditionnelles, contrairement à ce que vous dira votre médecin, (qu'est-ce qu'ils prennent, en ce moment !) C'est certain, je renais, mais quel boulot !

Résumons, la première règle d'hygiène est d'avoir chez vous des toilettes à la turque, ainsi, vous serez obligés de pisser accroupi toute votre vie ! Installez un système qui apporte de l'eau à votre sexe, ainsi, vous le rafraîchirez au moins à chaque fois que vous pisserez ! Et surtout, vous pourrez vous laver les fesses, car il n'est plus question d'utiliser du papier, c'est la seule façon de ne JAMAIS avoir de parasites intestinaux, car ils pondent à l'anus, DOCTEUR !

A la fac, on bachotte un programme dicté par les labos, ensuite, a t on le temps de réfléchir ? On est perdu dans les chiffres : combien d'unités de pénicilline pour monsieur Dupont, combien de billets de mille sont entrés dans la caisse aujourd'hui ? (pardon aux exceptions...)

Evidemment, il faut que cet endroit soit gai, plein de fleurs, de lumière, de livres, un lieu de vie, OK ?

Renaitre

Jusqu'à présent, je travaillais pour faire en sorte que les enfants ne partent pas à l'école sans avoir bien mangé; j'y suis tellement bien arrivé que je suis affolé, comment vais-je faire pour tenir ? Ils font un énorme repas, calmement : poisson cru, uru, lait de coco, crudités, fruits. Même avec toutes mes combines, ça coûte une fortune ! Naturellement, ils ont une pêche d'enfer et réussissent en tout, sans forcer.

Quand on dit qu'on n'a pas la télévision, ce baromètre de la démission, les gens nous prennent pour des extraterrestres. Mais quand pourrions-nous la regarder ? Les enfants rentrent de l'école à 16 heures, jouent une heure au volley sur la plage, se douchent, et nous dinons vers 18 heures, suivent les devoirs, et ils s'écroulent à 20 heures car ils sont debout depuis 5 heures et demie ! D'ailleurs, pour rien au monde je ne raterais ce fantastique film quotidien, le récit de leur journée, à table, frénétique, enthousiaste, l'œil pétillant, et, les week-ends, les descriptions de vagues, en termes barbares,

qui n'en finissent pas. Pas d'électricité, pas d'eau courante, pas de téléphone, pas de télévision, pendant trente cinq ans... sur l'eau, quelle vie !

Mercredi 16/4. Toute mon enfance j'ai été bourlingué de chez mes parents à ma marraine, ancienne petite amie de mon père que ma mère n'aimait pas car elle sentait bien sa condescendance... elle, si vulgaire dans sa cuisine, désacralisant sans cesse l'amour, aurait aimé que papa épouse une fille de son rang, une parisienne spirituelle, de bonne famille, pas une petite méridionale inculte. Jusque sur son lit de mort, maman m'a dit : cette femme m'a fait beaucoup de mal. Dix ans de pensionnats et de casernes ! Solitude, malnutrition, quel désastre ! Pourquoi ont-ils fait ça ? Etrange enfance, tout de même, enfant de l'après guerre, de parents qui avaient besoin de décompresser.

17/4. Toujours aucune nouvelles de Laurence, j'espère que tout va bien, Paris est tellement stressant. Ce matin, j'ai mis le turbo. Réveil à 4 h 30. et "travail" jusqu'à 5 h 30. Réveil des grands et petit-déjeuner jusqu'à 6 h 30, heure de leur départ, réveil des petits et "travail" jusqu'à 7 h 30, heure de leur départ. 7h 30 à 8 h 30 "travail", c'est très physique, cette position accroupie, déjà trois heures. Vous connaissez tous le livre : "Tout se joue avant six ans", je vous présente : Tout se joue avant huit heures !

Kaya, qui a eu quelques jours de fièvre, est guéri, hier, il a fait un cross avec ses frères. En ce moment, ils vont particulièrement bien, ils sont arrivés premiers tous les trois, chacun dans leur catégorie. Je sens que je vais décompresser un peu.

Laurence, mon bon vieux stylo se remet à marcher, par je ne sais quel mystère. Quel plaisir sensuel de dessiner avec lui ces mots magiques, sur une belle page blanche, comme un patineur qui danse sur la glace. Etrange langage de l'écriture, mystérieux langage des lignes de la main, vers cinquante ans, ma belle ligne de vie s'arrête net et deux profondes gorges en provenance du cérébral prennent la relève avec une rare puissance jusqu'à 95 ans ...un fin lien réunit le passé au présent. Ce qui signifie en clair, que je n'ai plus un souffle d'énergie physique et que, désormais, c'est avec ma tête que je vais devoir mener mes enfants à bon port. Ah ! cher stylo, mon sabre de samourai, magique et sacré, qui me parle, me guide, me protège, bien sûr que tu as une âme, grâce à toi, mon livre est un objet vivant, merci pour tout ce que tu as fait

pour moi, un jour, il faudra nous séparer, mais je vais faire bien attention à toi, d'ici là, et je sais que tu me le rendras .

17.4. Pourquoi parler si peu de mes navigations ? Pourtant, je tremble encore aujourd'hui quand je pense à certains drames que j'ai vécus. Quatre fois, en trente ans, j'ai perdu un homme à la mer. Dans le Pacifique Nord-Ouest, dans l'Archipel des Carolines, les grains étaient fréquents et violents. En une minute, les vents passaient de force 4 à force 7 avec des pluies diluviennes ; dans une nuit d'encre, avec quelques jeunes inexpérimentés, ça devenait l'enfer ; il fallait bondir sur la drisse de grand-voile pour affaler en catastrophe, plusieurs fois par nuit, et se jeter avec toute l'énergie possible sur la grand-voile qui battait furieusement, pour l'éteindre. J'étais le seul à pouvoir barrer dans ces moments-là, car le bateau prenait une gîte considérable malgré sa voilure réduite de moitié, et partait à douze nœuds comme un cheval sauvage dans des gerbes d'écume phosphorescente.

Toute ma vie de marin, j'ai refusé qu'on allume la moindre lumière la nuit, dès le dîner pris. Il fallait tout éteindre, feux de route, lumières de carré, même le compas ! Ainsi, j'ai souvent pu éviter des écueils dérivants. Donc, aux Carolines, une de ces nuits folles, il y en a eu trente-cinq des Philippines à Truck, au près, à contre-alizé, un de mes gars a lâché sa prise et un coup de gîte violent l'a projeté à la mer, l'aurait, s'il ne s'était écrasé sur un hauban posté par chance sur sa trajectoire. De nuit, par ce temps-là, nous ne l'aurions jamais retrouvé. Cette séquence s'est reproduite récemment sur Anaconda que je ramenais de Bora Bora avec huit jeunes. J'ai bien failli perdre un brillant chirurgien ce soir-là, mais il faut dire qu'Anaconda était un bateau particulièrement brutal. Une autre fois, ça devait être en 1978, je convoyais le ketch de mon copain Jim d'Ibiza aux Antilles, un de ses amis, un businessman londonien pas très amariné, nous accompagnait; deux jours après avoir quitté les Canaries, vers cinq heures du matin, je dormais profondément dans ma cabine lorsque j'ai entendu crier dans mon rêve (avec le bruit de l'océan, et la porte fermée, c'était bien mon rêve). Je bondis et réalise le drame, personne à la barre ! et nous sommes sous spi ! "All hands on deck !" Mon gars est accroché à la ligne de traîne, cent mètres derrière. Grand coup de barre à gauche, manœuvres, et on récupère un homme bleu, tremblant de froid, nous sommes en décembre; il avait voulu vérifier la ligne de traîne et un coup de gîte l'a projeté à l'eau ! La quatrième fois était très différente. En 73, au large

des côtes africaines, sur Pygmalion que j'amenais aux Antilles, un jeune gars m'a accompagné entre deux ports, Casablanca à Lobos, je crois. Midi, grand beau temps, vitesse 3 nœuds, pilote automatique en marche, je décide de dormir un peu et j'entends mon copain laver le pont là-haut. Soudain, plus rien... et une voix lointaine m'appelle. J'ai mis un quart d'heure à le récupérer, bleu et tremblant, il m'explique : Le seau est tombé à l'eau, j'ai sauté, on va si lentement, je n'aurais jamais pensé qu'un bateau puisse s'éloigner si vite ! Cette "traversée" est très technique, je me demande combien de temps je vais tenir, mais j'ai très envie de savoir jusqu'où ça va. C'est beaucoup plus excitant que de partir à la voile découvrir un archipel inconnu après des mois de mer. Et Dieu sait si j'ai serré les dents, (et les sphincters !) pendant trente cinq ans, à chaque fois que je menais mes bateaux de l'autre côté des océans. L'ivresse de vivre, l'ivresse des cimes.

J'ai toujours voulu obtenir l'ivresse sans le vin.

Ah ! Cette recherche du sublime !

Si je n'éprouvais pas un réel plaisir, mais non, cette fois ci, ce n'est pas du masochisme, je vous assure, (du stoïcisme ? de l'ascétisme ?), je n'en serais pas à cent heures par mois, soit déjà 400 heures depuis le dix décembre. J'ai oublié de dire que, dans la baignoire de mon cockpit, il y a un puits de dérive, donc je peux voir les poissons nager, et, bien sûr, les nourrir, car on élimine beaucoup, pendant une heure d'hydro, par tous les orifices ! Amen !

23/4 Quoi de neuf ? J'ai passé un cap difficile, ce besoin de décompresser en allant vider une bouteille de Bordeaux dans un bon petit restaurant... Comment ai-je fait ? Voilà, à 7 h 30 hier matin, Elise accompagne les petits au truck scolaire, comme chaque jour. Pendant ce temps, bien sûr, je suis accroupi dans mon cockpit et me dis : Quand elle va rentrer, je vais lui faire plein de « bisous » en faisant mon yoga ! Tout en pensant cela, mon sexe s'est dressé fièrement, comme le coq qui symbolise les gaulois que nous sommes, sur toutes les églises de France, "pardonnez moi, mon père, car j'ai beaucoup péché, par pensée, par paroles, par actions et par omissions..." Là dessus, Elise arrive et je lui dis : Viens, j'ai besoin de « t'embrasser »; elle rougit tout en faisant semblant de ne pas comprendre de quels baisers je parle, pendant que mon pénis se dresse de nouveau sous son filet d'eau froide.

Si tout ça ne vous donne pas envie d'essayer ma technique, j'abandonne ! Oh! non, je ne regrette pas ces quatre mois d'expérimentation de yoga, mais quel

bonheur de m'être remis à nager, ce matin, mes six kilomètres habituels; rien ne donne autant l'impression de voler, dans les deux sens du terme, que l'ivresse atteinte au bout de deux heures de crawl mécanique, yeux fermés. Le yoga est un plus énorme, d'ailleurs, comme toujours, je me suis endormi une heure sur le dos, au ponton flottant, nu sous le soleil brûlant, et, de retour à bord, devinez ce que j'ai fait ? Une séance d'une heure, bien sûr ! Un petit kaï Kaï des premières mangués, un dodo très profond d'une heure et, miracle, est-ce le steak et la cruche de vin qu'Elise et moi sommes allés prendre ensemble hier soir ? Je me réveille avec ma virilité bien vivante ! Vous connaissez les composants du cocktail miracle, maintenant ! Il devient de plus en plus difficile de rester chaste, il y a du miaulement dans l'air.

Le 27/4. Creux de vague Avant hier, je bois une bouteille chez Mario, hier soir, rebelote ! Avec café et cigare. D'accord, Elise et moi avons pu échanger quelques phrases, en fin de soirée, et nous avons même fait deux très belles danses ensemble, au Paradise, des zouks collés, bien sûr, et rockés. Quelques instants avant, j'admirais les couples évoluer avec une telle perfection, un tel naturel, tellement de chaleur, de sincérité, de spontanéité, que, comme pendant mon adolescence, je complexais à mort; ces gens sont trop forts pour moi, pensais-je. Quels progrès j'ai fait depuis mes seize ans ! Hier soir, je crois bien que j'ai vraiment dansé.

Et toi,
le sais tu,
quelle est cette douceur
chaude et caressante,
qui inonde
tout mon être,
quelle est
cette vie
qui éclate
qui déborde
qui me porte,
quelle est
cette cascade
claire et glacée
bondissante de soleil...

pourquoi
le soleil
devient un ami,
l'eau,
un rêve où l'on se fond,
pourquoi,
cet air que je respire,
tout cela colle à moi
et ne m'enveloppe pas,
pourquoi
tout cela
touche t il si profondément
à toi

Ce texte, écrit par Claire à son ami François avant notre rencontre, montre bien qu'elle était une chouette fille ; est-ce ma cruauté qui l'a rendue paranoïaque et mythomane, comme on rend les animaux méchants en les brutalisant, ou son hérédité ? Pauvre petite Claire, qui a grandi dans une misère noire, déformée par la malnutrition, violée (consentante ?) à 13 ans par son frère aîné, dont elle partageait le lit, "si tu répètes ça aux parents, je te fracasse la tête avec ce marteau !" que la virilité des polynésiens terrorisait , qu'un délicat parisien, dont les parents ne voulaient pas entendre parler d'une bru qui avait du sang africain, ne parvenait pas à combler ...

Désormais célèbre pour ses exploits de navigatrice, « seule avec ses cinq filles, sur toutes les mers du monde à bord de son ketch de 18 m, pendant 17 ans..... » elle écrit dans son livre sur les bains dérivatifs:

« Je suis une vieille guenon qui réapprend les instincts à ses petits. »
Allez ! Souriez un peu ! Moi aussi, je suis un vieux singe... à la recherche des instincts perdus ... (tiens, joli titre). Elle écrit aussi : Vous avez une rage de dents? Faites un bain de siège ! Je trouve pourtant des choses amusantes dans son livre :

«les animaux pratiquent régulièrement cette thérapie en se léchant le sexe...»
J'ai toujours rêvé d'y parvenir, et j'y arrive presque...accroupi ... quand je pense à ma belle, bien sur ! Mais parfois des imprudences, (panique ?) par exemple quand elle parle de l'inceste et de troubles mentaux héréditaires, (des autres !) Avez-vous remarqué que, bien que séparés, nous n'avons jamais cessé de construire la même cathédrale.

Bon, petite récréation :

C'est à Port Vila que j'ai connu le premier ouragan de ma vie : A 9 heures du matin, on annonce qu'une dépression tropicale est à 100 miles au nord et se dirige à 10 nœuds vers nous; mon sens marin fonctionne avec une incroyable efficacité, j'étudie attentivement la carte, décide d'un abri et ordonne qu'on largue les amarres immédiatement . Arrivé dans mon trou, je pose, avec la rigueur d'une araignée, des amarres de tous cotés. Vers 18 heures, quand les premières rafales arrivent, je suis épuisé par l'effort fourni; à 20 heures, la danse commence; au milieu de la nuit, c'est l'enfer, les toits volent, les bateaux qui n'ont pas changé de place coulent les uns après les autres ou se mettent au sec, brisent les chaînes de leurs corps morts; le fuel monte à la surface et le vent le projette dans mes yeux alors qu'accroupi, (impossible de se tenir debout), je vais d'amarre en amarre vérifier que ça tient; elles se brisent, car la houle nous fait faire des embardées de plusieurs mètres, très violentes. Heureusement, si l'on peut dire, nous sommes dans l'œil du cyclone et le vent change de secteur, alors, ce sont les suivantes qui prennent la relève; certaines rafales couchent carrément les mats dans l'eau, notre Vaïmiti de trente tonnes est bien petit, dans cette furie, 250 km /h de vents sifflent si fort dans les haubans qu'il faut hurler pour se parler, les enfants sont allongés sur le plancher du carré, terrorisés. Pour soulager les embardées, je démarre le moteur, mais tout le circuit électrique est à la masse, je prends du courant dans la barre et surtout, nous flottons dans une soupe d'objets en tous genres, débris de bateaux, plastics, et ça bouche l'entrée de refroidissement du moteur, je stoppe donc . Au petit matin, la ville est détruite, peu de bateaux ont survécu, même les cargos ont coulé ! Ceux qui étaient en mer ont disparu corps et âmes ...le ministre de la mer, qui constate les dégâts, vient me serrer la main et se demande comment j'ai fait pour survivre. Je pense: je suis le seul à n'avoir pas d'assurance.

28/4. Chaque jour, 7 jours sur 7, toute l'année, je rentre avec un sac de vingt kilos sur le dos. 24 repas par jour, plus, quand il y a les copains. Je viens de calculer que si j'achetais tout dans un supermarché, ça engloierait trois salaires ! Nous sommes huit, et je veux que nous ayons un fruit chacun à chaque repas; 24 fruits par jour, pendant un mois, tout juste le salaire d'Elise, dur. Comme la plupart des gens vivent en zone urbaine, car ils ont abandonné leurs terres dans les îles, la majorité ne mangent jamais de fruits, et remplace

par du sucre.

3/5/96. En effet, ce coup de déprime est suivi d'un grand haut. Voilà bien trois jours de suite que je parcours mes six kilomètres, en deux heures absolument magnifiques. Les parents ne nous ont laissé aucun héritage en argent, c'est le plus beau cadeau qu'ils nous ont fait, tout ce que je suis, c'est à la force du bras que je l'ai acquis. Tous ceux qui ont cherché à m'abattre m'ont élevé. Pendant ces quinze années d'exode, je n'ai jamais su ce qu'était une aide de l'état, pourtant, je galérais pour gagner de quoi survivre et faire manger les enfants. En ce moment, ça continue, à Tahiti, qui n'est pas département, il n'y a pas d'aide comparable à celle que nous aurions en France. J'emmagasine des forces en prévision de construire bientôt notre maison, ou, dans un avenir plus proche, de me mettre à pêcher pour économiser la coquette somme de poisson que j'achète au marché chaque mois (pourtant à moitié prix). Je tiens à rester un homme libre, même sur la terre, tout en continuant de « chérir la mer..»

Nulle part au monde je n'ai vu une aussi belle piscine olympique de 3 kilomètres de long dans 4 mètres d'eau, et sable blanc comme fond, à 28 degrés toute l'année, lisse comme un miroir. J'y ai parcouru, ce matin encore, mes six kilomètres, en deux heures, en rendant grâce au ciel. Comment se fait-il que je n'aie jamais croisé quelqu'un sur ma route ? Pourquoi l'achèterais-je, puisqu'elle est déjà à moi ?

Dans le droit fil de ma politique, je continue de tout investir dans les enfants; ce matin, Kaya et moi sommes allés aux puces ensemble, comme Teva et Tepea viennent de faire une semaine de Hobby cat, offerte par la mairie, je lui ai promis un petit cadeau. En fait de petit cadeau, nous avons flashé pour une superbe planche de surf, prix très raisonnable, il jubile ! En voilà trois sur les vagues.

Tout ça ne m'a pas empêché de nager mes six kilomètres et de leur préparer un dîner de prince marquisien, pourtant, je commence à fatiguer, pas d'hydro aujourd'hui, c'est rare... Et une ombre me suit partout, le souvenir de cette bouteille de bordeaux.

Qui a bu boira.

Non, décidément, ce récit n'ira pas à la poubelle, après un court découragement, j'ai repris l'hydro yoga. C'est vraiment magique et incontournable. Mes enfants, n'attendez pas d'être malades pour vous y mettre, le plus souvent possible et le plus longtemps possible.

Bon, je sais que ma philosophie vous ennuie, alors, récréation ! Je vais vous raconter une autre petite aventure :

Des coups de vent, en trente cinq ans, j'en ai eu beaucoup, mais une vraie grande tempête, bien déchaînée, un force 12, quoi, une seule fois. C'était en plein hiver, dans ce cher golf du Lyon, la terreur des marins. Il fait pourtant beau soleil et calme plat, quand nous quittons Marseille, en route pour notre second voyage autour du monde, mais, le soir, la brise forçait; à minuit, c'est le coup de vent, il ne reste qu'une trinquette en l'air. Au matin, à sec de toile dans une mer énorme, nous surfons, en fuite, sur chaque lame; la mer est blanche, il faut hurler pour se faire entendre, ça siffle fort, dans les haubans, l'aiguille du speedo passe de 6 à 12 nœuds toutes les 15 secondes ! Je me dis qu'une ancre flottante à l'arrière nous freinera tant que la mer remplira le cockpit immédiatement, je rampe donc la frapper à l'avant au bout d'une amarre de 200 mètres, espérant mettre l'avant face à la mer et au vent ; au lieu de cela, Pygmalion continue sa fantastique chevauchée, mais soudain, l'ancre flottante donne un violent coup de frein, le bateau se met en travers, une énorme vague le cueille et nous met à l'envers ! Heureusement, je suis dedans, les œufs et les pots de peinture s'écrasent au plafond, Laurence a droit à son vol plané, elle n'a que cinq ans ... L'homme de barre, bien sanglé dans son harnais, mais absolument impuissant à contrôler cette embarquée, retiens sa respiration pendant dix longues secondes, il est sous l'eau. Puis, lentement, le bateau se redresse. Devant nous, les Baléares, à 100 miles, j'ai peur de les percuter mais suis tellement épuisé que je reste prostré dans ma couchette, sous une couverture trempée, pissant tout habillé sur moi, vomissant mes tripes ... Le vent s'est calmé avant... si vous aviez vu dans quel état nous étions en rentrant dans le port de Barcelonne !

Pas de nage, aujourd'hui, mais je n'ai pas honte de dire que j'ai déjà fait plus de trois heures d'hydro yoga, à 11 heures du matin, à l'eau de mer et en plein air. Quand je pense à ces moines japonais qui font huit heures de zazen par jour. Je suis fier d'avoir trouvé tout seul ma technique de méditation, et les progrès que je fais sont tellement évidents, qu'Elise elle-même me le dit. Peut-être faut-il avoir la maturité de mes 50 ans pour apprécier cela.

Ma mère était assez snob, les verres en cristal et l'argenterie étaient visibles dans un meuble du salon, en vitrine, un Renoir trônait sur un mur, poster dans un cadre luxueux, et nous changions la nappe blanche brodée chaque jour. Elle faisait la grasse matinée et déjeunait tard, au soleil sur la terrasse,

pendant que le jardinier tondait la haie ou la pelouse (avec une paire de ciseaux géante), pendant que la fatma faisait le ménage et lavait le linge (à la main), pendant que le cuisinier préparait le repas de midi...

Maman fumait une cigarette (ça aide à faire!), ce qui ne l'empêchait pas de prendre avec son (nes)café, toutes sortes de médicaments barbares dont, bien sûr, des laxatifs. Tous ses amis avaient une particule à leur nom; elle était la femme de l'homme clé du village, le docteur, respecté, aimé, puissant, puisqu'il tenait la vie de tous entre ses mains. Vers 4 heures, après une bonne sieste, elle allait jouer au tennis, peut-être un tour chez son coiffeur, et on dinait, (aux chandelles !). La salle de bains était pleine de pots de crème de grandes marques, Élisabeth Arden, antirides, démaquillants, nourrissants... Ça sentait bon son parfum, Chanel N°5. Elle passait des heures à s'épiler à la cire chaude, et à masser vigoureusement sa cellulite (son désespoir). Parfois, elle venait faire un tour dans la cuisine et nous préparer une de ses spécialités, une charlotte au café, des meringues, des œufs à la neige, un soufflé au fromage. Le dimanche, c'était le poulet rôti (pendant qu'on était à la messe), les pizzas, (il fallait aller chercher la pâte chez le boulanger) mais je dois avouer qu'elle nous soignait bien, sur notre nappe brodée, il y avait toujours un grand saladier de laitue, un beau plat de crudités, un gigot d'agneau, des fruits frais, des fromages, du vin dans des carafes en cristal (réservé aux parents). Tout ce qu'il fallait pour qu'on ait l'air d'enfants "bien nourris" !

A part ça, on évitait soigneusement ses cousins, voisins de quelques kilomètres, qui faisaient un peu "petites gens", et d'une manière générale, tous les gens qui disent tonton, tata, pépé et mémé !

Par ailleurs, marocains et français vivaient dans des sphères hermétiquement séparées, jamais l'un d'eux dans notre belle église de Slimane, ni dans nos grandes fêtes d'été, à Moulay, ni même à la table des parents. Je ne pense pas que cela ait empêché ma mère de finir par goûter au fruit défendu, on la comprend, elle a tellement pleuré en attendant mon père pendant des nuits entières, seule à la maison; il paraît qu'il nous a fait une ou deux sœurs au village... il était courant qu'une servante emboucane un homme blanc, le nom de Zoubida sonne encore dans mes oreilles d'enfant.

A sa décharge, je dois dire qu'il avait des responsabilités énormes, son petit cabinet était en fait un véritable hôpital, éloigné de la première ville de 100 kms...il devait régler chaque jour des problèmes extrêmement graves, accidents de la route, accouchements, crises de paludisme, septicémies, la

médecine de bled était comparable à la médecine de guerre, de plus, rares étaient les nuits où il n'était pas appelé pour une urgence, le téléphone sonnait, il s'habillait en hâte et fonçait sur des pistes qu'il connaissait parfaitement, vers des douars isolés, quelques habitations en terre battue, un oued, des moutons, plein d'enfants, et la peur ...la peur de mourir, en pleine nuit, peur du patient qui souffre atrocement, peur de mon père, sur le chemin du retour, car des bandes armées sèment la terreur, nous sommes en pleine guerre d'indépendance, les assassinats sont fréquents .

Ne vous en faites pas, je suis bien conscient qu'en dépeignant les travers de ma mère et de tant d'autres, c'est mon propre portrait que je fais, on a bien le droit de se moquer de soi-même, non ?

Snob vient du latin : sine nobilitatis, sans noblesse... Vraiment pas un terme applicable à maman. Méridionale au sang bouillant, impétueuse, elle exprimait ses opinions avec fougue, parfois avec violence. Mon oncle Pierre ne s'y est pas trompé, il a toujours adoré ma mère. Je plaisantais souvent maman quand elle parlait de ses amis indéfectibles, mais là, je dois dire que les liens étaient profonds. Aînée de 7 enfants, cette petite marseillaise a connu le faste de la grande richesse puis soudain la descente vers la pauvreté. Son père aux deux guerres (il en est mort), sa mère obligée d'aller travailler (enseignante chez les sœurs) donc à 16 ans, elle avait déjà une lourde charge et... il y avait le bon soleil de Marseille... les garçons... et un jour, ce brillant étudiant en médecine parisien et surtout la fin de la guerre, enfin ! Elle a bien mérité de s'éclater un peu, non ?

Après trois mois de silence, enfin des nouvelles de Laurence, mes pages lui font du bien ...dit elle; Je ne sais pas comment expliquer ce phénomène, mais ça m'a rapproché d'Elise et je lui ai tout de suite proposé d'aller fêter ça.

7/5. Difficile de reprendre le rythme après avoir décompressé. Punch et vin rouge chez Mario, trop... donc trop fatigués pour aller danser, dommage. Notre bonne vieille moto, une 125 quatre temps qui a déjà 20 ans, nous a ramenés par la RDO, ce tronçon de 10 kilomètres d'autoroute qui va de chez nous en ville; c'est fou ce que la nature exhale de parfums, la nuit, je me demande si je ne suis pas passé à côté de quelque chose en me privant pendant trente cinq ans de cette richesse.

Puis, nous avons franchi les 500 mètres qui séparent Najedou de la terre, à bord de notre annexe, une lourde barque de 5 mètres de long, lentement, en regardant le ciel étoilé, un peu nostalgique à cause de la constellation d'Orion,

que j'ai suivie pendant des centaines de nuits, car elle donnait le cap à l'ouest. Pendant notre absence, les enfants ont pêché, le frigo est plein. Bien qu'il soit tôt, ils dorment déjà tous. Il y a quelques minutes, je disais à Elise : si nous recevons un cyclone aussi puissant que celui que nous avons vécu à Port-Vila en 87, tous les bateaux de cette baie seront jetés à terre et détruits en quelques heures, mais apparemment, Tahiti est moins exposé que la Mélanésie.

La vie des enfants de la mer, responsables, prudents, vifs, secs, éveillés, résistants, travailleurs, frais, émouvants, courageux, tendres, sincères, spontanés, bref, beaux !

Ils savent que la survie de notre couple dépend d'eux, et c'est une lourde charge. Ils n'ont jamais droit à l'erreur, quand ils gardent Moana (tous les jours), quand ils manœuvrent l'annexe, ou l'amarrent (ils sont experts en nœuds), quand ils nettoient les poissons qu'ils ont pêché, avec mes couteaux tranchants, quand ils vont chercher chez Juanita le régime hebdomadaire de bananes de 25 kilos, quand ils parcourent 20 kilomètres à vélo pour aller faire du Hobby cat à Arue, à 12 ans ! Quand ils me disent : Papa, pourquoi est-on différent ?, mais qu'ils gèrent cette différence sans se faire d'ennemis. Quand j'avais 10 ans, il était facile de me faire pleurer en me racontant la vie des saints, des martyres et des missionnaires qui se faisaient massacrer par les "sauvages" en Afrique... On me faisait aisément faire des retraites et des "sacrifices", mais la façon dont on vivait était frustrante, pas assez de stabilité, pas de copains et surtout pas de copines. J'en ai toujours souffert. Ma mère était très sensuelle et j'étais l'aîné de trois garçons ! Si, au hasard d'un congé scolaire, je flashais pour une cousine, entre six et dix ans, on mettait vite le "holla"... Ont suivi les pensionnats (de garçons), il m'a vraiment manqué de vivre ma sexualité de petit enfant et cette frustration est déterminante pour toute la vie. Résultat, ma première expérience fut plutôt triste :

Vers seize ans, mes saines pulsions se précisent; un après midi où je suis seul à la maison, je m'approche de notre jeune servante qui repasse tranquillement; elle comprend vite la nature de mon désir et s'offre sur mon lit d'enfant . Je n'oublierai jamais le parfum aigre de son corps. Comme c'est la toute première fois de ma vie et que je suis imprégné de culture judéo chrétienne très culpabilisante, je cours à l'église me confesser. Un « Notre Père » et dix « Je vous salue » m'absoudront; père Lefèvre, tu auras bien ri, j'espère.

Anaconda gît, tout au fond de la mer, dans le noir, couché sur le côté, sur une

grande étendue de sable ou dans un vallon rocheux, des poissons étranges se déplacent dans ses coursives.

Il se décompose lentement, il a emporté avec lui tous mes souvenirs, les lettres des parents, mes poèmes d'enfant, l'album de photos de ma jeunesse, les cartes marines pleines d'annotations qui m'ont guidé pendant trente cinq ans sur toutes les mers et dans tous les mouillages, mes très précieux outils, mes chers outils... Chacun d'eux avait tant d'histoires à raconter, mon rabot chinois, au lourd fer et au bois précieux, fait à la main, sous mes yeux, dans une ruelle de Keelung, mon ciseau à bois, hérité d'un des tout premiers missionnaires du Vanuatu, mes mèches au tungstène, mes clefs plates, mes tournevis, mes marteaux, je vous aimais tous, comme je t'aimais, Anaconda, toi, le plus bel outil de travail qu'un marin puisse avoir, tu me manques. Vous aussi, l'épissoir et la paumelle, et vous, aiguilles à voile qui n'existent qu'à Port-au-Prince, avec lesquelles j'ai tant cousu, et vous, poulies, manilles, ancres, chaînes, cordages, câbles... voiles, de tempête ou de petit temps, vous dormez sous les bannettes où personne ne s'allongera plus jamais. Dîner, grand plat de poisson cru, grand plat de taro, fruits, comme toujours, et je dis aux enfants, si dans six mois nous avons encore un tel repas sur la table, c'est qu'il y a un bon dieu pour les criminels ! Voilà des mois qu'il n'a pas plu, il fait un soleil radieux, la mer est si belle, la brise si douce, la montagne si verte, qu'on n'imagine pas une révolution ici, dans cet éternel printemps.

Il suffit que j'écrive qu'il n'a pas plu depuis des mois, pour que le déluge arrive ! A six heures du matin, les enfants en ciré dans le dinghy, sous la pluie, quel départ à l'école !

Pendant toutes ces années où j'ai chevauché sur mes voiliers fantastiques, mes enfants serrés contre moi, j'étais bien l'apôtre de Goethe dans son "Erlkoening":

Wer reitet so spät durch nacht und wind ?

Es ist der vater mit seinen kind
er hält him sicher er hält him warm.

Mein son, was birgst du so bang deine gesicht ?

Seist du vater den erlenkoening nicht?

... ..

In seinen armen, das kind war tod.

J'aime bien ouvrir un Salomé et lire une ou deux pages au hasard; avec mon

crayon, je note les passages émouvants, souvent des témoignages.

Aujourd'hui, je retiens :

"Tu ne sais pas que faire de tes mains, transforme les en caresses... " puis :
"Depuis quand n'avez-vous pas accepté de vous laisser aller dans le regard de l'autre ?" et : "J'ai 20 ans de rire en retard" ou : "Je n'ai jamais osé montrer ma souffrance, et pleurer encore moins"...

A ce propos, Elise m'a dit récemment que la seule fois qu'elle m'a vu pleurer c'est pour mes filles perdues, Pendant ces 15 années d'exode, de navigations nocturnes sous les cieux tropicaux, j'ai vu des milliers d'étoiles filantes, et, bien sûr, j'ai fait un vœu à chaque fois, toujours le même :

"à la santé de Laurence"

Je constate avec honte qu'il sera très douloureux de prendre un emploi rébarbatif, fatigant, subalterne et polluant, de manger moins et mal, de dormir peu. Il faut vraiment être courageux ou amoureux pour faire ça.

Hier, j'ai résumé la Bible pour Elise : chacun de nous est responsable des méfaits des pires d'entre nous, tant qu'on ne s'est pas mis au niveau du plus démuné et tout donné, même sa vie, on n'a rien donné... Bla, bla, bla... amen.

« Et tout le reste est littérature. »

24-5. J'ai nagé mes 6 kilomètres comme un dieu. Mon corps passait dans l'eau comme un javelot, comme un dauphin qui se laisse glisser pendant une heure sur la vague d'étrave d'un cargo, si vite que mes bras avaient du mal à suivre, c'était magique. Je me suis endormi au soleil, au ponton, à 100 m des brisants de la barrière de corail qui nous protège de la haute mer, sur le dos, maigre comme un fakir, et suis rentré affamé, pamplemousse, banane, reste de poisson cru; j'ai mis mon couchage au grand soleil toute la journée) et me revoilà avec vous, pas pour longtemps, car dans une heure, je dois aller "à la chasse" et préparer le dîner de ma meute.

Lundi de Pentecôte. Elise et sa couvée sont parties passer toute la journée à une grande réunion de prière à la campagne (son église s'appelle "Pentecôte").

Je suis accroupi dans mon cockpit et constate que cette position est agréable, que je n'ai plus mal, ni aux jambes, ni au dos, aucune gêne ne perturbe mon esprit, et je puis lire et écrire pendant une heure ou deux. Question d'entraînement, je vous encourage tous à essayer, même si votre lecture habituelle est la Bible...

Jeudi 30 Mai - Les enfants sont à l'école, comme Elise ne commence qu'à 9 h 30, nous déjeunons ensemble. Taro, poisson cru, mangue, et je lui dis une

phrase que j'ai répétée pendant 30 ans, mon leitmotiv : On est mieux ici qu'en prison....

On mange, on dort... ça c'est le bonheur !

Elle me regarde, inquisitrice, se demande ce que je veux dire, j'éclate de rire en disant : Il vaut mieux en rire qu'en pleurer, et en fait, j'ai envie de pleurer en le disant, un rire à fleur de larmes. Je la regarde, elle a vieilli de 10 ans en quelque temps... Les gens qu'on aime n'ont pas d'âge.... n'est ce pas ? Je suis prisonnier de mon sentiment de rancune, 24 heures sur 24, mais il arrive que je sorte de cette prison, à sa grande surprise, pendant quelques instants, que je la prenne soudain dans mes bras, comme si tout ça n'avait jamais existé, et que je reparte aussi vite m'enfermer dans mon cachot. J'ai tellement besoin d'une femme, sans doute même de celle-ci... Ah, la violence des habitudes ! «

Tu es partie, et puis, un grand silence...

Toute cette vie, toute cette route

Et maintenant, il faut que j'aille faire le marché,

Les enfants vont rentrer...

J'ai tant reçu de toi, assez pour être heureux mille ans...

Laisse-moi sur mon chemin au rythme qui est le mien »

« Quelle misère d'ignorer ce que l'on a, »

mais dans tous les murs, il y a une lézarde,

espérer, c'est déjà se sentir heureux."

Ces pages sont ma façon de communiquer avec Elise, je les lui remets, comme chaque jour, elle me demande : Vais-je pleurer ? J'ai perdu depuis longtemps toute notion des jours de fête ! Je suis un automate qui va au marché tous les jours... Elle lit ces lignes, les enfants jouent, Hina crie : C'est la fête des mères ! Elise pleure... en lisant. Je m'inspire des mots de beaucoup de gens, souvent anonymes, des mots qui sonnent clair en moi.

Sans poésie, il n'y a pas de vie supportable. Dis-moi qui tu admires, je te dirai qui tu es.

Quelle nuit ! Elise m'a secoué pendant des heures en me demandant ...« desbisoustrèsspéciaux »...mais je mourais de sommeil ----

Elise : Si tu n'y arrives même plus mes jours d'ovulation, qu'est ce que je vais devenir ? Pour moi, c'est très important ... Pour qui te gardes tu ?

Suis-je en train de me suicider en me privant d'un aliment vital, l'amour qu'elle me propose chaque jour ?

En prendrais je conscience le jour où elle partira pour toujours ?

« L'amour ne connaît il sa véritable profondeur qu'à l'instant de la séparation ? »

Est ce que quelque part je refuse de reconnaître que je l'ai définitivement condamnée ? Est ce que les conséquences pratiques de cette décision m'effraient ? Finalement.....après deux mois d'embargo, de blocus, je ne pensais pas que ce miracle pourrait encore avoir lieu, et pourtant.....

C'est au cœur de cette étreinte que je me suis souvenu des mots de Laurence :

--- Il n'a croqué qu'un tout petit morceau du gâteau...

Battu mon record, ce matin, deux heures d'hydro sans stop. Je répète ma déception de la savoir passer des nuits à lire la Bible et de ne pas en profiter pour essayer ma thérapie en même temps. Elle répond qu'elle a peur de devenir dépendante !

Là, j'abandonne...

1er Juin. J'ai bien fait de m'accrocher, après ces grands creux, me voici dans le haut d'une belle vague, je me sens incroyablement bien, en train d'écrire accroupi pendant que le tarua et l'igname cuisent lentement, à la vapeur, dans la cocotte (deux heures) entiers dans leur peau, que les enfants dorment encore (il est 6 h) car ils sont allés à une petite fête hier soir et qu'il n'y pas école aujourd'hui. Je me suis lavé avec un gant citronné, j'ai enfilé mes rangers et mon T-shirt, j'ai découpé 5 pamplemousses en en mangeant un peu, j'ai croqué quelques graines de citron (pour les vers !), bref, j'ai bien commencé ma journée; pour tout vous dire, j'ai même dit bonjour à Elise, avec bisous (sans Guillemets) ! Plus concentré que jamais, je m'applique à accomplir mes gestes habituels, sans trop réfléchir, mais prêt à accueillir la suite, impatient même, de savoir ce qui va suivre... La vie n'est vraiment pas triste !

1/6. Quand Lucy parle de son père, qui s'est enfui avant sa naissance, elle dit : il s'est perdu...

Combien sommes-nous à nous être perdus ?

Oh ! Combien de marins, combien de capitaines, Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines...

A ce propos, je dis toujours : mes six enfants... comme si les trois premiers n'existaient pas. En fait, je devrais dire sept, car Laurence redevient mon enfant, petit à petit, (elle ne parvient toujours pas à prononcer le mot "papa"), Mareva et Aimata me pardonneront peut être un jour.

A cette époque, Laurence confiait à son journal intime :

Dans la ville,
Une enfant perdue
Marche le long d'un trottoir
Sous la pluie battante
Entre les murs gris
De la ville
Sale
Triste.
Elle marche,
Sans savoir,
Sans but,
Elle erre,
Voit passer quelques enfants,
Eux
Rient,
Eux
Courent,
Tenant la main
De leur...Papa.
Elle s'arrête,
Que de merveilles !
Cette vitrine, un paradis,
Tous les jouets s'y trouvent,
Tous ceux dont elle a rêvé.
Elle pleure,
Puis continue sa route,
Quelle route ?
Droit devant.
Un flot de larmes
Réchauffe ce petit être,
Elle ne pense plus,
Elle va,
Sans raison,
Dans une ville qui la hait
J'aimerais appeler ce livre :

A fleur de larmes.

Pourtant, hier après-midi, au marché, j'ai noté : le voyeur. A l'occasion de la fête des mères, une vedette de la chanson locale s'est produite en public, je me suis mêlé à l'attroupement et j'ai respiré par tous mes pores... ..Cette intimité de bonheur à fleur de graisse. Puis, j'ai continué calmement mon circuit, deux concombres et quatre tomates, pour aller avec le poisson cru, trois cocos, que l'on râpe sous mes yeux, trois tranches de thon blanc. A chaque fois, j'échange quelques phrases, et, petit à petit, j'entre dans la vie de tous, comme ils entrent dans la mienne, prudemment, mais régulièrement. Je réalise bien l'impact que j'ai sur eux, et ne manque jamais de leur dire... tout le bien qu'ils me font...

....depuis trente ans déjà... Une jeune poissonnière claironne à mon passage :
J'aime tes formes !

Comme tous les jours, j'échange quelques mots avec le pasteur de Kaukura, aux Tuamotu, il a douze enfants, six d'entre eux l'aident à transporter et vendre le poisson de ses grands parcs, nous parlons de la dime, des élections, de tout, lui n'est pas choqué par ma nouvelle tenue, je roule mon saroual jusqu'en haut et en fais ainsi un genre de maillot, un peu hindou . D'ailleurs, qui serait choqué ? Je me comporte avec tant de naturel et de sérieux. Et puis, si je fais cela, c'est pour garder cette zone mouillée le plus longtemps possible, mais ça, je ne leur dis pas !

J'ai l'impression d'être en plein duel, de ne pas avoir droit à une seconde d'inattention, je ne perds d'ailleurs pas mon temps, je suis accroupi dans mon cockpit, pieds nus.

Que sais-je de Graney ? Peu de choses, elle est la fille de Clara Salomé et de Jean Baptiste Trystram, le « grand père en bronze » dont la statue trône en plein Dunkerque, (car il a construit le port), grande famille, avec les cousins Carlier, Camoin, Houk ... Son mariage a fait scandale, car son père était député de la ville, et celui de Daddey, député aussi, mais dans la formation politique adverse. L'un était blanc, l'autre rouge. Je ne sais pas lequel, c'est tout ce que j'ai retenu de ce que l'on disait d'eux lorsque j'étais enfant. J'ai connu peu de Trystram. Il y en a quelques-uns à l'île St Louis, quai Bourbon, que j'ai rencontrés une ou deux fois. Un seul m'a marqué, Didier, Il avait 36 ans quand nous nous sommes connus à Fort de France où il dirigeait l'hôpital psychiatrique. Un garçon extraordinaire. Quoi d'autre sur Graney ? Un jour, alors que je construisais Pygmalion avec très peu de moyens, je lui ai dit que

j'avais besoin d'un poteau télégraphique pour me faire un mât. Appelle donc mon neveu Bernard Salomon, il est ministre des PTT. Ce que je fis immédiatement. Mon cher, me dit-il, ton énergie serait mieux utilisée dans le tiers monde qu'à construire un voilier pour aller à Tahiti, mais va donc voir le responsable de la région où tu habites de ma part.... Ce que je fis. Au dernier étage du bâtiment EDF de Marseille, au bout d'une interminable moquette rouge, un monsieur important me reçut avec beaucoup de prévenance et, quelque temps plus tard, un camion a déchargé devant Pygmalion un poteau de 15 mètres parfaitement droit, non créosoté, comme je l'avais demandé (pour pouvoir le peindre) enrubanné et gratuitement, merci Granney ! Léger, mon portrait de Granney ! Il y aurait tant à dire d'elle. Il paraît que c'était une très jolie fille... Pour nous, ses petits-enfants, c'était une petite dame au sourire de travers; à la naissance de son cinquième enfant, mon père, elle a été frappée de paralysie faciale gauche, perdant de ce fait un œil que j'ai toujours vu couvert d'un cache noir. Mais nous n'avons jamais vraiment réalisé ce détail. Notre grand-mère était belle ! Dans la pièce sombre du piano à Pégomas, j'ai remarqué une décoration pour acte héroïque dans la résistance que le Général de Gaulle lui avait remise. Elle était toujours impeccablement vêtue et les gens du village la saluaient gentiment quand elle se rendait, à pied, à l'église où elle tenait l'harmonium. Les chants de ces dames étaient plutôt consternants. Enfin... D'autre part, elle était une femme de tête ; longtemps seule avec ses cinq fils à cause des guerres, un précepteur venait donner ses cours et tous ont "réussi"... Pierre, médecin, Robert sinologue, Armand ingénieur agro, Florent architecte, Paul médecin. (En fait, elle les a tous castré) A part ça, Granney était gourmande ! Elle passait des étés à faire des confitures avec les mûres que nous lui rapportions et en remplissait des hauts d'armoirs pour l'hiver. Après le repas, une boîte de friandises faisait le tour de la table, un vrai rituel, et, le dimanche, un gâteau revenait de la messe!

8 Juin. Hier, de nouveau craqué pour une bouteille de Bordeaux (chère), afin de calmer ma souffrance ; l'atmosphère est tendue, pas facile, de recoller les morceaux d'un vase brisé ... l'effet est immédiat, mais le réveil est dur, tout le corps appelle désespérément une nouvelle dose de ce calmant et, dans le même temps, on a un sentiment de déchéance. J'ai bien essayé de

déculpabiliser en pensant au caractère sacré de cette boisson, j'en ai même mêlé à mon lait de coco avant de m'en passer sur le corps, non, décidément, j'ai eu besoin de me racheter, ce matin, de me nettoyer, j'ai donc sauté à l'eau et j'ai nagé mes 6 kilomètres; puis, seul sur le ponton flottant, éloigné de la terre d'un bon kilomètre, je me suis vu âgé, diminué, pitoyable, terminé.

9 Juin. Belle journée, je viens de terminer la préparation du dîner, une œuvre d'art, j'ai pondu quelques pages, et je continue, accroupi... j'ai bien dû en faire 3 heures, et le moral est haut. Comme je n'ai plus rien à lire, je me plonge dans les livres de classe de Teva, et réalise que pas un adulte sur cent, dans la rue, serait capable de comprendre ce qu'il apprend, en physique, biologie, géologie, etc. En lisant le livre d'histoire de Kaya, récemment, je me disais que quelqu'un qui connaîtrait bien ce programme serait vraiment très cultivé... Il a 11 ans !

Mon résumé de l'alimentation idéale : le moins possible, le plus périssable, le plus sauvage, le plus frais possible, le plus cru possible, le plus dissocié possible, bon courage ! Simpliste ? Peut être ...

vous commencez à me connaître ...

Et pourtant, là aussi, je me pose plein de questions, je vais peut être même bouleverser toutes vos conceptions sur ce sujet : moi qui rêve de me purifier, de m'alléger jusqu'à devenir un oiseau ... je vous annonce que la mouette mange 300 fois son propre poids de poisson chaque jour ! Mais elle élimine en permanence... C'est à partir de cette constatation que des médecins ont mis au point une méthode pour maigrir en ne mangeant que de la viande, Des médecins Suisses, bien sûr ...

D'autres sommités médicales viennent d'inventer le "slip contraceptif", réchauffer le sexe de quelques degrés annihile les spermatozoïdes... En le refroidissant, ils rendraient les gens plus vigoureux donc plus à même de gérer leurs pulsions. Ils font exactement l'inverse, comme d'habitude. A force de passer des caps (sous tourmentin) et de me relever, je constate du progrès; mis 200 bananes à sécher, ce matin, et installé un miroir double face qui se balance au-dessus d'elles, grâce au mouvement du bateau, pour empêcher les merles de tout manger, ces merles qui rappliquent tous les matins, dès que ma travailleuse et mes surfeurs sont partis, et qui se jettent sur le régime de bananes en me racontant plein d'histoires délicieuses. J'ai lavé ma couverture dans une grande bassine pleine d'eau de mer et l'ai mise à sécher au soleil. Le vent éliminera le sel. En dehors de ces deux activités «

extraordinaires », le rituel, festin matinal des enfants, et beaucoup d'heures de yoga en lisant Romain Gary... qui dit : "Les parasites de l'âme que sont la plupart de nos psychothérapeutes cherchent à nous enfermer dans le carcan de leurs propres perversions..." (Tiens, mon portrait !), et, plus loin:

"l'humour est une déclaration de dignité, une arme que je retourne volontiers contre moi-même, sans aucun masochisme ou exhibitionnisme, une feinte pour tenter d'échapper à l'intolérable..

" "J'ai toujours rêvé d'être ruiné par une femme"...

15 Juin. Il y a deux jours, j'ai supplié le ciel de me laisser nager encore une fois, juste une fois... Il me l'a accordé, j'ai parcouru mes 6 kilomètres, comme si c'était la dernière fois de ma vie, comme toujours, et me suis endormi au soleil, sur le dos, tout nu, avant d'aller continuer ma journée. Cette nouvelle faveur a été suivie d'une demande, discrète, par la bouche d'Elise, le lendemain : Tu ne veux pas faire ce stage d'enseignement à ma place ? Je ne peux pas y aller... J'ai refusé...

15/6 Pour écrire ce qui va suivre, j'ai ouvert puis refermé mon cahier et mon stylo cinq fois, tant j'avais peur de tout abîmer; il faut dire que l'événement a déjà deux heures et que j'émerge à peine de la tornade du départ matinal quotidien avec toute la concentration et la synchronisation qu'il demande, et puis, je veux savourer encore un peu, accroupi à ma source, cette délicieuse sensation, avant de venir en parler avec mes arrière-petits-enfants, car c'est pour eux que j'écris; de mon arrière-grand-père jusqu'à eux, il se sera passé 300 ans, et ce sont de ces trois cents années là que je parle.

Mon amour, mon amour, chérie, chéri, mon amour... notre explosion a duré, duré, et nous avons sombré dans le coma, un coma infiniment doux... jamais je ne me suis senti aussi propre... et puis, j'ai doucement écarté mes mains qui n'avaient cessé de tenir la tête d'Elise au-dessus de moi, comme on tient un calice, et l'ai déposée au creux de mon épaule. Vaï, si je te raconte ta naissance, c'est surtout pour moi, car je sais que toi, tu n'oublieras jamais ce moment. J'ai voulu te faire naître ainsi, en regardant le ciel et cette nouvelle étoile que je viens d'y projeter, toi.

15/6. Il n'est pas question que je montre cette page à Elise, trop de pensées troubles m'assaillent encore, j'ai peur d'avoir fait du "sensationnel" bref, pas question de hisser le grand pavois, alors, je reprends mon travail, tranquillement, heureux tout de même de savoir que le bonheur existe encore, si on le cherche bien.

Ma très chère fille, tu comprendras mon envie de terminer sur ces mots; en même temps, je sens bien mon besoin d'écrire... par exemple, te parler d'un passage de Romain Gary bouleversant, dans "la promesse de l'aube". Il rentre de la guerre, et fonce vers sa mère, qui l'a élevé seule... "J'étais tendu vers la ville qui approchait, vers le quartier, vers la maison, la silhouette aux bras ouverts qui devait m'attendre déjà sous le drapeau victorieux. A l'hôtel Mermonts, où je fis arrêter la Jeep, il n'y avait personne pour m'accueillir, on y avait vaguement entendu parler de ma mère... mes amis étaient dispersés. Il me fallut plusieurs heures pour connaître la vérité, ma mère était morte trois ans et demi auparavant... mais elle savait que je ne pouvais pas tenir debout sans me sentir soutenu par elle, et elle avait pris ses précautions. Au cours des derniers jours qui avaient précédé sa mort, elle avait écrit près de deux cent cinquante lettres, qu'elle avait fait parvenir à son amie en Suisse. Je continuais donc de recevoir de ma mère la force et le courage qu'il me fallait pour persévérer, alors qu'elle était morte depuis trois ans. »

Mille baisers à vous partager. Ton père qui t'aime.

CHAPITRE 7

16/6. Comment arrêtera-t-on ? J'ai encore tant de choses à vous raconter... Mon île Coco, déserte, au milieu du Pacifique, des cascades d'eau fraîche qui se déversaient dans notre crique, sortant de bouquets d'arbres denses, brouillés par un nuage d'écume où voltigeaient les jabots écarlates des frégates en amour et Didier et moi, nus, poussant en nageant une petite baignoire gonflable dans laquelle gisait un sanglier que nous venions d'abattre, au fusil de guerre, tout ça entouré d'une quinzaine de requins, car c'est bien connu, il y a beaucoup de requins à l'île Coco. Quel fou étais-je !

Aujourd'hui, c'est la fête des pères... à l'aurore, je suis allé regarder dans le ciel (dans les yeux d'Elise), si ma nouvelle étoile brillait toujours, et, en se levant, le soleil nous a trouvés enlacés.

À l'heure où j'écris, elle est allée faire "son marché", au temple, son plein d'énergie pour la semaine. Dieu sait qu'elle va en avoir besoin, elle gagne les sous, elle me fait l'amour, elle fait la lessive...

Vous allez dire :

Il est fou ! Pour guérir, il faut :

Vivre nu, sur un voilier, à Tahiti

et faire travailler sa (jeune) femme ! !

Un full time job !

Oui, mon repos a le goût amer de sa sueur et de ses larmes,

Comment puis-je continuer de la sacrifier ainsi ?

C'est un meurtre !

Bon, face Nord :

--- Elise : Tu sais, je peux être très méchante ,

Il y a un homme qui m'attend patiemment...

17/6. The next best thing after an orgasm is a full stomach, disait mon copain David, (avoir l'estomac plein est le seul plaisir qui soit comparable à un orgasme).

Ça me rappelle qu'enfant, j'avais toujours faim, et ce triste sentiment de culpabilité, à chaque fois que j'allais chaparder dans la cuisine quelques restes, chez les parents, grands-parents, marraine ... Ce n'était sans doute pas encore de la gourmandise, j'avais besoin de grandir, mais ça l'est devenu.

Quelle tristesse de manger pour le plaisir, sans faim réelle, ce qui est le lot de

la plupart des êtres civilisés que nous sommes ! Autrefois, je chapardais des petites femmes, de ci de là, avec l'appétit de ma jeunesse, plus tard, c'est devenu de la gourmandise...

Maintenant, j'essaie de me reconstruire, et j'y arrive ! Je suis tellement heureux, le soir après dîner, de ressentir ce bien-être général, ce sentiment d'avoir l'estomac vide, un peu faim, mais de contrôler parfaitement cette envie jusqu'au lendemain matin, jusqu'aux pamplemousses de six heures.

Je me rends compte que personne n'est prêt à me lire, moi qui pensais pouvoir bientôt permettre à Elise de quitter son travail pour se consacrer aux enfants... personne sauf peut-être les allemands, qui ont compris qu'il faut diviser le temps de travail par deux pour sauver le pays ; ils savaient déjà que leurs étudiants étaient plus performants en ne travaillant que le matin et en faisant du sport l'après-midi, que les jeunes doivent passer une partie de leurs études à des activités manuelles professionnelles, en parallèle au théorique.

A ce propos, quelle joie de lire un article de Georges Charpak sur l'apprentissage précoce des sciences dans les milieux défavorisés californiens, il y a tellement longtemps que j'en suis conscient et je me suis tellement régalé avec Teva quand il avait 4, 5 ans, à jouer avec des raisonnements très complexes, par oral et par écrit.

3/7. Elise a un livre sur le yoga, j'y ai trouvé "ma position" bien décrite : Utkatasan, recommandé aux gens qui souffrent de constipation, soit la plupart d'entre nous ...(non ?) et... en post-scriptum : "essayez de tenir 5 secondes..." Imaginez un médecin dire au patient qui souffre de « paresse du transit » : Prenez votre petit déjeuner accroupi.

Décidément, j'ai choisi un sujet difficile !

Les gens sérieux vont sourire. Sauf... si je leur dis que c'est souverain contre : Le stress, l'obésité et l'impuissance !

Pour séduire nos secrétaires (mot mixte !) nous sommes prêts à faire tous les efforts, souvent aussi stupides que courir en combinaison étanche, ramer dans notre salle de bain, porter des poids sous nos vêtements, consommer des anabolisants.....

Rééduquons plutôt nos sphincters en priant accroupi ! ! !

Pour vous dire à quel point nos dîners sont spartiates... en sortant de table,

nous pourrions sans peine englober un bon repas "traditionnel" et d'ailleurs, quand il nous arrive d'aller au restaurant (très rare !), nous ne manquons jamais de dîner avec les enfants, exactement comme d'habitude, avant d'y aller, sans doute pour faire des économies.

6/7. Hier, je n'ai pas trouvé une seconde pour m'allonger; circuit nage, «concert spatial accroupi », comment vais-je appeler cette séance de recharge énergétique ? tout ça précédé par un 7 à 9 fou, préparation du petit déjeuner et du repas de midi de ma troupe (ils vont tous au musée avec Elise, ils sont en vacances...) et clos par mon 14-19 heures habituel : courses, préparation du dîner, etc... Nous sommes dans une passe "soupe géante", Tarua, verdure, lait de coco, avec mito au thon blanc.

Vrai, je n'ai jamais travaillé pour personne, exact, j'ai vécu comme un roi avec moins que le SMIG pendant 30 ans. Oui, je suis un nomade, exact, je n'ai jamais payé d'impôts, vrai, je n'ai jamais payé un centime de taxes ou TVA sur mes six bateaux, en trente ans, il suffit de rester mobile et de dire aux douaniers qu'on est de passage, sinon, chaque pays traversé vous réclame entre 20 et 50 % de la valeur du bateau, si vous restez chez eux plus de six mois ! Je n'ai jamais dépensé un sous d'assurances non plus, calculez la fortune que ces trois rubriques m'auraient coûté en 30 ans

! S'il vous plaît, ne me demandez pas de me justifier sur la façon dont je participe, soyez heureux que je vienne vous réclamer un peu d'argent. On ne donne jamais assez pour la recherche scientifique et spirituelle.

Oui, j'ai nargué les autorités du monde entier, je n'ai jamais raté une occasion de leur faire un pied de nez, naviguant sans papiers pour mes bateaux autre qu'un vulgaire reçu de mon chantier chinois, ce qui rendait perplexes les douaniers, (américains, Australiens ou autres), quittant les ports sans faire de clearance ou allant toujours à l'opposé de l'endroit où je déclarais aller, si par hasard j'en faisais une.

Vrai, c'est fatigant d'être totalement responsable de tout. Je sais maintenant qu'il me reste une cinquantaine d'années à vivre, peu et beaucoup à la fois, et que mon "travail" ne fait que commencer, que j'en passerai sûrement une partie en prison, (avec tout ce que j'écris !)

11/7. Ça aide à tenir le coup, de se dire qu'il y a quelque chose au-dessus du hasard, de la fatalité, de la logique, pour vous récompenser de vos efforts. Si le monde était fait de deux forces contraires absolument égales, le bien et le mal,

que ce serait ennuyeux ! (mais, qu'est-ce qui m'arrive ? Je dois être très fatigué.)

14/7. Tepea m'a rapporté quatre œufs, il y a beaucoup de poulettes semi sauvages, dans le grand parc du musée; bouillis, épluchés... j'y ai trouvé quatre poussins, que j'ai mis dans la soupe (j'aurais eu honte de les jeter), tels quels, bien sûr.

Aux Philippines, autour des combats de coqs, les gens se régalaient de ces œufs qui croquent un peu sous la dent ! ---

Teva : Dis papa, tout le monde est intelligent, hein ? --- On peut être nul à l'école et être un génie, n'est ce pas ?

Si je dis que ma thérapie m'a sauvé, les foules vont éclater de rire, si je dis que c'est la foi d'Elise, les masses vont hausser les épaules... décidément, le suffrage universel ne signifie pas grand-chose !

Chacun de nous a une part de responsabilité dans la bonne marche de l'univers, cet immense corps dont nous faisons partie, mais, si la terre explose demain, par notre faute, elle renaîtra un peu plus loin dans quelques milliards d'années... après-demain quoi !

Vous allez dire que je parle trop de ma vie intime, de la sexualité de mon couple, je serais malhonnête de ne pas le faire, une fois de plus, aujourd'hui, je dois à tous de vous dire les pas de géant que ma thérapie m'a fait faire; je suis bien obligé de constater des changements spectaculaires, nos "explosions" n'en finissent pas, et sont plus intenses que jamais, mes petits œufs sauvages fécondés m'ont bien remercié de ne pas les avoir jetés; dans la machine bien nettoyée et réceptive que je suis devenu, ils ont produit un effet magique... des câlins divins...

Et trop peu de la vie de ma cité lacustre, car je vis en ermite, accroupi 4 à 6 heures par jour, plongé dans la lecture, boules Quiès dans les oreilles, à mes activités de "maman" le reste du temps. Pourtant, il s'en passe des choses autour de nous; en ce moment, par exemple, des dizaines de voiliers, américains pour la plupart, sont en escale, après avoir traversé le Pacifique, le voyage de leur vie; ça anime notre mouillage et le quai, en ville, est bondé, pour quelques mois.

Non, je ne suis pas nostalgique, enfin, pas trop !

En fait d'activités de "maman", je vois mal une femme faire mon marché quotidien. Hier, je suis rentré avec 60 kilos : 30 kilos de tarua et 25 de bananes (régime). Le reste en poisson etc. Sur la moto, c'est du sport ! et la moto est le

seul moyen de faire vite, à cause des embouteillages. Les jours ordinaires, il est rare que j'aie moins de 30 kilos sur le dos. Mais surtout, j'ai besoin de beaucoup de concentration, pour tisser mon réseau de fournisseurs. Après avoir jeûné 3 jours, Elise s'est remise à manger, et... critique la rudesse de mes repas. Je leur donne, pour leur journée passée au musée, quelques taruas vapeur cuits dans leur peau, avec du poisson séché et quelques bananes. Spartiate, vrai, mais quand on a voyagé comme nous l'avons fait, on sait que c'est du luxe. Des millions de gens n'ont pour repas qu'un bol de riz ou deux par jour, point ! Avoir un morceau de manioc chaud est un luxe rare, un morceau de poisson, l'éden, un fruit frais, impensable

! 17.7. Je sens que l'effet du magistral coup de poing que j'ai reçu dans la figure commence à s'estomper, je ne nage plus, ou si rarement, je ne vais tout de même pas abandonner ça. Autrefois, j'étais heureux, maintenant, je gagne des moments de bonheur au prix d'un travail acharné. C'est peut-être ça, devenir adulte, ou est-ce l'enfer ?

Tous des P(h)arisiens, après avoir épuisé nos terres, nous les avons abandonnées pour venir grossir les cités, et nous osons encore parler de pollution, indécent ! Tout le monde sait bien que les citadins sont tous d'anciens campagnards, qui élaborent de belles théories sur la protection de l'environnement (comme moi !) dit-on écosystème ? et que chacun attend que ce soit "l'autre", qui retourne s'éreinter sur la charrue ! Pourtant ... il faut avoir vécu dans une contrée isolée, avoir cultivé « à l'ancienne », avoir supporté la dictature DU curé, DU gendarme, DU médecin et DE l'instit de l'île, pour comprendre l'exode rural et la tentation des engrais et insecticides chimiques. Ah, Laurence ! Il va falloir que tu mettes tout ça en ordre avec ton bel ordinateur...

25/7- Je le répète, ma thérapie est très efficace, mais c'est un énorme travail, plusieurs heures par jour pendant des mois, sept, pour moi, et j'en suis à 6 heures accroupi par jour ! J'arrive maintenant à m'endormir en position fœtale (tête dans les genoux). Ça s'appelle faire l'œuf : c'est votre fils, ça, madame ? Quel œuf ! !

27/7 Bien amélioré mon dispositif ablutions : un long bras, situé à ma gauche, actionne une pompe qui remplit mon seau à la demande, c'est de ce seau que part le tuyau qui aboutit au pubis. Avantages ? Eau plus propre et plus froide, parce que puisée plus profond (6 m), plus fraîche aussi, et fini les nombreux

seaux qui attendent sur le côté et les va-et-vient incessants. D'autre part, j'ai augmenté le débit, passé de 50 litres à l'heure à 100 litres à l'heure. En bout de journée, ça fait presque une tonne ! au prix du m3 d'eau parisienne, ça fait cher, surtout si toute la famille s'y met. Mais l'eau de mon lagon n'a pas de prix ! Et pourtant, elle est gratuite...

"Homme libre, toujours tu chériras la mer" ..

. En tous cas, je sens la différence. Où est-ce que ça va s'arrêter ? Je me dis que, même si cette thérapie n'est pas reconnue avant longtemps (100 ans ?), j'aurais eu la chance d'être parmi les rares initiés, et même parmi ceux qui l'ont fait progresser.

Une paire de bottes en caoutchouc est bien pratique, car ça mouille beaucoup dans le coin.

Une personne a marqué mon enfance, mon grand père. Aucune image ne restera gravée en moi plus longtemps que celle de Daddey posant sa grande main noueuse sur celle, toute fine, de Graney, Graney qui disait, en souriant, quand il partait faire ses marches avec son appareil de photo, "il va voir ses petites femmes". Pendant la journée, il dessinait souvent les paysages qui l'entouraient, de superbes aquarelles ou des nus, au crayon, il modelait les corps dans l'argile, et la cave était pleine de ces "dames"... Tout cela fait partie d'une tradition encore bien vivante chez nous; oncle Pierre, et maintenant Manie, ont repris le flambeau.

Daddey, le type même du gaulois, moustache abondante sous un long nez nerveux et tranchant, l'œil vif et rieur sous un grand front, toison d'argent en broussaille, dents éclatantes, tout ça sur une carcasse de un mètre quatre vingt dix mince et musclée, recouverte d'un habit de toile ocre et froissée et de chaussures qui semblaient avoir marché un tour du monde entier. Je revois si bien sa belle main entamant une boule de pain de campagne avec son grand couteau, en tirant vers sa poitrine, ou taillant ses vignes, ses roses, ses crayons ...

Graney m'a éclairé sur une partie plus cachée de son anatomie en me montrant une photo jaunie de lui avec une bande de copains quand il avait 30 ans : "Tu aurais dû les voir certains jours, tout nus, et bien vivants ! " (Il est resté vert jusqu'à 70 ans !) Un jour où je faisais mes classes à Fréjus, je suis allé rendre visite à leurs amis de jeunesse dans une maison de retraite voisine, là j'ai entendu une vieille dame me dire : Christian, quel homme, votre grand-père ! Il avait un ventre de lévrier, avec nostalgie.

Je vous décris un homme de 80 ans, car je n'ai pas connu celui qui construisait des barrages dans les Alpes et skiait avec son uniforme de chasseur alpin, son fusil sur le dos, mais il faut connaître les immenses plages de la Manche pour l'imaginer allongeant ses grandes jambes pendant des heures dans le vent marin entre dunes et vagues. J'entends encore sa grosse voix quand il commandait le silence aux enfants que nous étions, à table, une grande table ronde comme je les aime, sur laquelle fumait la soupière pleine des moules que nous venions de cueillir dans les rochers (d'autres jours, c'était des crevettes) ; oui, il fallait un silence absolu car les grands écoutaient le journal parlé sur un des tout premiers postes de radio, la guerre venait de s'achever, autour de nous, beaucoup de maisons en ruine en témoignaient, ainsi que les nombreux blockhaus dans lesquels nous allions jouer, éparpillés dans les dunes voisines.

Par miracle, la maison des grands-parents avait échappé aux bombes, perchée sur une falaise pleine de glaise, qu'elle sentait bon cette maisonnette de vacances d'où l'on pouvait voir l'Angleterre une fois ou deux dans l'été, par très beau temps.

J'ai écrit quelque part que le père de Daddey était ministre des colonies; ça a fait sourire mon père. C'est bien plus tard, en lisant « Les hommes de bonne volonté », que j'ai compris la signification de ce sourire ; Jules Romains y fait dire à Jaures : « J'en suis à me demander si, à l'heure qu'il est, l'homme le plus puissant de France n'est pas Guillain. » « Je vous rappelle qu'il a sous sa coupe toutes les sociétés métallurgiques, toutes les mines, et brasse chaque année des sommes bien supérieures au budget total du pays, sans parlement pour lui demander des comptes ! »

Telle était réellement la puissance de mon grand père, me dit papa...et fils unique d'un modeste charpentier de marine de Boulogne... que j'imagine bien taillant à l'herminette les bordées des voiliers terre-neuvas, comme je revois Daddey tailler le pain de campagne . Mais, brillant élève, major de sa promotion à Polytechnique ...

Daddey a été l'artiste de cette branche, seulement ingénieur hydroélectrique ! Graney lui a toujours un peu reproché de ne pas avoir repris les grandes affaires familiales... il ne m'a jamais dit comment il a obtenu sa croix de guerre en 14/18, mais qu'il était beau, en uniforme de capitaine ! (Manie m'apprend qu'il a été héroïque, blessé au « chemin des dames », à Verdun, terrible bataille qui ne dit rien à nos jeunes...) Maintenant, je vous demande un peu d'attention,

quand il me parlait de son grand père, il me promenait dans les rues de Boulogne sur mer en 1800 ! Et nous sommes en 2000 ... Pour mes petits enfants, qui verront 2100, ça fera 300 ans d'écart ...

27/7 Il y a mille façons de vivre à peu de frais, une fois par semaine, je rapporte une tête de thon (elles sont données et pèsent 5 kilos avec les nageoires caudales). C'est un plat délicieux. Pour ma part, je me régale des yeux, un repas à eux seuls ! Les Anglais nous traitent de mangeurs de grenouilles et d'escargots. Que vont-ils dire de mes festins d'yeux de thon ? Dans le monde entier, l'œil est un met de choix, au Maroc, le maître de maison dépose celui du mouton devant l'hôte qu'il veut honorer, à Tahiti, Aïmata signifie : "Mangeuse d'yeux", car Aïmata était le nom des reines et, lors des festins qui succédaient aux sacrifices humains, c'est à elle qu'était réservé l'œil des victimes (cuit, je pense), encore que j'ai souvent vu ces gens dévorer des poissons, crus, sans assaisonnement, parfois assez rustre ment. Au marché, Benjamin me "vole" toujours le cœur de mes bonites et le mange sous mes yeux.

27/7 Améliorer ma technique ? Bien sûr que c'est possible. En lisant un article sur Temple Grandin, "évadée de l'autisme", j'ai pris conscience de la chance extraordinaire que j'ai d'être sur Najedou . En effet, quelle similitude entre un cockpit de voilier, étroite baignoire rectangulaire, et sa machine à calmer les autistes qui vous compresse les flancs. Ne sommes-nous pas tous un peu autistes ?

Ces incantations, ces litanies, ces mélodies, ces rythmes lancinants, ces séances de muscu ! Faites-vous donc un cockpit bien étroit... ..attention à la couleur, ça compte aussi, le mien est bleu ciel, bref, bleu nouveau-né ! Dimanche 4/8 Bu une bouteille de rouge à bord, en juif... en trois jours ! En souffrant, car je ne supporte plus la moindre goutte d'alcool. En d'autres temps, je l'aurais jetée après le premier verre, cette fois-ci, j'ai bu la coupe jusqu'à la lie, je ne suis pas encore assez fort pour avoir de l'alcool chez moi. Pourtant, le creux de vague est passé sans trop de dégâts, la libido fonctionne bien, j'ai fait venir ma "déesse" quatre fois en quelques heures tout en gardant "mes forces" et quand je fais mon hydro-yoga, il faut que je surveille mes pensées s'il y a les enfants par là... ils pourraient être choqués. C'est presque du priapisme : "

Jusqu'à 70 ans, j'ai cru que c'était un os !" Toujours aussi bonnes, ces ablutions, bien que j'aie un peu levé le pied, j'en étais arrivé à 8 heures par jour

! Quel long baptême pour cette renaissance...

La sixième séance de "gros soupirs" a déclenché une puissante éruption et... bien sûr, "post coitum animale triste"... Alors, au travail, c'est reparti pour un tour.

Je peux dire que Laurence a été la chance de ma vie (Elise va adorer ce passage !). Oui, j'aimerais m'éteindre comme l'a fait Daddey, ouvrir la fenêtre un matin de printemps ensoleillé, dire : Quelle belle journée! Et mourir, tout simplement, avec le sourire, à quatre vingt quinze ans...

Pour l'instant, j'ai du mal à trouver une demi-heure pour me reposer un peu, en milieu de journée, qui sait de quoi sera fait demain ? Ne perdons pas une minute, même si j'ai parfois l'impression que je n'ai trouvé qu'une béquille, mais pas la voie de la guérison, que ce combat contre la sénilité est perdu d'avance.

Merci, Seigneur, de m'avoir donné un jour de répit,

La mort serait elle la seule victoire sur le mal ?

J'aimerais rapporter le mot d'un centenaire à qui l'on demandait son secret de longévité : "J'ai trempé ma tête dans un seau d'eau froide, tous les jours toute ma vie..." a-t-il dit. Encore l'eau... et encore ce lien entre le cerveau et le sexe. Vous avez tous remarqué que quand on «vient», on a le cerveau qui sort par le «ventre», n'est ce pas ?

Mardi.6/8 Je suis l'aîné de nous cinq et maman voulait une fille, elle avait décidé que ce serait une fille, elle en était sûre ! Pas d'échographie, en ce temps-là... Bref, elle a préparé une layette rose, des robes à smokes, faites par elle, elle en vendait d'ailleurs pour gagner 3 sous, car les temps étaient durs, en mille neuf cent quarante trois. Mais...c'est un garçon qui est né...!

Elle ne s'est pas découragée, sur les photos de moi à 2 ans, je vois bien une ravissante petite fille aux cheveux longs et bouclés !

Vers 10 ans, un soir d'été à Moulay Bousselham, la plage des riches colons, de nos premiers amours, nous sommes tous allés à un bal costumé chez "Michel" et...devinez quoi ?... elle m'a maquillé, mis sa superbe perruque de longs cheveux noirs (les siens), une belle robe, bref, la totale !! Papa est entré dans une fureur noire.

A 12 ans, j'étais pensionnaire à St-Michel de Frigolet, dans la montagnette de Daudet et Mistral, un établissement privé pour une cinquantaine de fils de gens très fortunés, shorts, pèlerines et bérets bleu marine, messe tous les matins

dans la chapelle romane (et glaciale) des pères prémontrés, chants grégoriens, puis allemand, latin, et syntaxe française jusqu'au soir, heure du grand dortoir où j'ai découvert le plaisir solitaire, (la première fois, ça fait mal !) et... j'y viens... fête de fin d'année, nous avons joué "Blanche-Neige", devinez quel rôle on m'a donné ? La reine ! "Miroir, dis-moi que je suis bien la plus belle"... Voilà bien de quoi vous marquer pour la vie !

En me donnant à une femme stérile, ma marraine, mon père m'a brisé tout sens social. J'ai toujours été un solitaire, les enfants du quartier m'attachaient et me martyrisaient cruellement. Les nombreux collèges religieux, un par an, ont achevé le travail, faire de moi un jésuite...

Peu de gens savent que des milliers d'enfants sont sujets à la déprime, la grosse déprime, bien égale à la fameuse dépression des adultes. J'ai broyé du noir pendant presque toutes mes années de scolarité; dans les pensionnats, un censeur acceptait parfois d'écouter "mes petits chagrins" ; quand j'étais près des parents, la réponse était toujours une boîte de remontants (ampoules de vitamines, phosphore, cachets divers, etc... !). Mais l'écriture était déjà ma soupape, j'envoyais à ma mère d'immenses lettres tachées de larmes, écrites en cachette pendant les heures d'étude, au lieu d'apprendre mes leçons, ainsi que des poèmes, tous très tristes.

Un jour, j'ai recopié les nus des dernières pages du petit Larousse, j'ai recherché les passages érotiques de nos grands poètes, pour finalement me hasarder à acheter ma première revue sexy et, suprême hardiesse, aller voir un film interdit aux moins de 16 ans ! en short ! car j'ai eu mon premier pantalon à 17 ans !

7.8 - Ne souriez pas à la lecture de mes améliorations, j'ai mis trop de mois pour trouver la force de les réaliser.

7/8 Mes garçons ne sont pas du genre blasé. Tepea rentre de colonie de vacances, les premières vraies vacances de sa vie ! et fond en larmes... je lui demande ce qui lui arrive, crains le pire, et finalement, il parvient à articuler : "C'est trop triste ! De quitter ses amis". Son T-shirt est couvert d'autographes : "Tu es le plus beau", "je t'aime", "Écris-moi", etc. etc... Il prend ma guitare et me montre les airs qu'il a appris, qu'est-ce qu'il a changé ! et... 24 heures après son retour au foyer, une grande carte... qui joue "happy birthday" quand on l'ouvre... de Wendy, sa "meilleure copine". En fait, il ne parle que de copines... Même histoire avec Kaya, qui était dans un camp différent, à Moorea, mais lui, il a séduit tous les moniteurs et monitrices. Tous les deux n'ont pas raté une

danse, à la boum de fin de séjour, et ils racontent leurs slows avec tant d'ingénuité, ces dames se les sont arrachés !

Quant à Teva, il a appelé d'Auckland, d'une voix douce, qui roulait les r, il a dit: Maman, je suis heureux... Quand je pense qu'il a ma taille, et qu'il a pris l'avion avec mes rangers aux pieds (je chausse du 45 !). Décidément, j'ai fait un bon choix en venant à Tahiti.

Neuf août. Avoir une peur bleue, se faire du mouron, du souci, un sang d'encre, du mauvais sang, de la bile... j'aime ces mots du langage populaire, et je sais maintenant ce que c'est qu'avoir une chance de "mari délaissé"...

On peut se tromper ?... Pendant tant d'années ? ...

Christian Genest, le célèbre sexologue, qui m'a initié au Tai-chi, à l'hypnose, au maniement du sabre et à mille autres choses, a bien ri quand je lui ai dit ça ! Vous l'avez tous remarqué, je ne suis pas sorti du stade anal... "Pipi, caca, culotte, fesses" ! Ça me rappelle que, quand j'avais 6 ans, dans le petit village de Sidi Slimane où nous vivions, les parents avaient quelques amis, des notables, pour la plupart, ou quelques gérants de propriétés peu fortunés, mais nantis d'une particule, maman en était folle... bref, notre village avait un contrôleur civil, et leur fils avait notre âge. Pendant que les parents papotaient, nous allions au garage jouer au docteur, et je revois clairement ce petit garçon, nu sur une table en bois, dont j'aspergeais le sexe de talc avec sérieux, mais aussi beaucoup d'excitation, quelle volupté

! J'ai tendance à penser que, jusqu'à la puberté, nous sommes tous bissexuels; pour ma part, de six à douze ans, il m'est arrivé plusieurs fois de me glisser dans le lit d'un copain de dortoir et de le caresser, j'ai même failli sodomiser un cousin, quand j'avais six ans ! "Heureusement", la bonne est survenue à temps ! Je sais depuis peu, par expérience ! Qu'une dame peut obtenir beaucoup de plaisir ainsi, mon jeune médecin a rougi jusqu'aux oreilles quand je lui ai raconté cette aventure et que j'ai ajouté : pourquoi pas nous, alors ? !

Il paraît que ça s'appelle un orgasme prostatique. Un vieux praticien m'a dit un jour : L'anus est le poumon de la vie. Oui, impossible de tenir la position accroupie bien longtemps, si cet organe n'est pas vigoureux. Ceux qui m'ont fait l'amitié de me suivre sur ce chemin (scabreux ?), l'ont vite compris. Mais surtout ...cette posture met un autre sphincter « sous pression », celui de la vessie, siège du plaisir d'uriner...et sexuel ! Et le rend, lui aussi... VIGOUREUX ! Quant à l'eau froide projetée sur cette zone malade, oui, malade ! Les terminaux sont les réceptacles de toutes les matières cancérogènes que nous

absorbons, qui ignore encore les statistiques ? : à 50 ans, un homme sur deux a un cancer de cette région, à 60 ans : deux sur trois. ... vous connaissez bien son effet tonique. Bref, c'est une fantastique rééducation sphinctérienne et certainement la meilleure façon de décongestionner cette zone . Allez ! Sourire ! Vous ne trouvez pas que ce passage mérite un petit salaire ? Mais qui osera le publier ?...Enfin...

Pendant toutes ces années d'exil, la sexualité était secondaire, il fallait survivre, notre mode de vie était follement excitant en soi. J'ai eu trop d'émotions fortes, et ça a émoussé mon « désir gènesique », je sais qu'il y a un lien, puisque j'ai déjà eu un orgasme à la suite d'un violent choc émotif, quand j'ai pris conscience que je venais de perdre mes trois filles.

13/08 - Un an au moins que je travaille la position accroupie, et j'ai encore du chemin à faire. C'est reparti fort, ces derniers temps, dix heures par jour ! Ce matin, réveil 4 h30, tenue de combat et au boulot. Quelques minutes d'arrêt pour ma toilette, à 7 heures, et préparer une méga salade de mangues, et c'est reparti; je m'assieds une minute toutes les heures pour me dégourdir les jambes, il est 10 h 30, déjà 6 heures, j'ai mérité un peu de repos, me voilà allongé avec vous pour une heure, ensuite, ça recommence jusqu'à 14 heures, heure du marché. Qu'est-ce que je fais pendant toutes ces heures ? Je dévore des piles de Point, Express etc., ciseaux en main pour garder quelques passages qui m'intéressent en pensant aux enfants pour qui je vais en faire un dossier de culture générale.

Teva est revenu de Nouvelle-Zélande, et son rapport m'inspire quelques réflexions : On devait mettre un uniforme pour aller à l'école, c'est nul ! Vous pensez vraiment que l'uniforme permet de mettre tous les enfants sur le même niveau ? J'imagine bien les groupes de grassouilleux rougeauds en uniformes luxueux se moquant des groupes de timides et joues creusées par la faim aux uniformes rapiécés... "Vos vêtements dissimulent votre beauté, mais ne cachent pas vos défauts"... Nous étions dans une école de garçons, mais ils ne parlaient que de filles...dit il ... Auckland est bien resté dans le puritanisme anglais du dix neuvième siècle. Aux USA, à Hawaï, en Nouvelle-Zélande, en Australie, les indigènes, Maori et indiens, ont été écrasés par les fusils et le nombre des envahisseurs. Pour eux, le problème d'indépendance est résolu ! Je n'en dirais pas plus sur mes avancées érotiques, mais croyez-moi, vous irez de découverte en découverte, et, passé les bornes, il n'y a pas de limites !
24/8 Souvenez-vous que le cancer que l'on vous annonce à 50 ans progresse

en vous depuis une trentaine d'années, sans doute provoqué par une ou plusieurs erreurs de comportement graves (plus celles de vos ancêtres) et qu'il n'est jamais trop tard pour commencer à le combattre, mais que c'est vous, et vous seul, qui devez mener ce combat.

Dimanche - Trahison ! Je ne suis plus son maître, son idole... (elle est tombée amoureuse d'un certain Jésus, obéit aux consignes de son directeur de conscience, un certain Pasta, ça veut dire pasteur, je ne veux pas entendre rire ! Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle s'accroche, la tigresse ! Le résultat est plutôt chouette... si vous saviez ce que nous avons fait cette nuit ! J'en suis groggy.

Bon, pas question de se laisser aller, c'est l'heure du marché, 50 kilos de Taruas m'attendent avec deux régimes de bananes, car demain, c'est la rentrée !

Est-il fini, le temps où j'écrivais mon livre sur le visage de mes enfants?

Parlons-en, de ces enfants... Kaya est admis dans la plus forte 5ème du collège,. Christian me dit toujours : son intelligence est effrayante ... Ce matin, pas classe, ils ont avalé leurs fruits et sont partis faire du surf, en stop, leur planche sous le bras (le site est à 8 km, au musée où travaille Elise qui vient de prendre 15 jours pour la rentrée). Vers midi, ils meurent de faim, alors, ils cueillent un uru ou deux et le font cuire entier sur un grand feu. Avec quelques morceaux de noix de coco, c'est délicieux, et il y a toujours un arbre qui porte quelques fruits sauvages, goyaves, mangues, ou autres. Non, quand on voit ce qui se passe dans le monde, on se dit qu'ils ont bien de la chance.

Ah ! Ces beaux enfants qui glissent à toute allure sur ces murs liquides, de temps en temps, à l'intérieur même de la vague sur le point de briser, le tube, disent ils, vous les croyez tombés ? Ils réapparaissent, secs et radieux, sur leur planche, quelques mètres plus loin, s'envolant et plongeant juste avant le terrible récif où la lame vient se fracasser.

Récemment, l'un d'eux surfait sous la pluie, sous un ciel d'encre; un éclair l'a foudroyé en plein vol. Sa tombe est là, juste devant le spot de glisse, Teva lui rend parfois visite, certains jours, ce sont les dauphins, qui viennent lui donner une sérénade et quelques pirouettes, parmi les surfeurs habitués et complices. J'aime ce petit cimetière au bord de la mer.

Son père a écrit :

Rayonnant de beauté,

libre, resplendissant,
Des vagues de Huahine
tu as pris ton élan
pour aller dans les cieux
Glisser sur les nuages.
La bas, l'éclair t'a pris
Au meilleur de ton âge.
Frères, sœurs, parents, amis,
Ne vous lamentez plus,
Il y a dans le ciel,
un archange de plus,
Qui veille sur vos pas,
Et nous a demandé
de ne pas être triste.

Je vous l'ai dit, je me suis assagi : réveil avant tout le monde, je saute dans mes bottes et fais une heure de yoga, puis, j'enfile mon slip mouillé et trempe ma tête dans mon seau, là, je presse un citron sur ma tête et je me coiffe avec un peigne à poux, puis, opération fruits du petit déjeuner. En général, à ce stade, je suis gonflé à bloc pour démarrer un grand ménage, on est père au foyer ou on ne l'est pas ! Et, aujourd'hui, je vais vous offrir un autre de mes secrets, le lit, où nous passons la moitié de notre vie, doit être dur. Une épaisse planche de contre-plaqué recouverte d'un mince matelas de mousse (5 à 7 cm) et d'un drap de coton... ça va paraître évident à certains, mais trop de gens dorment sur de mauvais sommiers et de mauvais matelas. Allez, à plus !

Le mardi et le vendredi, Elise va à la prière de 7 heures à minuit. A longueur de jour, elle est dans la bible; je lui demande : tu n'as rien de plus intéressant à lire ? Elle répond : je n'ai jamais rien lu d'aussi passionnant. Je suis dépassé. Il faudra en parler à Bernard Pivot. Votre travail, quel qu'il soit, doit être votre zen, votre muscu, votre méditation.

Au bureau, à la cuisine, dans la rue, il y a toujours une façon de se comporter qui épanouit, déstresse, muscle sans fatiguer. Quand j'épluche le tarua, je fais l'ours, genoux fléchis, abdomen gonflé... Vous attendez quelqu'un à l'aéroport ? Marchez "kendo", jambes un peu écartées et fléchies, avant-bras horizontaux, poing contre paume, pressez légèrement en expirant par le

sternum, inspirez par l'abdomen (on se fout du regard des voisins), d'ailleurs, on a un regard "posé" (c'est-à-dire vague, sur l'horizon). Presser le coco est, bien sûr, un excellent exercice, si vous voyiez les cales que j'ai dans les mains ! Mais on pourrait dire la même chose de tous !

es métiers. (Marre ! du culte du gros muscle !) Sédentaires, si vous saviez la chance que vous avez ! Accroupi, on se porte bien, (son propre poids !) et ça va ... (à la selle !)

Certains grands patrons parisiens l'ont fort bien compris et vous reçoivent accroupi sur leur fauteuil, comme un chef Touareg, comme un Shaman amazonien, comme un sage hindou, comme Diogène dans son tonneau, comme le rédacteur en chef d'une célèbre revue de voyages... comme Louis 14, qui avait aménagé un trou sur son trône, pour pouvoir s'alléger en plein conseil des ministres !

Churchill et Gandhi avaient une devise en commun : NO SPORT !

2/9. Que nous sommes fragiles et vulnérables... Hier, vers seize heures, une force à laquelle je n'ai absolument pas pu résister a saisi ma main et l'a guidée vers le rayon des vins; la tension était devenue trop forte, sans doute... A 20 heures, la bouteille était vide ! Porté par mon élan, j'ai accompli la routine du dîner, apparemment indifférent à l'absence de Tepea, hospitalisé, il vient de se casser le bras en faisant du skate. Puis, je me suis mis au "travail", à ma source, longuement, complètement ivre.

« Tout savoir est vain sauf là où il y a travail, tout travail est vide sauf là où il y a amour; si vous ne pouvez travailler avec amour, il vaut mieux recevoir l'aumône, car, si vous faites le pain avec indifférence, vous faites un pain amer »

7/9. Décidément, je n'y connais rien en ovulation ! Ou plutôt, je commence à m'y connaître...

Le mois dernier, nous avons amplement contourné la "zone rouge"... Mais la nature en a décidé autrement.

Mon récit de voyage à la voile en famille autour du monde s'est vendu dans tous les pays par centaines de milliers, je rencontre sans arrêt des gens qui me disent : "nous sommes partis sur la mer après avoir lu ton bouquin" (ils en sont revenus !)...

Je ne voudrais pas être responsable de milliers de grossesses non désirées, c'est pour cette raison que je vous rapporte cet événement.

Quant à mes émotions... on y reviendra plus tard, s'il vous plaît.

Quand Elise m'a annoncé qu'elle était enceinte, je lui ai, bien sûr, demandé : de qui ?... J'ai parlé du Saint-Esprit, très brun et frisé... Après l'avoir malmenée un moment, je l'ai prise dans mes bras, en silence, et j'ai pensé : ai-je vraiment envie de sortir de ma léthargie ?

Le lagon est blanc, un puissant vent du sud (glacé) lève de belles lames dans notre mouillage. Pendant que j'étais au marché, Najedou a failli couler, la mer entraînait par une vieille vanne, des tonnes de linge sont trempés, aller à terre en dinghy est sportif, on arrive tout mouillé. Gardons le moral !

12/9. Petite précision, Vaï a été conçu 12 jours après le premier jour des règles (vous vous souvenez, "la sixième séance de gros soupirs")... Nous n'avons pas du tout contourné la zone rouge ! Je maintiens donc, il est dommage de démarrer sa vie de couple avec contraceptifs, c'est la période idéale pour apprendre à connaître ses cycles en travaillant "sans filet." Je connais de vieux amants qui ont planifié tous leurs enfants ainsi et ont vécu une longue vie sans aucune contraceptionet ce n'est pas monsieur Billings qui me contredira, n'est ce pas docteur ?

Je ne suis pas cet exemple ! Nous avons pris conscience de tout ça trop récemment. Au-delà de la technique, se trouve sans doute la mystique, puisque notre enfant est "né" le jour de la transfiguration... le six août (il a déjà un mois !). Et si on disait que c'est la fin du premier tome ?

Elise et moi sommes sortis, et je lui ai murmuré : et si on disait qu'on s'aime...

CHAPITRE 8

16/9. L'originalité de ma méthode tient en ceci : vous éprouverez un plaisir intense à la pratiquer, au point d'avoir du mal à vous arrêter (pour vaquer à vos activités) contrairement à ce qu'écrit Claire : « c'est long, 20 minutes, on s'ennuie. » S'ennuie t on quand on prie, quand on parle à un ami ? Bien sûr, pour atteindre ce niveau, j'ai travaillé la position accroupie pendant des heures, chaque jour, pendant douze mois... jusqu'à ne plus avoir mal au dos ou aux jambes, et je sais que je peux encore avancer. Boules dans les oreilles, poings sur les tempes, tête dans les genoux, exactement comme un fœtus, légèrement tenu dans le dos et sur les côtés, filet d'eau froide sur le pubis, au bout d'une heure, vous planez ! Quand vous aurez la sensation de pisser de l'acide, comme un torrent de montagne sur vos muqueuses remises à neuf, vous aurez gagné ! C'est un véritable acte chirurgical qui se propage dans tout le corps et jusqu'au cerveau. Bon courage !

17/9. Je jette un coup d'œil sur mes notes, et réalise que ma méthode n'est au point que depuis quelques jours ! C'est stupéfiant, bottes en caoutchouc, pompe...), la notion de temps est très relative, j'ai l'impression d'être dans ce purgatoire depuis des années, ma vie redémarre, serait-ce une nouvelle vague de chance ?

Bon rythme de travail, couché à 21 heures, je me réveille à 23 heures, pour une heure de "travail", ainsi, je dors profondément de minuit à quatre heures... Résultat, je me surprends à faire de grandes lessives, au ponton, à la main, dans le dinghy que je remplis à moitié.

Vous l'avez compris, ma thérapie s'adresse à des cas graves (OK, I know I am a hard case!). Il faudra que ce soit reconnu et remboursé, et que l'on puisse en faire un séjour en maison spécialisée d'au moins un mois. C'est une forme de thalassothérapie. Je viens d'y ajouter une grande découverte : si vous voulez redécouvrir ce que c'est qu'un sommeil de plomb, dormez par tranches de trois heures seulement, entrecoupées par une heure d'hydro. Carrément la trappe !

27/9. Falaise, gouffre, précipice ? Je m'accroche, de toutes mes forces, mais je perds du terrain, irrésistiblement, je décroche, moi "l'être supérieur", je me suis fait un "fixe", comme tout le monde, pour pouvoir accomplir mon travail quotidien, je suis rentré dans le premier bar, et j'ai commandé un café dans

lequel j'ai mis trois sucres; l'organisme a bonne mémoire. A partir de là, tout s'est remis en marche, mon dîner a été très réussi, mais, comme par hasard, personne n'y a touché !... Un peu comme si je n'avais plus ma troupe en main. Heureusement qu'il y a le matin pour me rappeler que mon plus grand trésor, ce sont les habitudes que j'ai prises pendant ces douze derniers mois. Fini, la grosse déprime de l'après-midi, le rituel des premières heures est magique. 2/10. Les autorités s'acharnent de nouveau sur nous, ils vont nous expulser du mouillage. Eux, ont le droit de déverser leurs égouts dans le lagon, ça coûterait trop cher d'installer des canalisations qui envoient tout ça en haute mer... mais, une quinzaine de voiliers qui consomment dix fois moins que les terriens moyens...

NON !

C'est des collines déboisées pour construire que vient la mort de mon lagon. Ça me tombe dessus alors que je suis cloué au lit depuis trois jours, grelottant de fièvre sous mes couvertures;

Utilisez tous les vents, surtout ceux qui vous sont contraires ; pour ma part, j'espère sortir rapidement de cette maladie qui me cloue au lit, propre comme un sou neuf ; j'ai résisté à toutes les tentations médicamenteuses, anti-fièvre, antidouleur, anti-toux, antitout ! J'ai pratiquement cessé de m'alimenter, (un fruit de temps en temps) . Quelle merveilleuse invention de la nature que la grippe ! Laissez-la agir, elle vous nettoie en trois jours. A chaque fois que vous faites « tomber la fièvre », vous manquez une occasion de guérir votre cancer, l'hyperthermie tue les cellules malignes.

Les allopathes pensent que les homéopathes sont de doux rêveurs, Je pense que cette thérapie a quelques siècles d'avance. Sur la science, recherche sur l'infini(ment) petit, aspect cosmique de l'être humain, holisme. Sur la morale, la population de la planète croit à une allure vertigineuse, les ressources pas, cette thérapie est gratuite et efficace... "Crissez et multipliez-vous"... Plus évident, quand on décide de se soigner de cette façon, on se contraint à des minis jeûnes quotidiens : prendre ses remèdes loin des repas, et peut-être diminuer sa consommation d'alcool, tabac, café ? La simplicité est parfois géniale ! A faire méditer aux médecins qui font des ordonnances de trois pages. Quand je prends un remède homéopathique, j'ai l'impression de faire un voyage dans le cosmos, la planète que j'ai visitée est-elle minuscule, inutile ?

Bref, c'est du Theillard de Chardin.

La saison des cross commence, mes trois garçons reviennent portés en triomphe, ils sont la fierté du collège; Teva, 1er, Tepea, 1er (pieds nus et avec son plâtre !), Kaya, 2ème (chacun dans sa catégorie). Je n'aurai pas fait tout ce travail pour rien. Ils auront du mal à avoir notre peau ! Allez, que la pluie et le vent cessent, pour que nous mettions les couchages au soleil, et c'est reparti pour un an... Si Dieu le veut !

3/10. Ben non ! C'est confirmé, nous devons avoir quitté le mouillage avant trois mois ! Je pensais que c'était fini, tout ça, que j'étais enfin arrivé dans mon pays, non, c'est moi qui vais devoir partir ...

Notre expulsion du Vanuatu a été catastrophique pour nous tous, pour la scolarité des enfants, leur santé... Nous avons mis des années à nous en remettre, et c'est reparti ! Comme en 14.

Pendant ce temps, on pulvérise du DDT par camions citernes entiers dans les quartiers pauvres, parce qu'il y a eu deux cas de dengue signalés. Des milliers de personnes vont se retrouver d'ici peu dans les hôpitaux, sans savoir pourquoi. Et, où terminent ces tonnes d'insecticides totalement inefficaces (tous les scientifiques honnêtes le savent) dans le lagon, bien sûr ! (on ne va tout de même pas fermer nos usines !) On incite bien (vivement !) toute la population à se vacciner contre la grippe pour sauver les quelques personnes âgées qu'elle tue chaque année Le drame est que, si vous les traitez de cinglés, ils vous jettent en prison !

Merci aux centaines de courageux médecins qui militent dans l'association pour la liberté des vaccinations, cause de l'effrayante progression de l'autisme et de la catastrophique diminution de nos résistances naturelles, disent-ils. Les quantités impressionnantes de cocaïnes absorbées par les G.I, les bombes et les défoliants, n'ont pas eu raison du Vietnam. Par ailleurs, la tuberculose et variole sont plus vivaces que jamais sur la planète, et surtout remplacées par des maux imparables... Le fond du problème est là, jusqu'où est-il permis de risquer sa vie et celle des siens pour que les survivants propagent une espèce forte ? Un médecin ne prendra pas ce risque pour vous ... Facile ? d'être courageux, quand on sait que les « chirurgiens chimistes » ... sont là dans les coups durs ...

Bon, je vais aller poster ces pages à ma Laurence, qui me cause bien du soucis, et essayer de faire un marché (le premier depuis samedi !) car il n'y a plus rien à bord, les enfants sont partis sans manger, du jamais vu.

10/10/96 Cette nuit, j'ai fait un rêve atroce, j'étais sur Anaconda, dans une tempête effroyable, un ciel noir en plein jour, des lames gigantesques s'écroulaient partout dans un tonnerre d'enfer; soudain, l'une d'elles nous a enlevés dans un surf vertigineux qui n'en finissait pas de descendre, descendre de plus en plus vite, de plus en plus profond... n'en pouvant plus, Anaconda a fini par plonger, englouti dans l'abîme.

Accroché aux chandeliers, désespérément, j'ai aperçu Elise pénétrer par l'écouille arrière avec Moana dans les bras et je me suis réveillé en nage. Souvent terrifiants, mes rêves, quelquefois, je surfe au sommet d'une vague gigantesque, 100 mètres ? 200 mètres ?

Tout en bas, les requins nagent... Au moment où elle va se briser sur le récif, je bondis sur le toit d'un gratte-ciel voisin. D'autres nuits, je suis en haut d'un arbre immense, sans feuilles, au moins 400 mètres, j'ai un vertige épouvantable en regardant vers le bas, la branche sur laquelle je m'agrippe est vermoulue.

Que vois-je en bas ? Quelques paisibles maisonnettes dans la verdure, des enfants qui jouent ...

11/10. Vous pouvez écrire un livre entier sur le camembert, le traduire dans toutes les langues, les lecteurs n'en sauront rien, tant qu'ils ne l'auront pas goûté. Il en va de même du taïoro, aliment traditionnel fermenté tahitien, absolument incontournable si vous voulez pénétrer la magie polynésienne. Allez, nous voilà repartis pour une petite promenade au marché, il y avait longtemps ! Quatre femmes, quatre sœurs, quatre beautés, ont le monopole du taïoro. Elles me disent qu'elles occupent leur stand depuis cinquante ans, moi, je vous affirme que ça fait deux mille ans ! Quand je vois la ressemblance avec leurs filles et petites filles, car, de six heures du matin à six heures du soir, c'est une vraie tribu qui occupe ce petit coin, près de l'entrée est, avec un sourire serein, éternel, un calme de bouddha, un regard tellement doux qu'il me donne des forces pour 24 heures. "

Mamie" a soixante-dix ans, et je lui dis chaque jour : vous êtes la plus belle, je vous aime, et elle sait que je suis sincère, que ce n'est pas pour mériter les deux ou trois paquets qu'elle glisse en cadeau, en plus de ce que j'ai acheté. Je ne décrirai donc pas le taïoro, ni le fafaru, ni le miti hue, ni la popoï, ni le mito, qui sont pourtant sur la table de tous, chaque jour, toute la vie, ce qu'ignore totalement la petite communauté européenne qui vit en marge, mais

je puis vous dire que cette communion m'a métamorphosé, que mes rapports avec ma mamie sont d'une infinie pureté qui irradie toute ma famille et fait que nos enfants sont si beaux.

Comment asservir un peuple qui a tant d'aliments traditionnels fermentés ?
Comment asservir un peuple qui a tant de fromages ? disait Churchill de la France ...

Quels pays autres que la France et Tahiti auraient pu faire un plus beau mariage ?

24/10. La façon dont tu regardes la vie ne m'intéresse plus, me dit Elise; Moi qui suis fermé à l'amitié depuis toujours, qui ne vois chez les gens que ce que je peux en obtenir, j'envie la façon dont mes petits lions vivent leur jeunesse. Le plus beau cadeau que l'on puisse faire à un enfant, c'est de lui permettre de développer son sens de la camaraderie. Ils sont en vacances, je les laisse s'évader trois jours avec «la bande», des garçons et des filles de leur âge, ils se débrouillent, vivent de leur cueillette et de leur pêche, dorment chez l'un ou chez l'autre, sous l'œil lointain mais protecteur de quelque adulte. Dorment ? ... Façon de parler, ils rentrent radieux, excités, et disent : c'était net, on dort jamais ! On chante toute la nuit ! J'ai faim ! ! ! Quand on a été abandonné, on passe sa vie à essayer de combler un vide.

26/10. Vous êtes nombreux à être épuisés par des années de vie stressée, vous aussi, avez envie de vous en sortir, alors, voici mes recettes. Tout d'abord, achetez-vous un îlot désert à Tahiti; si vous n'en avez pas les moyens, comme nous (je suis totalement ruiné), construisez-vous une plate-forme avec quelques fûts, couvrez de quelques tôles, et installez-vous sur le plus beau lagon de l'île, ou, comme nous, squattez un voilier abandonné, ça ne manque pas, les marinas sont des orphelinats.

Deuxième chose, construisez-vous un château fort sur cet îlot, vous avez besoin de calme et de repos. Si, comme nous, vous n'en avez pas les moyens, courez acheter une boîte de boules Quiès ! Ça vaut des murs épais. Si l'on veut vous chasser, (un bourgeois tahitien est aussi nul qu'un bourgeois français), s'ils vous disent qu'ils ne veulent que des touristes très riches, et le moins possible, pour ne pas salir leur joli jardin, battez-vous jusqu'à la mort ! Tout le monde a bien compris, maintenant, que le méchant blanc a exploité le gentil noir, mais ce discours commence à m'irriter, le polynésien n'a pas le

monopole du cœur, de la générosité, de l'hospitalité, du courage.

J'ai l'impression de vous avoir dit tout ce que j'avais à vous dire, mais, si vous voulez, nous allons bavarder encore quelques pages. La grosse tempête est passée, je pense; notre expulsion est remise... mais j'ai bu beaucoup de cafés pour tenir et je n'arrive pas à arrêter. Chaque jour, je suis aspiré par mon bar, vers quatorze heures, ensuite, le stress passé, je fais mon marché, sereinement, et il en faut, de la force, pour entrer dans cette arène, à longueur de mois, car la tension y est énorme, ces hommes et ces femmes restent debout douze heures par jour, on devine leur grande fatigue derrière leurs sourires, ils sont dignes et méritent le respect, pas question de les vexer par un mot ambigu ou un regard douteux, leur susceptibilité est à fleur de peau; surtout, ne les sous-estimez pas, et, ne vous vexez pas si un jour on vous dit : "Dont forget you are a guest", c'est humain. Le moindre faux pas est fatal, dans cette cage aux lions; j'entre religieusement, et progresse avec gravité, concentration, comme eux, je travaille, même si j'y trouve du plaisir, par exemple à échanger chaque jour quelques phrases, souvent coquines, avec Anita, qui me vend des bananes.

Anita a trente trois ans, deux enfants, un mari... elle est une sirène d'Andersen polynésienne, son regard est un piège redoutable, elle est épanouie, comblée, et insatiable à la fois; ce qu'elle m'a confié hier m'a rendu modeste...

Je vous ai fait croire que j'étais devenu un champion du sexe... elle me dit : je fais l'amour tous les jours, j'en ai besoin... je la crois, ça se voit. Mes fréquences sont plus espacées ! D'accord, j'ai vingt ans de plus qu'elle...

(Rassurez-vous, le chimpanzé ne s'accouple qu'une fois par an !)

Un peu plus loin, je parle avec Noella, raide sur sa chaise, le visage fier malgré la fatigue, je sais qu'elle est debout depuis deux heures du matin, comme chaque jour depuis vingt ans (elle en a quarante); elle est la dernière représentante de quelques spécialités traditionnelles comme le mapé au lait de coco cuit au himaa. Son mari est mort, son tane a son boulot, elle doit donc tout faire seule, puis rouler 50 kilomètres, de Papara à la ville, pour venir vendre. Tout ça pour payer les études de sa fille unique qui fait une licence de droit à Nouméa ! Elle m'a confié : il y a longtemps que le café ne me fait plus d'effet.

Et je voudrais vous apprendre à faire le fararu, voici ce que j'ai appris en enquêtant :

il rend la vie à un poisson de fraîcheur douteuse,

il rend la vie à un homme épuisé.

Bref, c'est de la dynamite, je maîtrise cet art depuis peu, et je parviens à en faire manger à tout le monde, ce qui est un exploit, n'est ce pas Thierry ? Coupez du thon en tranches de 1 à 2 centimètres de côté (sacrées bouchées!) et faites-les tremper dans un grand saladier d'eau de mer, mais oui, celle du mouillage !(vous êtes une énigme pour moi, me dit mon médecin !) Jetez cette eau au bout d'une demie heure, (Meteta l'y laisse cinq heures), recommencez, mais ajoutez y un verre de miti fafaru, je vous dirai comment on le prépare une autre fois, en attendant, achetez-le. Au bout d'une heure de ce second bain, récupérez le miti et couvrez le poisson de taïoro ou de miti hue. Mangez ! Là, vous êtes baptisé, initié, vous avez votre ceinture noire de polynésien, vous méritez le respect de tous. Entre nous, on vit très bien sans frigo, les restes sont très bons le lendemain matin.

Mais surtout, je veux vous dire que j'avance, je viens d'en avoir la preuve formelle : Il y a deux jours, chez Hilaire, où je savourais mon café quotidien (ou l'avalais-je ?) j'ai revu un copain, Christian, un garçon pour qui j'ai de l'amitié, je lui trouve de la fraîcheur, une limpidité rare chez les hommes de trente cinq ans, il est ingénieur, et nous nous sommes connus sur Anaconda où il a été mon "élève" enthousiaste. Il est donc en train de choisir un gâteau lorsque nos regards se croisent, il me sourit, m'observe, me demande par gestes s'il peut s'asseoir près de moi, et arrive, une phrase sur les lèvres...

Je cherchais mes mots pour te dire l'impression que j'ai eue en te revoyant, et je n'en ai trouvé qu'un : tu es beau ! ... Difficile à dire ? Difficile à écrire ? Et pourtant, tellement spontané. N'est-ce pas ce que je dis moi-même à ma "mamie taïoro" chaque jour ? Voilà, vous en voulez une autre ? "D'amour et d'eau fraîche"

11/11 «Ne vous lavez plus, j'arrive...!» Ecrivait Bonaparte à Joséphine... Les dames aiment beaucoup qu'on les réveille le matin en leur faisant plein de bisous, partout partout, mais surtout sur le bouton rose qu'elles ont entre les cuisses. Si vous le leur léchez délicatement, il deviendra dur comme un petit pénis rouge et palpitant et vous serez surpris par le concert de gémissements que vous aurez déclenché; continuez, et vous provoquerez un tremblement de terre, puis un looong soupir apaisé...

Voilà pour ce petit cours d'éducation sexuelle, j'insiste un peu, car je reste persuadé que la majorité d'entre nous passe à côté du septième ciel .

Depuis la nuit des temps, le cabinet des polynésiens est une cabane au-dessus du lagon, à partir de quand est ce devenu une pollution ? Qu'est ce, au juste, la pollution ? S'agglutiner dans une cité ? Faire des enfants? Respirer, manger, VIVRE ? !

Une autre thérapie extraordinaire est la danse. Je vous l'ai déjà dit, dès que j'entends du zouk, je me mets à danser, où que je me trouve... J'ai donc pensé ouvrir une boîte 24 h /24 sans sièges, sans boissons, avec prix d'entrée très bas, où l'on va zouker un moment, un vrai Mac Do de la danse !!!

Je continue de vous faire part de mes inspirations. Tout d'abord, sur l'hydrothérapie, qui est en fait une hypothermie, oui, je sais, on soigne le cancer de la prostate par l'hyperthermie rectale (doug'man, Raugé, tu m' fé maal !)

Mon eau coule à 27 degrés, au bout d'une heure, la température du sang (le sexe, accroupi, est très vascularisé) a baissé de plusieurs degrés, or, les milliards de cellules qui composent notre organisme se multiplient et meurent en permanence, au point qu'au bout d'un certain temps, il n'en reste plus une originale... mais, abaissez la température du sang de quelques degrés, et les cellules cancéreuses cessent de se multiplier. A partir de ce constat, votre combat contre le cancer va être pied à pied, aussi longtemps qu'il sera nécessaire.

Vous avez tous remarqué que...deux degrés de plus de température nous bouleverse, on n'est pas vraiment bien, quand on a 38°, n'est-ce pas ? Alors, imaginez 10 degrés de moins, quand votre système sanguin, rafraîchit au niveau de votre "échangeur de température", le sexe, est à 20 degrés pendant une heure...

Pour la même raison, dormez toutes fenêtres ouvertes, bien couverts, votre sang sera rafraîchi en permanence par les poumons ...et vous guérirez en dormant !!

En milieu acide, les cellules cancéreuses cessent de se multiplier; voici donc la seconde thérapie, qui se marie très bien avec la première, acidifiez salive, sang, selles et urines, en mangeant peu et cru, et... merveille des recettes polynésiennes, du taïoro, du miti hue et de la popoï, trois fermentations lactiques végétales préparées à partir du coco râpé et du uru (même principe que le yaourt et le pain).

Hypothermie, hyperthermie, mais, ça me rappelle vaguement quelque chose, ce truc. Ah ! Mais oui, c'est les grandes vacances, ça ! Ces longues baignades,

d'où l'on revient bleu de froid, suivi de ces heures de réchauffage, embrassé dans le sable brûlant, sous la délicieuse caresse du soleil, c'est donc ça, LA thérapie : les grandes vacances ! En fait, le secret est là, installez votre douchette sur un socle et projetez sur votre pubis, tantôt du froid, tantôt du chaud. Accroupis, bien sur;

Malaxez de la terre en plantant une rose, c'est "l'argile qui guérit", regardez un coucher de soleil, c'est la chromo thérapie ! Dansez le zouk et faites l'amour, c'est votre muscu... chimiothérapie : rien ne vaut les fruits, rayons : les meilleurs sont ceux du soleil, etc, etc...

Oui, je sais, Laurence, je me répète !

2/1/97 - Quel étrange rêve je viens de faire... J'étais avec mon ami Bresson et il me demande : Comment dirais-tu je t'aime à une femme ?

Je réponds : Tu es aimée de moi.

Lui : Non, il faut dire : Ne me laisse pas vivre!

4/1/97 - Pourquoi ai-je été choisi pour faire ce voyage ?

"Puissiez-vous trouver l'âme qui chemine sur votre sentier (l'âme chemine sur tous les sentiers), et le sage qui vous conduit au seuil de votre esprit."

Accroupi en boule à ma source, dans un bien-être parfait, je viens de faire un retour de 45 ans en arrière, je viens de retrouver le bonheur, le plaisir, de faire pipi au lit en dormant. J'étais en pension, j'avais 10 ans ! Quelle douce chaleur s'écoulant dans ma couche, quelle sensation quasi sexuelle que cet écoulement sur mes muqueuses de sphincters toutes neuves !

Pendant ce temps, notre enfant grandit, c'est un garçon, de 6 mois déjà, je l'ai appelé Vaimiti, prénom masculin et féminin, comme beaucoup de prénoms polynésiens, qui signifie "larme d'océan". Il est vigoureux, si l'on en juge par les vives bourrades qu'il donne aux parois de son gîte.

Et... les six autres ont la rougeole, en même temps ! Très gai sur un voilier.

Teva en est sorti le premier, et déjà, il s'éclate sur ses vagues monstrueuses, nous sommes en pleines vacances de Noël, et il y a un cyclone dans les parages, qui nous envoie une grosse houle.

"Le journal d'un moine Polynésien" ou "Guéri par le yoga" (ça va plaire à notre oncle "japonais").

Et, en France, une terrible vague de froid, comme on n'en a pas vu depuis le quaternaire, s'abat sur le pays, les centrales sont figées, en une nuit, des millions de gens sont morts, congelés, car les villes sont "tout électrique",

l'horreur absolue.

Un café, une bière, et je nage dans le bonheur ! Dans mon utérus, ou devant ma feuille blanche, tant pis si le réveil est dur, je paierai.

Bon, Anaconda est mort, un an, deux ans ? C'était hier, avec les enfants, à Tetiaroa, je sautais à l'eau, passais le récif à la nage, et nous faisons le tour de l'île en courant, sans nous arrêter, nus, pieds nus, comme des cabris sauvages, six kilomètres dans le vent d'alizé, précédés par les mouettes que nous dérangions, parfois dans quelques centimètres d'eau, affolant un jeune requin en chasse...

Le mois dernier, grand cross de la ville, tous les amateurs et pros sont là, bien sûr, mes trois lévriers se sont inscrits, et... mais qu'est-ce qui m'arrive ? Je décide d'aller galoper avec mes garçons, comme dans le bon vieux temps ! J'enfile donc mes bonnes chaussures de cross, mon beau short blanc, et me voilà courant au côté de Teva, il est concentré et ne lâche pas d'une semelle Yoane, le seul concurrent capable de le battre (en dehors du stade, ils sont les meilleurs copains du monde !). J'ai tenu 1 000 mètres, et me suis écroulé, foudroyé par une tendinite. Lui a continué à un rythme d'enfer pendant encore 5 kilomètres... Comme prévu, il est arrivé second, et moi, j'ai compris que j'ai vieilli.

Un an que je travaille la position accroupie, oreilles et yeux fermés, je suis une boule parfaite, et, pendant 8 heures par jour, je voyage dans le cosmos. Vous souriez ? Moi, j'ai trouvé un chemin, et je sais que je ne manquerai jamais de boulot, est-ce ça, la folie douce ? Bien sûr, notre situation est tendue, suicidaire, mais voyez-vous, je crois aux miracles. (Je suis réaliste!)

6/1. Je vous parle souvent du fafaru, mais, finalement, je ne vous en ai pas dit grand chose, pour la bonne raison que je n'en sais pas grand chose, je n'ai jamais trouvé une étude scientifique occidentale sur cette préparation. Les polynésiens sont discrets (mais très conscients de la richesse de leur héritage culturel), aussi, ils n'en parlent jamais, ne l'imposent jamais à un étranger. L'étranger, lui, s'il a eu l'occasion de s'en approcher une fois, aura eu les cheveux dressés sur la tête, et ne recommencera jamais.

Vous pouvez voyager 30 ans et goûter à toutes les spécialités des pays que vous traversez, une seule au monde vous fera partir en hurlant, le fafaru, le fin du fin de la gastronomie polynésienne, le munster, à côté, est un plat pour nos

nourrissons.

Vous n'êtes toujours pas très avancé par ma description, bah ! J'y reviendrai... et puis tiens, je vais vous la donner, la recette du fafaru, mais, je vous avertis, on a dû oublier de me confier les mots magiques qu'il faut prononcer en la préparant, car, quand j'ai essayé d'en faire, je n'ai pas eu le courage de le manger, la première fois, il faut être initié par un grand prêtre.

Alors voilà : prenez un petit poisson frais, écaillez-le, videz-le et coupez-le en morceaux de 1 cm². Mettez ces morceaux dans une bouteille que vous aurez remplie d'eau de mer, et laissez reposer dans un lieu ventilé pendant une semaine. Puis, filtrez, vous avez le liquide qui va servir à faire du fafaru. Il se conserve longtemps, (évitiez de sentir, quoique la vendeuse hume le bouchon pour connaître la qualité de son miti, mot tahitien pour liquide). Le jour où vous décidez de préparer ce plat, découpez quelques tranches de poisson, thon, espadon, etc., et plongez les dans le miti. Mangez au bout d'une heure, deux, trois quatre, suivant les goûts, il devient de plus en plus vert ! Les connaisseurs attendent les vers...

Alors, Robert San, toi qui auras été presque aussi oriental que ton neveu, parle-moi d'un plat asiatique qui approche cela.

Quand Oncle Robert m'a dédié son "Orient Extrême", il a écrit : "A mon neveu Christian qui aura été presque aussi extrême et oriental que son oncle"... Qu'est-ce qu'on peut être nombriliste parfois !

Mais saviez-vous que les polynésiens sont issus d'une tribu mongole de nomades marins qui ont colonisé tout le Pacifique sud il y a 1 000 ans, les Lapita, en laissant sur leur passage les poteries qu'ils confectionnaient pour cuire leurs aliments ?

Et Qu'ils priaient accroupis, ma position de yoga ! de méditation, de dialogue avec les étoiles... purificatrice dans les deux sens du terme, lien entre le fécal et le spirituel, s'alléger pour s'élever ...

Yoga ne veut pas dire : qui relie au divin ?

16/1. Une semaine sans aller à terre ! Elise fait les courses, résultat, elle dit que nous vivons au-dessus de nos moyens. Une semaine sans café et sans bière, ça ne fait pas de mal... Mais mon courrier me manque, d'autant que je suis dans un énorme creux de vague, avec furieuse envie d'aller "chercher un paquet de cigarettes" (aller simple!) pour partir faire des sandales et des sarouals dans une échoppe Ibizenca... Tout ça est parfois très lourd à porter.

Pourtant, ma verge trempe toujours dans l'eau (et les untel, ils trempent ?). Joli mot, non ? On avait déjà parlé d'organe, de membre, à Nouméa, on est plus poète, on dit "l'engin" ! Et ici... "Montre-moi ta caravane". Donc, elle trempe, plus par travail qu'autre chose, car le Mana m'a quitté, trop de coups durs, ces derniers temps, essayés aux drogues douces, l'un d'eux étant que notre cher dinghy vient de rendre l'âme. Alors, je me demande, comme toujours dans les creux de vague, si ma découverte est fabuleuse (ces fabulistes qui nous transportent dans les nébuleuses) ou stupéfiante (une autre façon de voyager dans l'univers..)

"Aujourd'hui n'est que le souvenir d'hier, et demain le rêve d'aujourd'hui."

(Ca plairait à Einstein ...)

J'ai encore plein de choses à vous dire, mais il manque le souffle, l'inspiration, et je ne veux pas "forcer mon talent" à coup de cafés, alors, je travaille, accroupi, à me purifier, jusqu'à l'épuisement, jour et nuit, jusqu'à ce que les voyants s'allument, jusqu'à frôler l'extase. En particulier, j'ai envie de vous parler depuis quelques semaines, de la contraception dans le pacifique, peut être vais-je y arriver aujourd'hui, allez ! Un petit effort... C'est Anita qui m'a littéralement assis, il y a quelques jours, quand je lui ai demandé quelle méthode elle utilisait, oui, Anita, la Lorelei polynésienne qui fait l'amour tous les jours, qui a deux enfants, et qui est très fertile, croyez-la.

Elle me dit : Je ne supporte pas la pilule, c'est trop contraignant, au moindre oubli, on a ses règles le lendemain; quant au stérilet, il m'a valu 10 jours d'hôpital avec une hémorragie.

- Alors ?

Alors, je fais comme ma mère, mes sœurs, et toutes mes copines... après l'amour, je me lave consciencieusement ... Il est vrai que se nettoyer correctement le vagin ou le rectum est une technique qui n'est pas à la portée de tout le monde ; Accroupi dans l'eau, par devant, avec le majeur et l'annulaire de la main gauche.

Souvenez-vous de la belle démonstration d'hospitalité Océanienne de ma « jeune mélanésienne »... Un occidental met des années à réapprendre ces valeurs qu'un « bon sauvage » oublie en quelques semaines au contact de la civilisation.

En Europe, où la natalité est en chute libre, tout le monde va hurler, beaucoup

vont dire : on a essayé, c'est ainsi que j'ai eu mon premier... oui, bien sûr, avec ces ridicules poires vaginales. Moi, je dis à mes enfants, dans vos premières années de mariage, prenez un tout petit risque, travaillez sans filet. Et puis, vous avez un gros avantage sur Anita et ses copines, vous savez calculer la date de votre ovulation et la contourner un peu.. Pardonnez-moi de vous choquer, encore une fois, mais il me semble qu'il n'y a pas de problème mondial d'explosion démographique; la tendance va même dans l'autre sens, au fur et à mesure que le tiers monde accède à l'industrialisation, le nombre de femmes capable d'avoir des enfants décroît.

Quelle tristesse de découvrir tout ça à 53 ans, quand on a déjà 10 enfants et que l'on commence à s'épanouir sexuellement ! Car moi, je n'ai plus droit à l'erreur. Vivement la ménopause.

Bon, revenons au 20^{ème} siècle, Il est bon d'avoir quelques règles de vie, même si elles évoluent au fil du temps, par exemple, décider qu'un jour par mois (devinez lequel !) est réservé à nager, prendre du soleil, aller au restaurant, danser et, pourquoi pas, se faire des câlins géants.

Donc, mes enfants, lisez attentivement ce qui suit ... Inscrivez bien en évidence, près de votre lit nuptial, les grands jours de votre cycle : Quatre jours de règles, quatre jours de folies, cinq jours d'abstinence, deux jours d'ovulation, cinq jours d'abstinence, huit jours de folies, Et c'est reparti ! Bravo captain !... Une petite phrase qu'il faudrait entendre dans tous les foyers, chaque mois.

Juliette me dit : quand je prends la pilule, ma libido s'éteint. et je suis persuadée qu'elle est la cause de la majorité des cas de stérilité.

--- Alors ?

--- Alors je fais comme vous, mais on s'est donné de belles frayeurs ! Elle est médecin ...

Si vous pensez avoir dépassé la date limite, ne paniquez pas, il y a une pilule pour ce cas précis, allez la demander à votre médecin, mais, le mois suivant, contrôlez vous un peu plus, OK ?

Tout ça m'amène à parler de l'adoption; les européens pensent que le tiers-monde est un réservoir d'enfants adoptables, "ces gens sont inconscients, ils font plein d'enfants dont ils ne peuvent s'occuper" ! Je constate que la majorité des couples sont très responsables, qu'ils ont de belles familles, et surtout, que dans presque toutes les familles polynésiennes, il y a un ou deux enfants adoptés, comme ça, sans papiers, mais pas du tout comme un animal

domestique qui tient chaud au cœur l'hiver et qu'on abandonne au bord de la route quand on part en vacances. (Adoption par tirage au sort !)

En fait, ce sont les enfants, quand ça ne va pas très bien à la maison, qui se choisissent une famille.

Justement, Anita me dit : je ne veux plus porter d'enfant, mais j'en adopterais bien un.

Un oncle d'Elise nous a sérieusement demandé Moana, avant sa naissance, notre refus l'a beaucoup vexé.

On va dire, c'est bien du Christian, tout ça, il rêve de mettre des WC turcs dans tous les foyers et voit déjà les citadins accroupis huit heures par jour !! Je réponds : pour les cabinets, il est facile de construire une petite estrade au dessus des WC classiques. Pour les horaires, chacun fait ce qu'il peut, pas obligé d'être aussi extrême que moi. Qui ne ferait pas tout pour éviter rayons, chimio et chirurgie ?

Vous avez décidé d'essayer ma méthode ? Welcome to the club ! Première chose à faire, installer votre "salle de bain" dans le salon ! Comme nous.

Eh ! Oui, vous n'allez tout de même pas vous arrêter de vivre, quand même. Il faut pouvoir continuer de dialoguer avec femme et enfants, signer les mots d'excuses, aider aux devoirs, veiller à ce que vêtements et couchages soient pliés, la vaisselle faite, que l'on se soit lavé avant de s'habiller, régler les différents, chanter ensemble... vivre, quoi !

Et, quand tout le monde est parti, se mettre au travail, à sa machine à écrire, posée sur une table basse, car on peut très bien taper accroupi.

C'est fou, ce qu'on peut faire accroupi, les africains et les asiatiques sont tous accroupis dans leurs échoppes.

Bien sûr, cela suppose que vous n'ayez pas honte d'être nu en famille et devant vos amis. Vous souriez ? Trop contraignant ? Dommage, il faut pourtant savoir tout remettre en question, dans la vie.

Il va falloir songer à abandonner vos petites chaussures vernies, votre costume trois pièces, votre ceinture (qui rentre dans le ventre !) la belle cravate qui vous étouffe et à laquelle on finira par vous pendre, l'éternelle panoplie sans laquelle il est impossible de réussir dans les affaires.

Autre origine des troubles génito-urinaires (qui entraînent tous les autres, car cela commence à être admis, quand un organe va mal, le reste suit) se retenir d'uriner, mais surtout : mal faire l'amour et, une façon de savoir ce que c'est que de le bien faire est de demander à une femme épanouie, (de préférence la

vôtre !), de vous faire ça . Je crois, en fait, que de toutes les thérapies, c'est la plus grande, si vous faites partie de ceux qui l'ont connue, vous avez beaucoup de chance, des millions de gens passent à côté, croyez-moi, ne l'avoir vécu qu'une seule fois dans sa vie, même à cinquante ans, est déjà un miracle.

Ah ! Julien, je te serai éternellement reconnaissant !

Entre autres, je ne vous en ai jamais parlé, adios, les hémorroïdes ! Et puis, allez, soyez sincères, il n'était pas bon, le temps où il suffisait de penser à votre ami (e) pour avoir une dilatation pénienne ou clitoridienne ? Ça, c'est la santé !

Je vous l'avais dit, je crois au miracle; bref Vaïmiti a dû se régaler, cette nuit, lui aussi... Il a été submergé par une onde de bonheur... un feu d'artifice ! Oh...oui ! Vaïmiti a dû bien rire, cette nuit, comme ce nouveau-né, au moment où il est sorti du ventre de sa mère... en tendant dans sa toute petite main encore mouillée... la pilule qu'il avait dérobée ! Tout le monde sait depuis, que la meilleure façon d'utiliser la pilule... c'est de la tenir bien serrée entre ses genoux, madame ! Comme la nuit était très calme, il a dû m'entendre demander à Elise, un "bain de siège", c'est bien ce qu'on dit quand les animaux se lèchent le sexe, non ? C'est écrit dans les livres, en tous cas... Puis, un petit "entraînement"... comme la veille... et l'avant-veille ! (attention ! je vais rattraper Anita).

J'entends mes gènes vikings éclater de rire dans mes veines ...

Ça va ? je ne suis pas trop vulgaire ? Dans la forme, au moins ? Car pour le fond, je sais bien que je suis un peu jésuite.

Quels changements dans mes habitudes ? Peu, le lait de coco quotidien a été remplacé par le Taioro, acheté tout fait au marché, ça fait déjà quatre mois.

J'en prélève un peu pour ma toilette du soir. Sinon, réveil à quatre heures du matin, une heure de "travail" dans le grand silence. Cinq heures, réveil des garçons, petit déjeuner toilette... puis réveil des petits... vers dix heures, après six heures de quart, je dors une heure, si profondément que c'est le poids de ma tête devenue lourde comme du plomb et surtout le manque d'air, car je finis par cesser complètement de respirer qui me réveille en sursaut.

Incroyable, vraiment, cette technique !

De temps en temps, pointe une nouveauté, par exemple, je viens de lire "l'histoire de l'accouchement" de Borrel et Mary et j'y découvre que, dans le monde entier, les femmes ont toujours accouché accroupies. Le sujet de mon

bouquin va sans doute être : la position accroupie. Mais surtout, j'y relève ceci : "cette position accélère les sécrétions hormonales et permet d'atteindre un état de conscience différent (je n'aurais pas hésité à écrire: supérieur !)" (Dr Odent).

Insupportable de voir condamner qui que se soit pour avoir consommé une drogue quelle qu'elle soit ! Je déculpabilise sans cesse mes enfants sur ce sujet. Je leur dis que jamais, au grand jamais je ne les punirai s'ils fument du haschisch ou ont recours à des drogues, même très dures (je ferai plutôt mon examen de conscience). Pavot, cannabis etc. sont des produits naturels que Dieu nous a donnés, "à consommer avec modération" comme tout.

Les grands labos ne se gênent pas pour les inclure dans la composition de leurs antidépresseurs et neuroleptiques (qui entre nous font autant de dégâts sur la santé publique et les routes que l'alcool) en tous cas, il faudrait offrir un joint aux femmes qui souffrent trop au moment de l'accouchement comme cela s'est fait dans le monde entier depuis la nuit des temps plutôt que de donner des hormones de synthèse pour accélérer la venue des contractions : car : "flûte, il est déjà 10 heures, ma femme m'attend pour déjeuner..." Et puis non, programmez la césarienne pour 15 heures, c'est moins risqué. On donnait bien un grand coup de rhum aux guerriers avant le combat... A une époque, on allait en prison si on était « contrôlé positif » au café chez soi, (réservé aux nobles...) plus tard, si on avait de l'alcool. (La prohibition). Je me demande quelle sera l'étape suivante, je veux dire quand la cocaïne sera en vente libre ? Car elle le sera ! J'entends encore notre Ministre de la culture répondre à un adolescent sur Fun Radio : un joint ? bien sûr que j'ai essayé... une fois, je n'ai absolument rien senti !

J'ai emprunté beaucoup de mes déclarations (choquantes ?), à des spécialistes, mais je ne veux pas vous lasser en citant sans cesse mes sources, beaucoup d'entre vous les ont reconnues. Ne vous moquez pas systématiquement des articles de vulgarisation, c'est à sa capacité de se mettre à la portée des enfants que l'on reconnaît un grand scientifique. Un livre est un travail collectif écrit par un individu qui apporte sa goutte d'eau qui fait parfois déborder le vase.

Revenons un peu aux drogues. A Djibouti, on mâche le kat, des feuilles légèrement hallucinogènes qui aident à supporter la vie dure de ces contrées; tout allait bien jusqu'au jour où quelqu'un a décidé de cultiver cette plante industriellement. Naturellement, il a fallu pulvériser des insecticides; vous

imaginez la suite aisément, tous les mâcheurs sont tombés malades. Je vous affirme qu'il en va de même pour tout, café, alcool, tabac, etc... C'est l'appât du gain rapide qui pollue nos vies. Oui, le tabac n'est pas plus nocif que la fumée d'un bon feu de camp, et certainement moins qu'un tortillon anti moustiques. Ah ! Ces parfums qui réjouissent le cœur

La faculté reconnaît enfin les vertus thérapeutiques du thé et du vin, croyez moi, il en sera de même pour le café, le tabac et le cannabis ! A moins qu'au contraire on voit bientôt fleurir des panneaux :

« Zone non café »

puisque ses vapeurs contiennent des goudrons cancérigènes !! Et celles de vos fritures ! ? Et celles de vos gaz ? !

Intégrismes, intégrismes

Naoué, la grand-mère marquissienne d'Elise, était de ces femmes qui meurent debout, elle a élevé seule ses... 14 enfants (normal, son mari était pasteur !) Pourquoi tant d'anticléricalisme, il ne manque pourtant pas de grands mystiques chez moi, combien d'entre vous ont une tante carmélite ? Pour tenir, elle grillait le café de son jardin et le buvait, à l'aube, en fumant une feuille de tabac finement roulée... tabac de son jardin, bien sûr ! La chose qui l'a vraiment tuée c'est d'avoir été volée par la France, qui a réquisitionné ses terres à vie. Elle en est morte de chagrin, un vrai suicide.

Restons dans la médecine, deux garçons de vingt ans viennent de mourir brûlés, parce que le médecin des urgences n'a pas dit : immergez les immédiatement en attendant l'ambulance ...

Bien souvent, la guérison, le bonheur, sont sous vos yeux, simples et gratuits, et vous allez les chercher au bout du monde.

Je me demande parfois : est-ce de la méditation ou de la prostration ?

De la prière ou de la torpeur ? De la stupeur ?

Plus sérieusement encore, j'ai franchi une étape importante, je suis parfaitement à l'aise, accroupi pendant huit heures par jour, et j'éprouve un grand besoin de persévérer dans cette voie; tout cela est mêlé de souffrances, bien proches de la jouissance. Toujours dans le domaine technique, ma scoliose et la dépression que j'avais au milieu de la colonne vertébrale ont complètement disparu. Et ceci m'amène à gronder nos médecins (encore !) il est capital, vital, de ne pas redresser immédiatement un nouveau-né, quand j'ai fait l'œuf pendant une heure, j'ai du mal à me dérouler, alors lui, qui vient d'en faire neuf mois !

Bien sûr, la lumière aveuglante est grave, le bruit de vaisselle dans les évier inox aussi (la sage-femme tient au café, il est une heure du matin) mais, de grâce, attendez 24 heures pour déplier cet enfant, les mesures peuvent attendre... attendez que le cordon ait cessé de battre avant de le couper, s'il vous plaît ! Ne le lavez surtout pas, il est couvert d'une protection naturelle, quant aux vaccins à la naissance, prière de consulter les parents ! Voilà il est bientôt l'heure d'aller au marché et à ma boîte postale, désespérément vide depuis des semaines, je suis un mal aimé (qui ne l'a pas volé) mais l'espoir fait vivre, et j'en vis bien. Une semaine de travail intensif s'achève, nous sommes dans un haut de vague (qu'est-ce qui va nous tomber dessus ?). Teva vient d'arriver second au cross réunissant les meilleurs coureurs de Polynésie.

Allez, à plus, je vais poster ces pages à Laurence.

Minuit, tout le monde dort, à bord, dans le grand silence.

800 mètres derrière moi, le récif gronde sous l'assaut de l'océan, 800 mètres devant moi, quelques aboiements et les senteurs de la terre, transportées par le Hupé, je suis à ma "source", et rends grâce au ciel d'avoir permis que nous soyons tous en vie, aujourd'hui encore, réunis autour d'un bon repas.

J'ai vraiment beaucoup travaillé, cette semaine, cet après-midi, j'ai décidé de décompresser un peu : bon sandwich, petite bière bien fraîche, café bien sucré, en regardant passer la foule. Les enfants n'ont pas laissé une miette de mon dîner, nous avons fait les devoirs, soufflé les lampes, Elise m'a fait un très très gros câlin, et me voilà de nouveau avec vous, je plane, je plane comme un bienheureux !

Je vais peut être réussir à dormir une heure ou deux, cette nuit; à quatre heures du matin, je viendrai de nouveau à la source et je dirai, comme chaque jour :

"Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez chez moi, mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie"...

... Permettez moi de tenir jusqu'à ce soir.

CHAPITRE 9

Haut de vague ?....

Il y a un mois tout juste, les fusibles ont encore sauté ; le sang marquisien d'Elise a resurgi et elle a sorti le coupe-coupe ! Tout ça a failli terminer aux urgences...

Le lendemain, j'ai pris mon billet d'avion. Au desk de Papeete, une Caroline me dit : "hublot ou allée ?" S'il te plaît, donne-moi quatre sièges vides pour que je dorme jusqu'à Paris... Elle me les a donnés !

A Orly, j'appelle Lara. Le répondeur dit, d'une voix timide : "laissez votre message."

J'appelle Marie : - Christian !! Elle vient de partir pour un mois à Taiwan, envoyée par son journal pour couvrir le nouvel an chinois ! - Marion : Ecoute, je pars demain à Sydney passer trois semaines avec mon copain, installe-toi dans mon appart (le premier du "51 av. des châteaux").

Mon étoile brille très fort. Anne et Peer, qui occupent le second, n'arrêtent pas de m'aider, me donnent un ordinateur, m'apprennent à m'en servir, me tapent des dizaines de pages, et surtout : Le soir de mon arrivée, m'invitent à dîner... Je pose mon sac à dos, monte dans mes rangers, encore à 2 000 volts, ils ont des invités, Philippe et Élisabeth : Élisabeth est belle, épanouie, en plein dîner, elle me dit qu'elle a accouché avec Odent, accroupie, (nous sommes sur la même planète). Pourtant, Paris n'est pas un endroit où il faut venir s'apitoyer sur son sort, tout le monde porte des charges énormes, Michel entre à l'hôpital pour subir une opération du cœur... Mais que j'y suis bien ! Les filles ont la peau transparente et des yeux de biches ; ma thérapie est tout simplement miraculeuse, très couvert en haut et chaudement chaussé, nu sous mon saroual presque transparent. Entre deux chapitres, ça fait un mois que je tape mon récit jour et nuit comme une bête, en attendant Lara (à coup de cafés), je vais me promener un peu sur la "terrasse" de l'observatoire. Je tape... accroupi sur ma chaise... je pisse... accroupi sur la cuvette... c'est déjà pas mal, non ? A ce propos, je vais voir mon voisin et cousin Pierre et lui demande des explications sur une petite phrase qu'il m'a dite il y a 25 ans... et qui est restée gravée dans mon cerveau : Sauvez votre prostate, pissez accroupi. Explication : quand il faisait ses études de médecine son vieux patron lui avait dit : "les africains n'ont pas de problèmes de prostate parce qu'ils pissent accroupi" (il en a fait sa thèse). Et Pierre ajoute : un illuminé ! J'aurais tellement aimé

rencontrer cet homme, je me sens un peu illuminé, moi aussi !

Anne m'offre chaque jour un peu de son temps pour avancer mon travail, elle tape en une heure ce que je fais en cinq ; elle lit, ne mâche pas ses mots : " moi, je t'aurais déjà cassé la figure " ! !

Lara est rentrée de Chine. Avec Maïta et Bruno, nous passons un dimanche mémorable ; elles me font une démonstration de très haut niveau de leur talents culinaires, Sashimi et Sushi de saumon (quand j'avais 23 ans, j'ai essayé de faire un poisson cru à papa, à mon retour de Tahiti... (un désastre !) Maïta, que je n'avais pas vue pendant 20 ans ! Avec qui je n'avais pas même échangé un courrier, est magnifique, je l'ai vue dormir, elle est toujours mon "gros bébé". Elle me confie que son livre de chevet est : "Lettres à un jeune poète", de Rilke, dont m'avait parlé papa quand j'avais 16 ans (les créateurs sont seuls). Elle fait de la philo et crève tous les plafonds... à la fac. Que veut-elle faire plus tard ? --- Etre parmi les décideurs... Bruno, le célèbre illusionniste, le fils du grand Messrine, le Robin des bois des années 70, nous fait un "close up show" de très haut niveau, dans l'ambiance chaleureuse du petit studio de Lara (dont il est amoureux...). Nous "fumons" un peu et je prends la guitare. Pendant quelques heures, nous sommes au Brésil, puis au Far West, à l'harmonica. Je faxe à Tahiti : Tenez bon, je travaille beaucoup, j'arrive dès que possible, je vous embrasse, Papa. Mais tous les avions sont pleins ! Comme j'ai un billet gratuit, obtenu d'une compagnie d'aviation avec l'assurance de mes 20 ans retrouvés... ce retour est problématique, enfin... Pour gagner trois sous, je vais vendre quelques paréos dans le quartier latin, dans la rue ! J'aborde les gens, mon paquet à la main, comme je le faisais à Tahiti il y a trente ans avec mon appareil de photo, et j'en vends ! Qu'il y avait longtemps que je n'avais pas vu mon cher Paris ! Quel bonheur de galoper sur mes trottoirs parisiens et dans ce métro qui n'a absolument pas changé depuis l'époque de mes dix ans, quand je passais, le lundi matin, à six heures, sur le pont Marie, pour m'engouffrer dans une rame bondée, changer je ne sais plus où, et arriver une heure après, à mon collège, Notre dame de Boulogne. Ce métro où joue un ancien violoniste de concert, bien âgé, ou de jeunes sud américains, si vivants. Comme je me vois bien ici, avec ma guitare et mon chapeau posé à terre, à l'envers... Voilà, l'homme a mis 10 millions d'années à se mettre debout, je vais mettre quelques mois à le remettre accroupi ! Et savez-vous ce que m'a dit quelqu'un au marché, la veille de mon départ : Bonjour ! Le Yogi !

CHAPITRE 10

A peine rentré au pays, nous subissons une nouvelle attaque du pouvoir, très violente, il nous donne trois jours pour partir ! Alors, je prends les armes, en l'occurrence, mon stylo, et j'essaie d'écrire une lettre polie à notre ministre, la voici :

Monsieur, j'apprends à l'instant la nouvelle de notre expulsion imminente (nous vivons sur un voilier dans le ravissant village lacustre du lagon de Punaauia) Permettez-moi de solliciter de votre haute bienveillance un peu d'attention sur les points suivants: Professionnel de la mer depuis trente ans, j'ai perdu mon outil de travail il y a quelques mois dans des conditions pénibles. Ruiné à 50 ans, car il n'était pas assuré (vous savez bien que les gens du charter ont beaucoup de mal à gagner leur vie et n'assurent de ce fait que leurs passagers), j'ai entrepris de me mettre à écrire. Nous parvenons à survivre pour la seule raison que nous n'avons pas de loyer à payer, vivre sur un voilier ne coûte rien. Nous avons six jeunes enfants qui montent chaque matin au collège, sont de bons élèves et brillent dans les compétitions sportives. Je crois pouvoir dire qu'ils sont aimés de tout le monde. Notre septième enfant va naître dans quelques jours...

Les deux alternatives de mouillage que vous nous proposez nous bouleversent à cause de cet événement. La baie du Beach Comber, ce cul de sac marécageux, est située sous les réacteurs des gros porteurs aériens et le quai des yachts, en ville, dans un nuage de gazes d'échappements, pas l'idéal pour un nouveau-né. Vous dites que nous sommes des pollueurs ; notre consommation d'eau, d'électricité, de détergents et d'hydrocarbures est d'environ cinq fois inférieure à celle d'un terrien.

Avec l'eau du lagon, nous nous lavons, cuisinons nos aliments, faisons nos vaisselles... Bien sûr, nous jetons à la mer les restes de nos repas (pas les plastiques !) et nourrissons ainsi nos poissons, nous les observons grossir et, souvent, les enfants pêchent, au retour de l'école, par nécessité plus que par plaisir ! D'ailleurs, c'est le vieux pêcheur qui vient régulièrement poser sa nasse près de chez nous qui va être déçu, lui, tout comme nous et les poissons, (qui polluent aussi ! non ?), fait partie de l'écosystème. Parlons-en, de l'écosystème, en obligeant les bateaux à s'équiper de WC chimiques, les américains ont tué leur lagon (je l'ai constaté à Miami), car trop de gens ne prennent pas la peine d'aller vider leurs cuves à terre et déversent ces très

puissants produits à la mer (de nuit, bien sûr !) dès que l'on pose le pied sur leur sol, on est fumigé, stérilisé, aseptisé, c'est tout juste s'ils ne nous incinèrent pas comme ils le font pour les plantes, les animaux domestiques et les conserves. Seuls les gens très riches et les belles filles sont épargnés ! Ne trouvez-vous pas cette conception de l'hygiène bouleversante ? Ne pensez-vous pas que ce pays mourra plus vite de sa phobie des microbes que d'une troisième guerre mondiale ?

Pour en revenir à notre lagon, il me semble que ce sont les terriens, les vrais pollueurs de ce plan d'eau dont je suis amoureux depuis toujours. Mais j'assume mon choix de vivre en zone urbaine, avec ses inconvénients. La plupart d'entre nous venons des îles et des campagnes vertes, nous savons bien qu'aux alentours de Papeete, buildings et hôtels ne cesseront de pousser, personne ne nous empêche de retourner aux îles. Dans ce lagon que je chéris depuis trente ans, je parcours chaque jour 6 kilomètres à la nage. J'ai toujours rêvé de faire de cet endroit un parc naturel protégé et réservé aux embarcations non motorisées, pirogues, voiliers, nageurs ... Joli rêve, non ? Sur la trentaine de voiliers présents dans cet abri naturel, il y en a si peu (le ministre de la mer que vous êtes sera d'accord avec moi sur ce point, n'est-ce pas ?) une dizaine seulement sont habités. Pourtant, nous aimerions vivre dans les bois, mais j'ai beau avoir fait "la fête", autrefois, avec ceux qui sont maintenant aux postes clef du pays, j'ai beau demander chaque jour à tous, riches ou modestes, non, aucun de mes riches copains n'accepte de me louer une parcelle....

Est-ce un délit de vivre sur un bateau ? Les nomades sont-ils tous des prétentieux ? Le narcissisme professionnel est-il le propre des marins ? Que va-t-on faire de l'énorme vague de voiliers de passage qui va déferler dans quelque temps, comme chaque année à cette époque, et s'éparpiller dans nos lagons ? Monsieur, dans l'espoir que vous nous comprendrez, nous vous prions d'accepter l'assurance de nos sentiments respectueux. Ceci dit, et sans la moindre insolence, soyez-en assuré, j'accepterais volontiers un poste de conseiller dans votre ministère. A ce point du récit, vous éclatez de rire ou vous me faites fusiller... Décidément, le métier de saltimbanque est bien dangereux. Mais, sans humour, y aurait-il une vie supportable ? Fraternellement en Neptune.

La réponse est cinglante, par le biais de l'éditorialiste de service, la mienne

aussi :

Monsieur, votre réplique à ma lettre publiée dans votre numéro du 4 avril me semble exagérée, c'est le moins qu'on puisse dire. Toute la Polynésie a du rougir de honte de lire : "La contraception, ça existe !" et, "Tahiti n'est pas ouvert à la misère du monde" ! Vous n'êtes pas totalement responsable de cet état de fait, je le sais, il a été téléguidé par un voisin jaloux. J'insiste sur le fait que nous n'avons pas de dettes, ne demandons pas l'aumône, sinon un terrain à louer, sur lequel je construirai moi-même notre fare, à mes frais ! Que je gagne ma vie honnêtement, je continue d'écrire sur mes thèmes favoris, la Polynésie, la circoncision, la contraception, l'adoption, la nutrition. Il faut répéter que, pour l'instant, les égouts des hôtels et grandes surfaces se déversent dans le lagon. Qu'il est paradoxal de nous autoriser à "polluer" les eaux du Beach Comber ParkRoyal et pas celles du Sofitel Maeva Beach, situées 500 mètres plus loin ! Verra-t-on bientôt à l'aéroport un panneau d'accueil disant : NO DOGS, NO KIDS, NO BLACKS, NO POORS ? !
Amicalement.

CHAPITRE 11

27/5/97

Tout le monde est indifférent à nos pudiques appels au secours, nous sommes à bout de souffle.

Vaïmiti a déjà 22 jours... Qu'il est beau ! Qu'il est fort ! 4,4 kg à la naissance !... Il tête goulûment, il a bien l'intention de vivre, lui, tout comme ses frères et sœurs, qui dévorent mes petits-déjeuners, des œuvres d'art, comme toujours, je ne sais par quel miracle, mais, je le disais hier soir, cette histoire va s'appeler : "le dernier repas"... car je sens ma fin proche.

Mais j'ai gagné une bataille contre la bêtise humaine, nous sommes restés dans notre beau lagon, je me suis battu pour le panache, comme Peter Pan, l'idole de mon enfance, plus pour mes principes que pour mes intérêts personnels, car j'aspire au calme d'une cabane dans la montagne ; avoir un bout de terre ou de lagon est un DROIT ! vive l'indivision ! À bas les droits de succession !

Et, j'ai encore réfléchi aux drogues... Qui est contre l'idée d'abréger la souffrance, physique ou morale ? Tout le monde a accès aux antidépresseurs, neuroleptiques, somnifères, analgésiques, alcools, cafés, tabacs (ces trois-là ne sont pas remboursés par la sécu !), récemment, le kawa mélanésien, après une longue bataille juridique aux U.S, est passé de l'illégal au légal, comme le kat en mer rouge, la tuba aux Philippines, la noix de bétel des Maldives, le kif marocain, la feuille de coca d'Amérique latine...

Je veux que le cannabis soit vendu en pharmacie et soit remboursé !

Vous savez combien ça coûte d'atténuer sa souffrance "légalement" ?

Un paquet de cigarettes par jour, quelques bières et quelques cafés, au bout du mois, ça fait un salaire entier ! Pour une personne. Et nous parlons de gens raisonnables !

Pour se suicider légalement, il y a les barbituriques, ici, on utilise le désherbant.

Ça vous ferait perdre trop d'argent, que nous ayons tous un pot de cannabis sur le balcon, n'est-ce pas, messieurs du pouvoir ? En tout cas, si votre médecin vous dit qu'un joint vous fait moins de mal qu'un antidépresseur, courez le dénoncer à la police ! Dans l'enfer et la boue des tranchées, sous les bombes, un copain les deux jambes arrachées, qui osera dire non au tabac, à l'alcool, au café ? Merci mon Dieu pour toutes vos créations, cannabis ou

pavot, merci d'abréger nos souffrances. Alors, tolérance ou répression ? (qui dévore le budget du pays.)

Si j'écris :

le professeur Nakamura a déclaré que la cocaïne fait maigrir, vous allez voir tous les indulgents qui vont naître !

Mal ?...

D'obtenir ainsi

Un diplôme universitaire ...

Une médaille olympique...

Le vaccin du Sida...

Les Suites de Bach...

Une victoire militaire...

La femme de votre meilleur ami.

" Mais comment punir celui dont le remords est plus grand que la faute ? "

La faim justifie t'elle les moyens ?

Tous sincères dans nos erreurs ?

Seule raison d'être de cette odieuse prohibition,

ces substances rendent le pur magnifique et l'impur ignoble !

Nous avons totalement perdu tout sens du sacré, du traditionnel et convivial calumet qui précède ou suit tout acte important de la vie d'un groupe d'hommes. (Qui ignore encore son contenu ? !)

2/6/97 Oui, les enfants sentent bien que le naufrage est proche, Tepea est en permanence au bord des larmes, d'ailleurs, comme il ne veut pas voir ça, il reste avec sa bande, manque l'école... mais Kaya serre les dents, il prépare les repas, conformément à mes exigences, pour huit, ce n'est pas évident, pour un enfant de 13 ans ; par ailleurs, il bosse dur, tard le soir, ses maths et son anglais, et... c'est vraiment émouvant, il vient d'arriver premier au triathlon ! Mais c'est Teva qui nous a le plus étonnés, lui aussi, il fond facilement en larmes, surtout quand je fais un long discours, après avoir vidé une bouteille un peu trop vite, les temps sont très durs...

Il est rentré hier soir et m'a jeté une belle médaille sur le ventre, avec l'assurance timide du jeune mâle qu'il devient. Il me raconte sa course en détail, il a enfin battu Yoané ! Le micro a dit : Premier : Teva Guillain, champion de Polynésie ! Sélectionné pour les jeux du Pacifique ! Tandis qu'il chancelait sur la plus haute marche du podium. Il passe en seconde et sera dans le très

bon lycée Gauguin, je suis complètement dépassé par son programme de maths, lui y est à l'aise ; en fait, je suis dépassé par mes enfants, par tout !

Ah ! Elise, tu me trouves démoniaque, hein ?

Oui, je me sens un ange déçu...

alors, je dors, je m'entraîne pour le repos éternel !

En fait, j'essaie de me remettre de cet éprouvant voyage à Paris, et de ce duel avec le pouvoir qui ont puisé très fort sur mes réserves

Paris... vous ai-je dit que j'ai rencontré Jacques Salomé, au salon du livre ?

Quelle chaleur !

Je l'aime, parce qu'il est avant tout un poète et parce qu'il donne souvent la parole aux autres. D'ailleurs, jusqu'à présent, je ne vous ai offert que des citations de ses patients, ses livres sont pleins de témoignages bouleversants ; aujourd'hui, voici un texte de lui, celui par lequel il se présente lui même :

" Te rencontrer sans te réduire,

Te désirer sans te posséder

T'aimer sans t'envahir,

Te dire sans me trahir,

Te garder sans te dévorer,

T'agrandir sans te perdre,

T'accompagner sans te guider

Etre ainsi moi-même

Au plus secret de toi. "

Ma thérapie ? Je commence à réaliser que seuls quelques grands maîtres peuvent comprendre la découverte que j'ai faite, qu'importe, je continue de travailler, d'une part pour survivre aux colossales forces contraires qui cherchent à m'abattre, d'autre part pour apporter ma pierre à la pyramide céleste (encore du Chardin !), "tout ce qui monte converge"...? C'est ça, la philosophie, une tentative de démontrer l'évidence, n'est-ce pas Maïta ? Saint Ex. dit que cette pyramide n'a de sens que si elle s'achève en Dieu. "Lorsque vous aurez atteint le sommet de la montagne et que la terre réclamera vos membres, vous commencerez enfin à monter et vous danserez vraiment."

Dieu ! Dieu ! Tous les poètes cherchent Dieu, non ?... La vie est une œuvre d'art, quoique certains disent que la poésie est une religion sans espoir...

Comme d'habitude, je ne suis pas toujours de mon avis !

La vérité est elle dans la contradiction ?

On cite, on cite, difficile de réfléchir, difficile d'être soi même, quand on est sous la dictature des mots. Etre adulte, c'est être seul, n'est-ce pas, monsieur Rilke ? Ou est-ce l'enfer ? De Dieu, vous dites : "Il est le futur, à la façon des abeilles, nous le construisons avec le plus doux de chaque chose, sublime grossesse !"

Vous me trouvez sévère dans mes jugements ? En tous cas, croyez-moi, je ne suis sûr de rien, je me pose des questions (sont-elles les bonnes ?) et surtout, je nage à contre courant, car je veux atteindre la source... même si je sais bien, comme le saumon, que j'ai une chance sur mille d'y parvenir.....

Lara me dit que, sur un milliard de spermatozoïdes, un seul arrive au but... quel programme !

CHAPITRE 12

Elga,
Ton émoi,
Ton effroi,
Ton désarroi,
Et cette vague de chaleur
Qui m'envahit...
Ton doigt sur mes veines,
Ma main sur ta joue,
Et ma fuite éperdue...
C'était en plein temple !
Au temple où j'étais allé
Comme un enfant qui cherche la lumière.
Elle a le diable au corps, disent-ils.
Ils l'ont "couverte",
Elle est tombée,
Sur son corps allongé
Ils ont prié,
Longtemps, longtemps,
Puis ils l'ont emportée.

D'un pas décidé, j'ai traversé l'église, devant tout le monde, et je me suis retrouvé devant le pasteur, seul... mes jambes se sont mises à trembler très fort, dans un suprême effort, j'ai réussi à les maîtriser et j'ai répété : je renonce à Satan et à ses œuvres... tout en pensant : cet homme a très mauvaise haleine, il devrait surveiller son alimentation, ou au moins se laver les dents... Puis il me dit : croyez-vous en Dieu ? J'ai répondu : Non... Autour de moi, des hommes et des femmes prient, certains dans une langue étrange, rapide, saccadée, mécanique, venue de l'au delà, une jeune femme pleure, tous sont penchés sur moi et m'imposent les mains, l'assistance entière prie pour ma conversion, avec ardeur, intensité, le ton monte, le pasteur pousse un cri en me posant la main sur la poitrine, rien ne se passe... il s'en va, et moi aussi.
Keep praying, dit il à Elise.
Mais belle famille, cette église,

divine ou diabolique, qu'importe,
je suis troublé.

Un éclair déchire le ciel,
La fenêtre aspire la lumière,
" Et sous ta paupière
Juste assez de place
Pour une ride de bonheur. "

C'était la seconde fois que j'allais au temple, la première, le pasteur, un français de passage pour faire de la "formation" fut brillant en chaire, mais petit sur le parvis ; son : "avant l'arrivée de l'évangile, les Polynésiens vivaient dans la débauche et adoraient des dieux de pierre "... m'a choqué, et je le lui ai dit, violemment !

Jeudi. Hier soir, j'ai encore essayé.

Je m'avance, ils prient, ils prient... avec ardeur, c'est beau, c'est bon, un doigt sur ma thyroïde, pasteur William a les mots, les mots justes, le chant est sublime, doux, grave, dans le cœur des cent fidèles, Elise et moi faisons une boule de nos quatre mains, les yeux fermés, une onde de pureté m'envahit, je chancelle, je vacille ; parfois, mes pensées s'évadent vers la logique, vers Elga, Elise s'appuie sur moi, je résiste...

Ce soir là, j'ai failli perdre mon masque !

C'était à fleur de l'âme...

Puis Elise est tombée, jambes raides, visage pâle... lèvres fines, yeux creusés, dans ses longs cheveux noirs... Jamais, jamais, Je ne l'ai vue aussi belle.

Comme une mère, une femme corpulente, généreuse, profonde, lui glisse un coussin sous la tête, et, à son réveil, s'agenouille et la serre contre elle, tendrement, longuement.

Près de nous, un adolescent efféminé se tord au sol dans son "sommeil", il semble souffrir, on s'affaire autour de lui, chassant de la main l'esprit maléfique, le caressant. Un moment plus tard, je le croise dehors, il semble ailleurs, yeux vers le ciel, il répond vaguement aux questions en continuant de marcher, d'un pas assuré et rapide, semblant glisser au-dessus du sol, puis, il entonne un superbe chant, d'une voix claire et forte, et toute la salle écoute, électrisée, jusqu'à la dernière note.

Tout à coup, sous le regard fort et rieur de pasteur Georges, une jeune femme opulente et épanouie explose dans un fou rire irrépressible, interminable, qui rebondit et se propage à toute l'assistance, un fou rire qui fait du bien, qui

guérit. J'ai cédé au charme, au miracle, la joie du Christ, disent-ils...
Puis, pasteur s'avance parmi nous, parle à l'un, impose les mains à l'autre, les gens tombent, se relèvent parfois, en se frottant les yeux, pasteur crie : "Fire !" Et ça tombe, et ça tombe !
Souvent, pour asséner l'onction, il ajoute : " More ! more ! "
Comment blâmerais-je Elise de vouloir appartenir à un groupe d'hommes et de femmes animés d'un tel idéal commun ? Comment rester insensible au christianisme à Tahiti ?

A midi, dans un restaurant d'ouvriers, deux hommes forts, couverts de ciment, se font face devant leurs assiettes fumantes, baissent la tête, se recueillent, prient quelques instants puis se mettent à manger, jovialement, placidement. A 16 heures, Téiki, un grand marquisien de 27 ans, champion de karaté bien seul, m'aborde et me dit, comme un enfant, à voix basse : "J'ai signé la croix bleue." C'est-à-dire qu'il s'est engagé devant le prêtre de sa paroisse à ne pas boire pendant un an, signature des deux parties faisant foi sur un petit carton bleu surmonté d'une croix. Et pourtant, tout cela sent parfois le spiritisme, il est question d'envoûtements, d'ensorcellements, Elise rentre un soir et me dit : "Il y a trois personnes qui veulent ta mort" (à mon avis, elle oublie quelques zéros !) ou, ils m'ont dit : Elise, tu n'as qu'un mot à dire... et on te débarrasse de lui.

Vaimiti a deux mois, nous parlons beaucoup ensemble, son regard est d'une force, d'une pureté, son sourire est si beau...

Je le fait manger, de la papaye et du nia, bouche à bouche, quel délicieux baiser ! Comme un oisillon, il en réclame encore et encore. Puis je le lave, doucement, avec du miti hue, le visage, les cheveux, et son petit corps nu. "Si vous voulez connaître Dieu, regardez autour de vous et vous le verrez jouant avec vos enfants, marchant dans les nuages, souriant dans les fleurs". Tepea est parti en Nouvelle-Zélande, il s'est retourné 20 fois, avant de disparaître, pour vérifier que c'était bien moi, son papa, qui l'avait accompagné à l'aéroport à une heure du matin, pour son premier grand voyage seul. La veille, il avait dit au revoir à sa Nadia... en larmes, m'a dit Kaya. Quant à Teva, il vient de s'envoler pour Fidji, où il va défendre les couleurs de Tahiti sur 3000 M. Lui a préféré être seul avec ses copains pour le départ (il a obtenu son brevet). Et moi ? Je me suis remis à nager, après six mois d'arrêt. Quel bonheur ! Je fais de beaux marchés, beaucoup de fafarus, j'écris plus que jamais, en yogi, 8 heures par jour !

Oui, haut de vague... la tempête est passée, si on y survit, on en ressort grandi. Dimanche. De plus en plus courts, ces hauts de vagues. Elga ? Sans doute un rêve...

Non....

Ils l'ont internée, pendant un mois, saturée de barbituriques et envoyée aux états unis, guérie ! disent-ils... Elga, Elga ! pardonne moi de ne pas avoir eu la force de m'opposer à eux

Janet Frame écrit de son séjour en asile : « ... l'infirmière condamne la porte des cabinets, nous avons une envie folle d'y aller, comme si le fait d'uriner pouvait chasser notre angoisse hors de nous... mais je craignais qu'on m'envoie au " pavillon deux ", on y mettait celles qui n'avaient pas collaboré et chez qui les séances d'électrochocs n'avaient donné aucune amélioration, La preuve d'une amélioration ? On la voyait dans une soumission totale ... »

Elise ? Elle progresse, est-ce sa foi, est-ce le temps, elle me dit :

Tu n'es pas un homme. Je n'ai plus d'amour pour toi. Va t'en !!

J'ai une immense envie de mourir. Croyez-moi, la posture de yoga la plus efficace est la position allongée, dite "du mort " et la plus grande invention du siècle est la boule Quiès.

CHAPITRE 13

Pardonnez-moi pour toute cette amertume, mes amis, mais je rêve tant d'un monde meilleur. À chaque fois qu'ils nous frappent, je CRIE !! Surtout quand ils me disent :

Ne nous oblige pas à avoir recours à des méthodes expéditives...

ou : à Elise,

fais bien attention de ne pas être reconnue, avec tout ce que ton mari écrit, tu n'es plus en sécurité.

Ou : « ton livre est de la pornographie, et puis, tout va très bien, les avions volent, les récoltes sont de plus en plus abondantes, et tout le monde ne peut pas tout avoir ... » Pourtant, un géant de l'édition vient de m'écrire : " Votre témoignage est tout à fait étonnant, par bien des côtés, magnifique ".

Je peux mourir en paix, d'ailleurs, je viens de rêver ma mort, un rêve merveilleux, je m'en souviens avec une clarté exceptionnelle, j'étais parmi quelques personnes que je ne connaissais pas, un homme me dit : Tu veux essayer ?

Je réponds : Oui.

Il a pris ma tête entre ses mains et je me suis senti partir, lentement, doucement, béatement, souriant, les yeux fermés, heureux, léger, jusqu'au sol. Quelle douce mort ! Hier, soirée câlins, nous avons exprimé notre plaisir avec tant d'ardeur, que je ne serais pas surpris qu'on nous ait entendus à deux cent mètres à la ronde ! Comme par hasard, les enfants étaient tous chez des amis. Depuis plusieurs mois, je mène un combat titanesque contre la tentation, un café, une bière...chaque jour...et je me dis : si tu n'est pas capable de faire ton travail sans, mieux vaut rester chez toi, de fait, il m'arrive de rester à bord pendant deux jours ; d'autres jours, je prends mon élan, une grande inspiration, et je fonce à la boîte postale, puis au marché, j'évite le bar et rentre illico au bateau pour préparer la soupe. Mais le diable est bien plus fort que moi, il a gagné, j'en suis à deux cafés deux bières !

Bien sûr, pendant quelques heures, j'ai le sentiment d'être le maître du monde, pourtant, je n'ai jamais été aussi convaincu de l'importance de ma thérapie, que je pratique trois heures par jour, une heure au réveil, en faisant ma toilette, une heure à midi, en mangeant mon sandwich, une heure le soir, en savourant ma bière, raisonnable, non ?

Le Yoga est tout simplement une attitude mentale, un art de vivre les gestes de

tous les jours, s'étirer, bailler...

C'est l'occasion de rendre grâce au ciel d'avoir permis que je vive jusqu'à ce jour, de m'avoir mis sur ce fabuleux chemin ; je m'accroche donc, bien que du côté foyer, j'ai pratiquement tout abandonné et que Najedou soit en train de couler ! A chaque nouvelle étreinte, je me dis que c'est sans doute la dernière de ma vie, pourtant, elles sont à chaque fois plus fantastiques Et je voudrais vous faire part d'une extraordinaire découverte d'alchimie que j'ai faite et que je pratique depuis quelques mois : chaque matin, au réveil, pendant mon heure de prière, je déguste un peu d'argile, lentement, puis, je bois un petit peu d'eau de mer dans laquelle j'ai pressé le jus d'un demi citron, encore avec plaisir, notion toujours absente des manuels.

C'est le petit cadeau de Noël que je vous fais cette année.

CHAPITRE 14

Mourir ? Pas encore, je me remets au travail, je reconstruis, j'élague, je complète ma fresque, comme un écolier, au grand désespoir d'Elise qui dit que ça ne fait pas vivre une famille. Elle est tantôt douce, tantôt violente : tu passeras l'éternité en enfer ! Ou : les juges ne vont pas te rater ! Ou : mes cousins vont te casser la figure !

Mais je réalise la puissance de mon sang Aubert du Petit Thouars... (Celui de ma mère), Ils auront du mal à me mettre à genoux !

Ah ! Pasteur William, tu as bien compris, toi, que crier la vérité et protéger mes enfants des écueils avec ce bouquin est bien plus important que ma propre vie !

30/12/97 Aujourd'hui, la crise est si forte que je fais mon sac...ça va vite, il me reste si peu de choses ... Je sais bien ce qui m'attend, un foyer de SDF.

--- Kaya : n'oublie pas la date de mon anniversaire...

--- Teva : attend que j'ai 18 ans...

--- Elise : accompagne le, il va avoir besoin d'aide...

--- Moi : je vous enverrai de l'argent et je reviendrai dès que j'aurai achevé mon travail.

--- Elise : Je suis si heureuse d'avoir pu passer ces dix-huit années à tes côtés, ne t'inquiètes pas, tout ira bien pendant ton absence.

Pour le moment, il faut trouver des sous pour payer mon billet Papeete-Paris. Comme on vient de me voler mon précieux petit ordinateur, il ne reste que la vieille moto. Je mets mon sac dessus et fonce à l'autre bout de l'île, à Taravao, où vit Hervé, un copain qui a adopté Tépéa, qui semblait dans la délinquance... Il est ivre de fatigue, après une longue et dure journée de travail ...il ne peut pas m'acheter ma moto...n'a pas un sou à me prêter, m'offre un lit pour la nuit. Au matin, j'embrasse mon fils et reprends la route ; je m'arrête au musée et appelle une agence de la boutique. Elise me demande d'accepter de passer avec elle la soirée du 31 dans un petit restaurant.

A 10 heures du soir, nous voilà devant nos assiettes, je commande un demi de rosé glacé, l'avale d'un trait, j'ai tellement soif !! La musique devient soudain belle... j'en demande un second, et l'avale d'un trait, lui aussi...

Là, je m'effondre en larmes, je sanglote comme un enfant pendant deux minutes en disant : Laissez moi mentir en paix ! Laissez-moi mentir en paix ! Laissez-moi mentir en paix !! Puis, complètement dégrisé, je prends le volant

et nous ramène à bord. Nous sommes en 1998, bonne année pour moi, paraît-il...

Le lendemain, Elise me dit : Tu es si orgueilleux, jamais, en 17 ans, je ne t'avais vu tel que tu es, tu caches bien ton jeu, quel beau chevalier j'ai découvert hier soir !

Oui, j'ai compris que tu nous as tout donné. Pardon ! Pardon!

"Lean on Me, with a thousand leaves I'll cover you..."

Laissez moi mentir en paix! (Quel lapsus !) ...

Quelques jours plus tard, Elise fait une retraite dans un couvent de Clarisses... Je prends mon stylo et écris un mot à Laure, la fille aînée de Julien, si mure, si intelligente, comme elle doit avoir changé... ...Laure, longtemps, j'ai espéré te croiser, au détour d'une rue, pour te dire ... que tu me manques.

29/1/98 16 h. Je vous avais promis de ne pas écrire sous l'emprise de l'alcool ou autre stimulant cérébral...ne m'en veuillez pas trop si je le fais aujourd'hui, je viens de boire mes deux bières, et quelles bières ! Un demi litre chacune, et fortes !

Je suis, pour quelques instants, sur un nuage rose.... Il y a eu un dernier repas, il y a eu un dernier câlin, il y a des mois qu'Elise et moi n'avons pas nagé ensemble, elle est morte, ma belle famille, morte ! j'ai les larmes aux yeux en vous l'écrivant ; Voici le petit message qu'elle a glissé dans mon cartable ce matin, de sa si belle écriture :

Pardonne moi de m'être servi des mots d'autrefois pour essayer de te dire, quoique en vain, que je m'inquiète pour toi, même si c'est bien agréable de te voir si enthousiaste, je ne veux pas m'attacher à l'apparence. Je voulais te dire que j'ai besoin de passer un tout petit moment avec toi, et ce n'est pas si facile de dire des choses que l'on n'a pas l'habitude de dire, de prendre le temps de le faire, de prendre le temps d'écouter, je suis heureuse que cela n'enlève rien à ta détermination de t'en aller, merci de me supporter telle que je suis.

MAIS QU'ATTENDENT T'ILS POUR TIRER ? !

Penché sur ma feuille, je sens une présence, un homme est devant moi, il me semble reconnaître quelqu'un du temple, il est livide, s'assoie et me dit, d'une voix sourde :

on vient de trouver Elise pendue à un arbre du musée...

Pour vous écrire ces lignes, mes amis, pour vous écrire ces lignes, j'ai travaillé, travaillé, j'ai marché, marché, au bord du précipice, 24 heures sur 24, pendant des années, à fleur de l'âme ; Observez moi, cachez vous derrière le

poteau, dépensez des milliards à me surveiller, croyez moi, je serai toujours
one head ahead,
ONE HEAD AHEAD !
Ca fait tant de bien de laisser couler son sang...
Elise me dit : surrender ! Rends-toi !
L'enfant passe, l'enfant passe,
le mien ? Le sien ?
Qu'il est beau...
Le vigile m'observe...épais, carré...
Mes enfants, je vous aime, c'est aux Marquises que se trouve votre avenir,
non, bien sûr, pas aux Marquises, mais dans cette direction ; Courage, nous
sommes tous à fleur de l'âme...
Toi aussi, l'homme... qui passe devant moi avec cinq caisses de bières dans
ton caddie, on est samedi, non ?
Je la sens pénétrer, cette balle, ils ont tiré, enfin ! !
Allez-vous m'obliger à sauter dans le vide ? !
J'aimerais tant passer encore quelques heures avec vous...
C'est si bon, la vie, si bon.....
Je vous en prie, arrêtez un peu votre petit jeu ;
les gens ne comprennent pas pourquoi je pleure, à la table de ce café, à la
sortie du plus grand super marché de Papeete, peut être comprennent ils trop
bien...Savoir ?
La speakerine déroule ses informations sur les ondes, comme une automate,
ronron anesthésiant du malheur des autres... ils ont cassé Bresson, ce brillant
journaliste.
Que la vie est bonne ! Que la vie est bonne !
La mort d'Elise...
C'était un nouveau pied de nez !
Elise est plus belle que jamais.
Mes enfants
Einstein a raison, le temps n'existe pas.
Laissez-moi la sauver !
Laissez-moi la sauver !
Je l'aime !
Bande de pourris !
Qu'elle est belle !

Laissez-moi la sauver !
Météta vient de passer...
il s'est assis,
je lui ai dit :
Météta, je t'en prie, je t'en prie, il faut absolument que je travaille...
ne m'en veux pas, crois moi, je suis avec toi...laisse moi... Tu verras, on va
gagner,
Va !
Laisse-moi !
Ça me fait si mal de voir mes enfants mourir pour que ma bombe Explode !
Pour être à la hauteur d'une femme, je n'ai pas d'autre choix Que le suicide !
8 mars 1998
Oncle Pierre, qui m'a si souvent aidé à faire mes devoirs, s'est éteint cette nuit,
j'en suis sûr, il m'est apparu en rêve, m'a longuement tenu la main, je sens
encore la chaleur de sa main dans la mienne, et m'a dit : si je pouvais vivre une
seconde fois, je serais chrétien.
16 mars 1998
Je sens ses larmes couler sur moi,
Je pense : mon Dieu, pardonnez leur,
Je dis : je ne mérite pas tant de bonheur,
et nous nous endormons enlacés.

Epilogue

Voilà six mois qu'ils m'ont enterré, Sur ma tombe ils ont écrit :

Ci gît un homme, mort de n'avoir pas su pardonner...

16 Octobre 1998

Pirouette !!

Pour le marin, pas de retraite ! je travaille encore et j'ai acquis un tel niveau de maîtrise dans ma discipline que je suis prêt à former un corps d'élite, mais...

si tu me regardes encore une fois de cette façon, Kathleen, je te dirai mon secret.

Ah ! Cédric ! Tu brûles d'en connaître un autre, hein ?

Bon, accroche bien ton harnais, ça grimpe fort !

Midi est l'heure de ma chimio et de ma chirurgie, un véritable martyr !

Mais je travaille sous anesthésie...

Je me douche tout habillé dans mon petit square, (je porte une longue robe de prophète en voile de coton noir), et je m'allonge dans l'herbe pour manger mon poisson cru, avec.....

100 grs de gingembre frais ! Et...

une demi-noix de coco !

Mon anesthésie ?

Une bonne bière.

Courage, ami !

Et puis, il y a aujourd'hui, vendredi, jour du fafaru, que j'achète à Mado, un moment que je ne raterais pour rien au monde... Tout en le mangeant, allongé, je m'en passe dans les cheveux, sur le visage et le corps, voluptueusement, comme si c'était l'élixir de la fente sacrée de mon bien aimé...

Ah ! Que ce soleil est bon !

Cédric ?... c'est mon conte de fée à moi, il est rédacteur dans le plus courageux des journaux parisiens, et... il a aimé ce récit, beaucoup... !

Mais mon véritable martyr est de vivre dans un monde qui ricane quand on parle simplement de terminaux, comme le faisait Gandhi. Entre nous, un rectum sain est vide, parfaitement propre, et lubrifié ! Croyez-moi, pour guérir, il faut se libérer de la peur... du ridicule.

Chapitre 15

Dimanche 25 Avril 1999

FINI ?

Laissez-moi rire !

Ça ne fait que commencer...

Je viens de tomber amoureux,
fou amoureux !...

d'une rivière,
oui, d'une rivière !

Mais, vous ne croyez pas que ça devrait faire l'objet d'un second volume ?

Soyez patient, j'ai encore plein d'histoires passionnantes à vous raconter, je savais bien que ma place était à Tahiti, que voulez vous, certains mariages sont inscrits dans le cosmos.

Un mot, quand même, le cancer, l'impuissance,
C'EST REVERSIBLE !!

Allez, à très bientôt

Bien sur, j'entends encore :

Mets une cravate, (lie cou ?) coupe toi les c...heveux, on te donnera un job...

bien sur, pasteur a fait interdire le tamure, tiens, le voilà qui passe, la techno fait exploser sa (luxueuse) voiture ...

Serait il humain ?

...Amoureux d'une rivière...

Elle m'a souhaité la bienvenue
en me faisant l'amour...

Accroupi dans son courant,
nu,

Sa caresse était si douce,
qu'au bout d'un long bonheur,
ma tête a explosé ...

" l'eau en a paru ...
rouge et comme enflammée ... "

Il y a si longtemps que je dors seul ...

Ce matin ...dans son lit ...

Je me sens envahi par sa force. Canelle pose sa tête sur mon genoux, Et lève un regard tendre ...

Sous les galets, ma main sent un fil, Je le saisis, c'est du cuivre ...

Machinalement, je le travaille, et, petit à petit, une relation s'établit entre nous ...il devient un cercle, un double cercle, même de ses imperfections, je tombe amoureux et, tout naturellement, l'enfile autour du cou. Nous ne nous quittons plus, Il est l'anneau de mariage, chargé des symboles et du magnétisme de ce lieu sacré, théâtre de tant de sacrifices humains, dans un passé récent. une grosse anguille me glisse entre les jambes, lentement, quelques chevrettes me picorent les pieds, un citron passe, je le saisi, le coupe en deux, d'un coup de dents, et le presse sur mes cheveux, Le soleil est bon, la brise est douce, Tout ce vert, sur ce ciel, m'hallucine.

A quelques mètres, notre maison attend, une vieille maison en bois, entourée de pamplemoussiers sous lesquels paissent les chevaux d'Ikona, la reine de cette vallée. Le jus de leurs fruits m'irrigue et m'imprègne, Quelle purification ! En vérité je vous le dis, J'approche de la source, Je l'ai tant cherchée ...

De temps en temps, les objets, à qui je parle si souvent, me font signe. Hier, un bloc de bois m'a appelé, caché dans la verdure, je l'ai emmené chez nous, l'ai posé à terre, près de la table basse où nous prenons nos repas, et me suis assis dessus. J'étais accroupi !!

Croyez moi, un miracle, ce n'est rien d'autre que cela, cueillir un pamplemousse, s'asseoir dans la rivière, sur un cube de bois,
VIVRE, QUOI !

Et oui, Elise l'a trouvée, notre cabane dans la vallée ... Un mois déjà ... qu'elle m'a accueilli dans son refuge, j'en avais tant besoin, ma blessure est si profonde, le combat avec la bête si acharné. Pourtant, je reste cloîtré dans ma chambre, boules dans les oreilles, accroupis devant mon ordinateur douze heures par jour, à affûter mon texte, mécaniquement, maintenant, sur la forme, bien que parfois, une étincelle de création jaillisse et s'imprime fébrilement sous mes doigts. Les enfants ?... Ce seul mot me fait trembler d'angoisse, Ils ont trouvé leur chemin, par là, dans la vallée.

Tépéa s'occupe des chevaux, galope à cru. Récemment, il a violemment chuté et son cheval est mort sous lui ... Teva ?

Côté vagues... il surfe, bien sûr ...et me dit : tu ne veux plus t'occuper de nous ? Maman est fragile, tu sais...

Kaya ?

Encore amoureux ! De la monitrice de son dernier camp d'ados ... Elle est si belle que je n'ose plus aller au temple tant elle me trouble.

Ah ! Poeiti !

Mais parfois, leurs chants m'attirent comme un aimant et je parcoure les cent mètres qui nous séparent, lentement, dans mon long sarong noir, je me joins à eux et me laisse porter par le charme, par la magie de leur foi. Oui, je suis cloîtré, et hier, la tension était si forte que je me demandais lequel de nous allait craquer le premier, lorsque ... mu par une mystérieuse horloge biologique... Julien est apparu ...accompagné de Laure.

A ma stupéfaction, j'ai intensément désiré leur parler. Pendant qu'ils emmenaient les enfants à la cascade, j'ai bu un grand jus de pamplemousse, un petit café, passé un moment dans ma rivière, enfilé mon habit de lumière et suis allé à leur rencontre. Tout naturellement, j'ai dit :

--- Julien, il était temps que tu arrives !

J'ai préparé le dîner, n'ai touché à rien, sauf ... au délicieux vin qu'il a apporté et, exalté par le jeûne, j'ai déclaré :

Julien, donne moi ta fille, je t'en prie...

Un éclat dans son regard me confirme tout son sens de l'honneur, de l'impossible refus ... et surtout, de la profondeur de son amitié.

puis :

Laure, je ne suis pas digne que tu entres chez moi, mais dis seulement une parole et mon âme sera guérie.

" Un instant, un moment de repos sur le vent,
et une autre femme m'enfantera "

Dimanche 15 août.

Oh ! Toi, qui m'a confié une si importante mission,

Qui me guide, me protège, ne me trahis jamais,
me pardonne toujours et ne pose...

aucune condition ...

Avec Toi,

un peu Shaman de Castaneda et colonel de Garcia Marquez,
je ne crains pas la mort...enfin...

Nous avons tous un talon d'Achille ...

Ah ! rester humble

tout en ayant confiance en soi...

j'ai tant besoin de solitude et de souffrance
pour créer...

La recherche du bonheur
est bien meilleure que le bonheur.

mes amis,
c'est pour vous que je travaille,
mais,
sans vous,
je ne suis rien.

Marin, yogi, fou, Spécialiste en accélération de particules hormonales, cherche amie aimant Bach et le fararu, c'est à dire ayant un sens aigu du caractère sacré des matières fécales, pour expérience transgénique.

Un jour, j'ai réuni la famille d'Elise en grand conseil, et n'ai pas eu de mal à convaincre qu'il était temps de rentrer aux Marquises. Nous sommes donc allé faire valoir nos droits sur ces terres, un peu abandonnées, il faut bien l'avouer, un dimanche matin, au temple, en présence de toute la population et des autorités civiles et religieuses

C'est là que je vous attend, pour continuer de bavarder, pour partager des instants de bonheur, il y en a, mais oui, par exemple quand je suis accroupi dans ma petite chambre en bois, pamplemoussiers pleins d'oiseaux rouge vif à ma fenêtre, café des australes qui irrigue et réveille ma vieille carcasse pendant que l'eau fraîche apaise et décongestionne mon bas ventre, mais surtout, et là, deux ou trois verres de Cahors font merveille, quand le Magnificat fait exploser l'univers douloureux ...

nu, en fœtus, fesses collées au sol, je me tasse lentement, je deviens lourd, lourd, et la vie devient bonne. Car je n'ai aucune honte à me laisser aller à pisser et pleurer comme un gosse

"Elle fit quelques pas et, la première chose qu'elle vit fut qu'il lui manquait un bras et qu'il la regardait. Son cœur s'arrêta presque, puis s'affola et elle essaya un moment de croire que c'était seulement la bousculade et l'irritation de sentir ce regard rivé au sien, et pourtant, elle n'arrivait pas à détourner les yeux. Elle se demanda souvent, plus tard, d'où lui était venu le courage qu'il fallait pour se conduire avec cette tranquille assurance, comment elle avait pu savoir aussitôt, que l'homme qui la suppliait ainsi du regard, n'était pas un habitué.

Mais la réponse à cette question était aussi simple que difficile à admettre, cela n'aurait rien changé, elle n'avait pas le choix, sans doute n'y a-t-il jamais le choix... »

« On ne se trompe jamais en amour. »

Puis, j'ai pris l'avion pour Paris, convaincu de l'importance de ma mission, transmettre tout ce qui m'avait été offert, bref, enthousiasmer un éditeur. Au moment où je m'apprêtais à retourner à Tahiti, une petite voix m'a chuchoté d'aller chercher une maison pour les enfants dans le sud de la France, et j'ai obéi...

J'y ai trouvé une cabane en bois, des petits oiseaux surpris, un puits, du bon vin, du bois pour faire mon café le matin, accroupi, bien sûr, c'est là que je vous écris, les enfants arrivent dans une semaine...

Ma longue robe noire surprend, choque certains, mais ne sommes nous pas dans le seul pays au monde où l'on peut se promener nu sur cent kilomètres de plage... légalement...

Oui, j'aborde le Médoc pacifiquement...

et puis, demain, il y aura du soleil, j'irai à la fontaine me laver, je mettrai mon habit de lumière, et je porterai mon plus beau sourire, celui qui tue...(qui désarme ?)

Demain,
si Dieu le veut.

En attendant, j'écris des contes pour enfants, voici le premier:

Histoire d'un éclat de rire.

Il était une fois un lézard bleu qui marchait dans la forêt vierge à la recherche d'une source, car il avait très soif.

Il marchait depuis longtemps lorsque, au détour d'un chemin, il vit une maison.

Qu'elle était belle ! Qu'elle sentait bon !

Il frappa doucement à la porte, une porte à deux battants,

Un petit bonhomme lui ouvrit, il lui fit un baiser sur le nez,

qu'il avait doux et ravissant,

Petit bonhomme rougit de plaisir en lui montrant la seconde porte,

qui s'ouvrit toute seule...

notre lézard poussa délicatement le rideau ;

mais il était si fin,

qu'un bord se déchira,

il entendit un crissement,

une goutte de sang perla.

Où était ce une rose ?

Il pénétra.

La source était là,

l'eau y coulait abondamment

et il en but avidement

Elle lui donna tant de forces

qu'il s'aventura plus avant,

Que le sol était doux, sous ses pieds nus...

A la porte suivante

il frappa doucement,

longtemps, longtemps...

et elle s'ouvrit...

elle s'ouvrit sur un ciel où brillait une planète rouge,

une planète si belle

qu'il éclata de rire

l'un des éclats l'atteint et pénétra.

Il n'y avait de place que pour lui seul, tant elle était petite.

Qu'il y faisait bon !

Il s'installa,

dehors, ses frères et sœurs entouraient ce nid et le réchauffaient de leur souffle,

tendrement...

Août 2000

y a quelque chose de magique dans l'air, et ça vient de très loin. Est ce Toi ?
qui me guérit,
enfin...

Si vous avez aimé ce récit, propagez le et aidez nous à survivre en envoyant
quelques sous à :

Christian Guillain

BP 1865 Papeete

Tahiti, Polynésie française

<http://christian.guillain.free.fr>

MERCI !

La suite est en cours sous le titre :

« soupes et potions magiques »

Vaincre l'angoisse en comblant les carences et en opérant une chimiothérapie
permanente par un apport massif de vitamines naturelles et fraîches et
d'éléments actifs, en injections profondes par les voies naturelles, (buccal,)
avec comme support des vasodilatateurs frais, naturels et légaux. (café, thé,
alcool).

FIN